



HAL
open science

Pontaniou : éternelle prisonnière de son passé ?

Nathan Rémond

► **To cite this version:**

Nathan Rémond. Pontaniou : éternelle prisonnière de son passé?. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03794931

HAL Id: dumas-03794931

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03794931>

Submitted on 3 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ADNIA NIOU

ÉTERNELLE PRISONNIÈRE DE SON PASSÉ ?

DESIGN URBAIN 2021 - 2022
MASTER URBANISME ET AMÉNAGEMENT
INSTITUT D'URBANISME ET DE GÉOGRAPHIE ALPINE
UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

MÉMOIRE MENTION PROFESSIONNELLE ENCADRÉ PAR NICOLAS TIXIER
ET PRÉSENTÉ PAR NATHAN RÉMOND

STAGE CHEZ LDV STUDIO URBAIN ENCADRÉ PAR DAVID RIEGO

NOM ET PRÉNOM DE L'AUTEUR Rémond Nathan

TITRE DU PROJET DE FIN D'ÉTUDES Pontaniou : Éternelle prisonnière de son passé ?

Date de soutenance : 04.07.2022

Organisme d'affiliation : Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine - Université Grenoble Alpes

Organisme dans lequel le stage a été effectué : LDV Studio Urbain

DIRECTEUR DU PROJET DE FIN D'ÉTUDES Nicolas Tixier

COLLATION

Nombre de pages : 156

Nombre d'annexes : 30

Nombre de références bibliographiques : 37

MOTS CLÉS ANALYTIQUES Prison de Pontaniou, Patrimoine carcéral, Lieu multimémoriel, Mémoire collective, Urbanisme sensible, Reconversion urbaine, Projet urbain

MOTS CLÉS GÉOGRAPHIQUES Brest, Finistère, Bretagne, France

RÉSUMÉ

Témoin de l'histoire de Brest depuis 1810, la prison de Pontaniou est l'abandon depuis déjà plus de 30 ans. Son cadre multimémoriel la place en marge des programmations urbaines de la ville : comment traiter ce patrimoine carcéral aux multiples mémoires ? Comme un guide à destination des acteurs engagés dans la reconversion du site, accompagné de son abécédaire et de son album photo, ce projet met en récit le passé, le présent et le futur de la prison au gré d'enquêtes historiques et sensibles, de débats, de témoignages, et de réflexions et questionnements personnels.

ABSTRACT

Witness to the history of Brest since 1810, Pontaniou prison has been abandoned for more than 30 years. Its multi-memory scope places it on the fringes of the city's urban programming, so how to deal with this prison heritage with multiple memories? Like a guide for the actors involved in the reconversion of the site, accompanied by its primer and its photo album, this project tells the story of the past, the present and the future of the prison according to historical and sensitive investigations, debates, testimonies, and personal reflections and questions.



UNE PRISON, C'EST LE SYMBOLE EN PIERRE ET
EN FER DE CETTE PEINE AMÈRE APPELÉE
L'EMPRISONNEMENT.
L-M. Moreau-Christophe



REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier Nicolas Tixier, mon tuteur encadrant pour ce projet de fin d'études, qui a su m'aiguiller et me soutenir lors de mes doutes et questionnements. Mais aussi, Cecilia Di Marco pour l'aide et les commentaires constructifs qu'elle a pu me fournir lors de suivi de projet.

Et à l'ensemble des professeurs auprès desquels j'ai pu me construire une réflexion et une base solide de connaissances qui m'auront permis de mener à bien ce projet du début jusqu'à la fin.

Mes amis et ma famille qui ont été d'une aide précieuse pour m'orienter dans mes choix. Mais surtout, mes grand-parents sans qui la genèse de ce projet ne se serait jamais manifestée.

Merci également, à toutes les personnes que j'ai rencontrées dans le cadre ce projet et qui ont bien voulu répondre à mes questions : Éric Basquin, Mathieu Le Gall, Paul Bloas, Pascale Le Roy, Alix L'Hénaff, Mireille Cann, et tous les habitants et usagers du quartier de Recouvrance à Brest.

Ainsi qu'à Abderahmen Moumen, historien spécialiste des mémoires de la guerre d'Algérie, que j'ai pu interviewé dans le cadre de mon stage professionnel chez LDV Studio Urbain et qui m'a donné les bases de connaissances sur le traitement des mémoires en ville. Par la même occasion, je remercie toute l'équipe de LDV Studio Urbain pour leur écoute et leur bienveillance.

AVANT-PROPOS

Parce que mes études m'ont fait découvrir de nouveaux mondes et horizons, en débutant par Brest pour finir à Paris tout en passant par le Canada, l'Italie, Grenoble, et le fin fond de la Drôme, j'ai senti ce besoin de revenir là où tout a débuté. Comme pour refermer cette boucle universitaire et terminer de belle manière ce fragment de vie, j'ai porté mon Projet de Fin d'Études sur la ville que j'ai tant voulu fuir : Brest.

D'abord orienté sur l'expérience vécue et l'atmosphère de la métropole brestoise, il me tenait à coeur d'y contribuer par un projet directement inspiré de ma vision des villes et de mes connaissances sensibles acquises au fil de mes voyages et études. Cependant, la distance entre le lieu de mon stage et celui de mon site est rapidement devenue mon ennemi numéro un dans la conception de ce projet qui nécessitait de vivre pleinement le site. J'ai donc, en cours de route, viré de bord et mis cap sur la rive droite de La Penfeld, aux pieds de la grande curiosité de Brest : « Ponpon ».

De ce surnom se dégage une dimension affective que l'on n'aurait pu soupçonner d'une prison telle que Pontaniou. Et pourtant, derrière ses apparences rebutantes, malplaisantes et sordides, se cache un passé auquel beaucoup sont attachés ou intrigués. Moi-même, depuis petit, la bâtisse en ruine me questionne : pourquoi n'y a-t-on pas accès ? Comment se configure l'intérieur ? Quelle est son histoire ? Je me remémore encore les histoires anecdotiques de mon grand-père policier qui me rapportait ses aventures et ses rencontres à la prison. Ou encore, le récit d'un ami détenu de ma grand-mère qui lui envoyait régulièrement des nouvelles par courrier.

Naturellement, mon projet s'est porté sur le devenir de cette entité abandonnée. Sans jamais mettre de côté la dimension sensible, j'ai été guidé par l'affection tout au long de mon travail. Par l'enquête, les recherches, les rencontres et l'introspection, je me suis découvert un attachement et une passion pour l'histoire de mes terres natales. Je pose ici sur papier cette passion, le récit de mon travail, le récit de Pontaniou, le récit de Brest.

SOMMAIRE

4	Remerciements
6	Avant-propos
9	Introduction
13	Mots clefs
15	Enquête
17	1. Brest
18	1.1 Le bout du bout
20	1.2 Brest en guerre
23	1.3 Brest, la renaissance
25	2. Recouvrance
26	2.1 Terres des Yannicks
28	2.2 Et aujourd'hui ?
30	2.3 Le secteur des Capucins
32	2.3.1 Les ateliers des capucins
35	2.3.2 Le plateau des Capucins
36	2.3.3 La rue de Saint-Malo
39	2.3.4 Le bâtiments aux Lyon
42	2.3.5 Le terrain de la Madeleine
44	2.4 Des visions disparates

INTRODUCTION

Brest martyrisée, Brest sinistrée. Ainsi la nomme-t-on lorsque l'on connaît son histoire.

La métropole du bout du monde, de la pointe finistérienne, a connu des jours sombres et porte en elle des épisodes tragiques qui ont marqué son histoire. Entre guerre, destruction, et reconstruction, l'héritage moral et physique de ce passé constitue aujourd'hui son patrimoine identitaire et structure son territoire.

Dans une dimension plus sensible, affective et subjective, ces événements ont affectés les esprits et les souvenirs de la population brestoïse. Reliés et directement rattachés à l'espace, l'histoire et les souvenirs fabriquent, de manière consciente ou inconsciente, volontaire ou involontaire, la mémoire des lieux. Par l'assimilation, ces mémoires attribuent à l'espace une dimension qui dépasse celle du simple bâti et de sa structure physique : la passion. Qu'elle soit affective, douloureuse, intentionnelle, passive, ou irraisonnée, la passion crée ce sentiment d'attache à chacun qui se retrouve concerné, d'une manière ou d'une autre, à l'histoire des lieux.

Par ces mémoires, l'espace urbain se retrouve directement confronter à son histoire. Alors qu'il est amené à sans cesse se renouveler, il important, lorsque l'on se penche sur son aménagement et sa restructuration, d'effectuer un travail des mémoires pour considérer les souvenirs et les passions reliés à son passé. Mais comment projeter l'avenir sur la base du passé ? Comment construire la ville avec ses mémoires ? Comment préserver le passé de Brest tout en laissant la place aux futures générations de construire leur propre histoire ?

Autant de questions auxquelles est directement confrontée la prison de Pontaniou.

Sur la rive droite de la Penfeld, l'ancienne maison de détention a récemment déchainé les passions de la population brestoïse. Alors qu'elle est l'un des bâtiments les plus anciens de la ville et l'un des rares à avoir miraculeusement survécu aux bombardements, la prison est délaissée et abandonnée depuis plus d'une trentaine d'année.

Lieu d'enfermement et de souffrance, la bâtisse aux allures lugubres est dotée d'un bagage historique tel, qu'elle est aujourd'hui un lieu de mémoire symbolique pour Brest et le quartier de Recouvrance. Pourtant, alors que le quartier est en plein renouvellement et qu'il mute pour devenir une nouvelle centralité, la prison reste toujours en marge des programmations urbaines.

Plantée en plein coeur d'un paysage urbain semi-neuf, semi-historique, Pontaniou est autant perçue comme une verrue paysagère qu'elle est pressentie comme un patrimoine remarquable à préserver. Avec sa dimension multi-mémorielle, il est aujourd'hui complexe de réfléchir à l'avenir de ce bâti : la détruire pour tourner la page sur ce passé douloureux, la rénover pour préserver son patrimoine architectural et mémoriel, l'accompagner en tant que ruine pour ne pas agir sur le cours de l'histoire... Autant de possibilités qui répondent à diverses questions : Comment traiter le patrimoine carcéral de Pontaniou avec sa dimension mémorielle ? Comment lui construire un avenir sur la base de son passé ?

Parce que le travail de mémoire nécessite de rentrer en dialogue avec toutes les parties prenantes, mais aussi parce que l'on m'a appris au cours de mon Master à m'intéresser aux perceptions et à la dimension sensible des lieux, j'ai décidé de faire renaître la prison de Pontaniou par mes questionnements et mon enquête. Au travers de débats, d'interrogations, d'analyses, de témoignages, de références et de scénarios, je tenterai de mettre en dialogue le passé, le présent et le futur de ce patrimoine pour l'animer.

Comme un guide à destination des acteurs engagés dans la reconversion du site de Pontaniou (Métropole, associations, habitants...), mon projet met en relation l'histoire des lieux et ses multiples mémoires avec les différentes projections et perceptions de la prison pour permettre de réfléchir ensemble sur une base commune sensible.

Comme un liant, il permettra de rendre plus perméable, voire même d'instaurer, le dialogue entre chacune des parties intéressées et engagées dans le projet. L'objectif final étant de permettre à la ville de Brest et à ses habitants de se réapproprier ce patrimoine oublié et délaissé.

Pour s'ancrer davantage dans la dimension sensible du sujet, ce mémoire s'accompagne d'un second format plus réduit. Toujours aussi pratique et transportable que ce guide, il vient le compléter par un album photo et un abécédaire. Les photos sont tirées du service d'archives de Brest et permettent de poser des images sur ce qui est développé et raconté ici. L'abécédaire, lui, est une forme de représentation qui permet de plonger pleinement le lecteur dans une atmosphère par des définitions reliées à des mots ou expressions d'un champ lexical spécifique. Ici, pour chacune des lettres de l'alphabet est associé un mot, ou une expression verbale, relatif à l'environnement de Pontaniou ou au jargon carcéral. Attaché à ce mot ou cette expression, la définition permet d'en révéler le sens, plus ou moins explicite, et de manière plus ou moins formelle.

Prison n.f

Le Robert - Établissement clos aménagé pour recevoir des délinquants condamnés à une peine privative de liberté, ou des prévenus en instance de jugement.

Autrement dit, lieu d'emprisonnement liberticide fonctionnant comme une micro-société aux repères sociétaux déconstruits.

Mémoire collective n.f

Pierre Nora - Souvenir ou ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante.

Autrement dit, souvenir collectif qui regroupe, volontairement ou non, un groupe de personne autour d'un même évènement vécu et sensiblement approché. Peut être un lien fédérateur comme un motif conflictuel.

Lieu de mémoire n.m

Le Robert - Unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté.

Autrement dit, un lieu utilisé comme point de rassemblement pour commémorer la mémoire collective. Le plus souvent situé là où la mémoire collective s'est fondée.

Urbanisme sensible n.m

Le Robert - Urbanisme : Étude, ensemble des arts et techniques permettant d'adapter l'habitat urbain aux besoins des hommes.

Le Robert - Sensible : Capable de sensation et de perceptions.

Autrement dit, discipline visant à étudier l'environnement urbain sous le prisme des sens et des perceptions humaines.

Patrimoine n.m

Le Robert - Ce qui est considéré comme une propriété transmise par les ancêtres.

Autrement dit, héritage des générations passées, matériel ou immatériel, il constitue une identité et tend à être préservé.

Reconversion urbaine n.f

Le Robert - Reconversion : Adaptation à des conditions nouvelles ou affectation à un nouvel emploi.

Le Robert - Urbain : Qui est de la ville.

Autrement dit, mutation d'usage et de fonction d'un site en ville, pour l'adapter aux nouvelles dynamiques territoriales.

Au cours de mon travail, j'ai eu la chance de m'entretenir avec diverses personnes pour discuter de la Prison de Pontaniou. Ces témoignages (disponible à l'audio en annexes) sont extrêmement précieux et constituent les fondements de mon projet. Pour lui apporter toute sa dimension sensible, mais aussi pour l'ancrer pleinement sur le territoire, il était important d'avoir les retours de celles et ceux qui réfléchissent, agissent ou militent pour Pontaniou.

J'ai donc d'abord rencontré ceux qui avaient pu pénétrer l'enceinte de l'établissement, aujourd'hui fermé au public :

- Mathieu Le Gall est un photographe brestois qui a participé à un projet collectif : « Vues libres à Pontaniou », une exposition qui donnent à voir la Prison sous quatre angles distincts.
- Éric Basquin est magicien professionnel, très attaché au patrimoine il était important pour lui de garder en archive l'intérieur de la prison avant que tout projet ne vienne la modifier. Passionné de photo et de vidéo, il a réalisé une visite virtuelle de la prison, accessible en ligne.
- Paul Bloas est l'un des artistes les plus renommés de Brest. Peintre depuis plus de quarante ans, il colle et peint ses géants partout dans Brest et dans le monde. Dans le cadre d'un large projet sur le monde carcéral, Paul est allé à la rencontre des derniers prisonniers de Pontaniou avant de lui même faire résidence dans la prison une fois abandonnée, durant deux mois.

J'ai pu m'entretenir avec Pascale Le Roy, membre du conseil administratif et fondatrice de l'association Brest Pontaniou qui milite aujourd'hui pour la conservation et la rénovation du patrimoine de Pontaniou.

ussi, pour connaître le positionnement de la municipalité sur la prison et pour en savoir davantage sur les dynamiques du quartier où se localise Pontaniou, j'ai pu discuter avec Alix L'hénaff, l'actuelle cheffe de projet Rive droite - Recouvrance à Brest Métropole.

ENQUÊTE

Je me suis également entretenu avec Mireille Cann, que je connaissais déjà depuis quelques années. Présidente de l'association Vivre La Rue, elle est à l'origine de la réhabilitation de la rue de Saint-Malo située en contrebas de la prison et dans laquelle elle s'est installée depuis la fermeture de Pontaniou.

Enfin, pour avoir un regard habitant, j'ai recueilli quelques témoignages d'habitantes et habitants du quartier : Jean-Yves, 76 ans et Emmanuelle, 39 ans. Dans le but de collecter des témoignages sensibles spontanés de la part d'usagers, j'ai effectué divers entretiens sous forme de micro-trottoirs aux abords de la prison : Christian 62 ans ; Aymeric et Raphaël 23 ans ; Damien, 28 ans.

Des passages de ces entretiens viendront ponctuellement compléter le contenu de mon mémoire, pour y apporter une dimension plus sensible et ancrée du territoire. Par ailleurs, toute une partie sera consacrée à la mise en dialogue de ces témoignages, permettant de comprendre les dynamiques qui gravitent autour de la prison de Pontaniou.

I. BREST



I.I LE BOUT DU BOUT

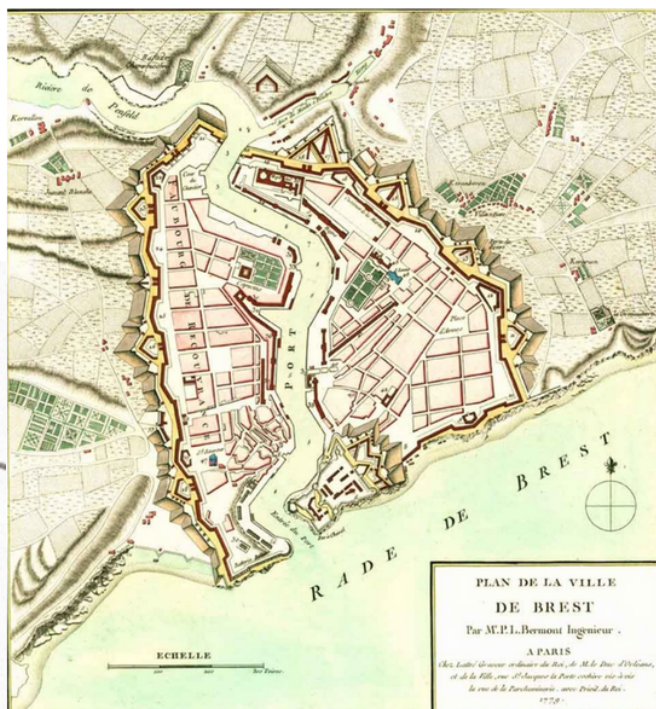
Située à l'extrême ouest de l'hexagone et de la péninsule finistérienne, la ville de Brest est, avec ses 140 000 habitants, la 25ème ville française. Communauté urbaine de la région du Ponant depuis 1974, elle devient métropole en 2015 et se hisse aujourd'hui au quatorzième rang des métropoles de France (1). Récemment élue « Capitale des océans 2022 », son dynamisme est intrinsèquement lié à la mer et se développe autour de trois pôles d'activités maritimes : l'un commercial, au travers de négoce maritime, de réparation navales et d'industries portuaires, l'un militaire avec la Marine nationale et l'Arsenal, et un autre scientifique avec la recherche et l'innovation dans les domaines de la biologie marine, de l'ingénierie maritime et de la géographie du littoral.

Sa notoriété actuelle tire ses origines dans les aménagements historiques de la ville, déjà vouée à devenir une entité maritime à l'échelle nationale et internationale. Le début de son histoire moderne date de 1631 lorsque le cardinal Richelieu ambitionne de faire de Brest un grand port militaire ouvert sur la façade atlantique. De sorte, il sera à l'initiative de la création de l'arsenal dans le fleuve de la Penfeld et du renforcement des fortifications existantes depuis le IIIème siècle. Par la suite, l'ingénieur, urbaniste et architecte Vauban, alors nommé Maréchal de France par le roi Louis XIV, sera en charge de l'urbanisation de Brest. Au-delà de l'agrandissement des fortifications et du renforcement du système défensif de l'arsenal par une rectification de son tracé et l'implantation stratégique de casernes et bastions, il s'agit de penser une nouvelle ville militaire tournée vers la mer, qui est fonctionnelle et capable d'accueillir une forte population. Il établit donc un programme d'urbanisation en 1685 qui se base sur une trame orthogonale en damier pour uniformiser et poser une norme sur l'espace urbanisé, mais aussi pour fédérer les deux rives aux abords de la Penfeld. (2)

1. « Brest » [en ligne]. Wikipédia, consulté le 27/04/22. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Brest>

2. « Brest » [en ligne]. Centre de ressources pour la gestion du patrimoine fortifié, consulté le 27/04/22. <http://www.sites-vauban.org/Brest>

Finalement, le développement de Brest lui aura permis d'accroître sa population, suffisamment importante pour répondre aux besoins de main d'oeuvre que nécessitait l'industrie portuaire : marins, charpentiers, canotiers, menuisiers... On recensera plus de 10 000 ouvriers travaillant à l'arsenal en 1783. Au cours du XVIIIème siècle s'installent des négociants et marchands, ce qui développe le secteur tertiaire de Brest : agents de change et courtiers, banquiers, petits commerçants... Au XIXème, Brest commence à changer de visage par l'avènement des innovations industrielles et des nouveaux modes de construction qui en découlent. Le passage de la marine à voile aux machines à vapeur et la rationalisation du fonctionnement de l'industrie navale, vont permettre à l'activité commerciale de s'étendre au-delà de la Penfeld. Un port moderne sera créé plus à l'Est quand la Marine s'étendra plutôt à l'Ouest en gagnant sur la mer.



PLAN DE BREST INTRA-MUROS, 1779
SOURCE : CENTRE DE RESSOURCE POUR LA
GESTION DU PATRIMOINE FORTIFIÉ

LOCALISATION DE BREST
SOURCE : ÉLABORATION PERSONNELLE

I.2 BREST EN GUERRE

Durant la Seconde Guerre mondiale, Brest a vécu les quatre années les plus effroyables de son histoire, rythmées par les bombardements, les alertes, l'occupation allemande, les sièges, la propagande et la répression. Le chaos qui s'est abattu sur la cité du ponant s'explique en grande partie par sa position stratégique en tant que centre militaro-industriel européen. L'occupation allemande débute le 19 juin 1941 lorsque la *Kriegsmarine* (la Marine allemande) investie la base navale, jugée d'importance capitale pour son positionnement ouvert sur l'atlantique et situé à l'embranchement entre les États-Unis et l'Angleterre. La conquête allemande fut cependant anticipée, les installations possiblement utiles à l'ennemi ont été préalablement détruites.

Les britanniques amorcent une série de bombardements en riposte à l'envahissement, causant l'exode d'un grand nombre de brestois, la mort de 300 personnes et d'importants dégâts sur la ville, sans pour autant infliger de dommages significatifs à l'ennemi. Après l'arrêt des bombardements en février 1942, une seconde vague débute en novembre 1942. Mais, par une stratégie d'attaque visant surtout les dépôts de carburant et les voies de chemins de fer, les raids ont augmenté la dispersion des bombes sur le territoire brestois. Pour protéger la population, la ville construit plusieurs abris souterrains : l'abri Ponchelet, l'abri de Kerbonne, l'abri Wilson-suffren et l'abri Sadi-Carnot.

Au total, entre juillet 1940 et août 1944, pas moins de 165 bombardements et près de 600 alertes aériennes se seront produits à Brest. Le bilan fait état de 550 blessés, 400 morts, et plus de la moitié des immeubles détruits ou endommagés. En plus des stigmates causés sur le tissu urbain, l'occupation a laissé derrière elle une population choquée et traumatisée par l'angoisse perpétuelle des bombardements et des conditions de vie. Les couvre-feus, les laissez-passer, les rafles pour le service du travail obligatoire, et la répression générale allemande, ont fait émerger d'importants mouvements de résistance.

Nourris par la colère, l'exaspération et l'indignation, les brestois se mobilisent et luttent contre l'oppression : inscriptions provocatrices sur les murs, propagande anti-allemande, fleurissement des tombes anglaises, lacération d'affiches de propagande allemande... Les brestois applaudissent même la flotte aérienne des alliés venue bombarder la ville.(3)

Le 7 août 1944, les américains assiègent la ville. Les évacuations ne laisseront plus que 2 500 brestois dans la ville, qui deviendra le terrain de jeu des allemands et américains. L'armée américaine pilonnera la ville de ses canons d'artillerie tandis que les bombardiers effectueront plus de 300 missions, larguant pas moins de 300 000 bombes sur le paysage brestois. La population se retranche dans les abris tandis que le combat d'une extrême violence perdure. L'abri Sadi-carnot sera malheureusement le théâtre d'un épisode tragique en 1944 lorsqu'une terrible explosion causera la mort de 373 personnes, alors réfugiées dans l'abri. *Aujourd'hui musée ouvert au public, il est un lieu commémoratif à la fois sensible, pédagogique et instructif ; fruit d'un travail de recherche et de réflexion mené par un collectif d'historiens, de citoyens, de témoins de l'époque et d'associations.*(4)

En septembre 1944, la victoire est célébrée, mais demeure amère. La ville est détruite à 75%, 600 autres civils ont trouvés la mort pendant le siège tout comme 10 000 allemands et 1 200 américains. « Brest outragée! Brest brisée! Brest martyrisée mais Brest libérée! » la célèbre réplique du Général Charles de Gaulle témoigne du calvaire brestois. Dévastée, ravagée et désertée, Brest ressort meurtrie de ces quatre années et devra rapidement se reconstruire pour retrouver sa vitalité d'antan.

3. « Brest et la seconde guerre mondiale » [en ligne]. Fédération de l'Union Nationale des combattants du Finistère, consulté le 27/04/22

4.« L'abri Sadi Carnot » [en ligne] Brest Métropole, consulté le 07/05/22

BREST BOMBARDÉE, 1944
SOURCE : ARCHIVES BREST



I.3 BREST, LA RENAISSANCE

Au sortir de la guerre, la ville doit renaître rapidement de ses cendres pour de nouveau pouvoir accueillir sa population, alors relogée de façon provisoire dans des baraques. Le bilan est lourd, sur les 11 700 immeubles de Brest : 4800 ont été détruits, 3700 endommagés, et 2000 autres sinistrés. Malgré l'ampleur des dégâts, la reconstruction sera menée très rapidement de 1945 à 1961, sous la charge de l'architecte Jean-Baptiste Mathon (1893 - 1971), qui sera secondé par Maurice Piquemal (1902 - 1995), ingénieur des Ponts et Chaussées. Ni reconstruction à l'identique comme à Saint-Malo, ni geste architectural comme au Havre, la réflexion quant à l'aménagement urbain s'orientera vers la modernité. Comme une occasion de se renouveler, la topographie de Brest va totalement se transformer. Après avoir déminé, dégagé les voies et abattu les immeubles fragilisés, les tonnes de décombres sont entassés dans le vallons pour les combler et ainsi niveler le terrain. Le relief gommé forme maintenant un plateau incliné vers la Penfeld. J-B Mathon ne fait pas entièrement table rase du passé mais préserve l'orientation historique nord-sud de la rue principale de Brest (Siam) et constitue un plan de reconstruction suivant la trame historique en damier de Vauban.(5)

Le tissu urbain est dé-densifié, modernisé et vient en totale rupture avec le style architectural haussmannien, les rues autrefois étroites de l'ex-intra-muros sont maintenant aérées et rectilignes. La conservation de l'esthétique et du patrimoine de l'avant-guerre n'était pas la visé du plan de reconstruction, on se saisit même de l'opportunité de faire du nouveau pour détruire quelques vestiges épargnés des bombardements, c'est le cas notamment du bain construit sur la rive gauche en 1740.(6)

5. Brest Métropole. « Parcours Siam, coeur historique, ville reconstruite » [en ligne] consulté le 07/05/22

6. Reconstruction de Brest. [en ligne]. Wikipédia, consulté le 07/05/22



Les projets de constructions sont confiés à différentes équipes d'architectes avec comme base commune une charte définie sur une ordonnance classique des bâtiments. Le mouvement moderne se fait sentir : graphismes des lignes horizontales et verticales, baies vitrées plus nombreuses et plus larges, effets de relief, blancheur des façades, ferronnerie aux formes géométriques... « Brest la blanche », comme elle était surnommée pour ses façades, témoigne d'un style monotone et uniforme, sa diversité architecturale résiderait dans les détails du bâti comme les garde-corps ou les serrures.

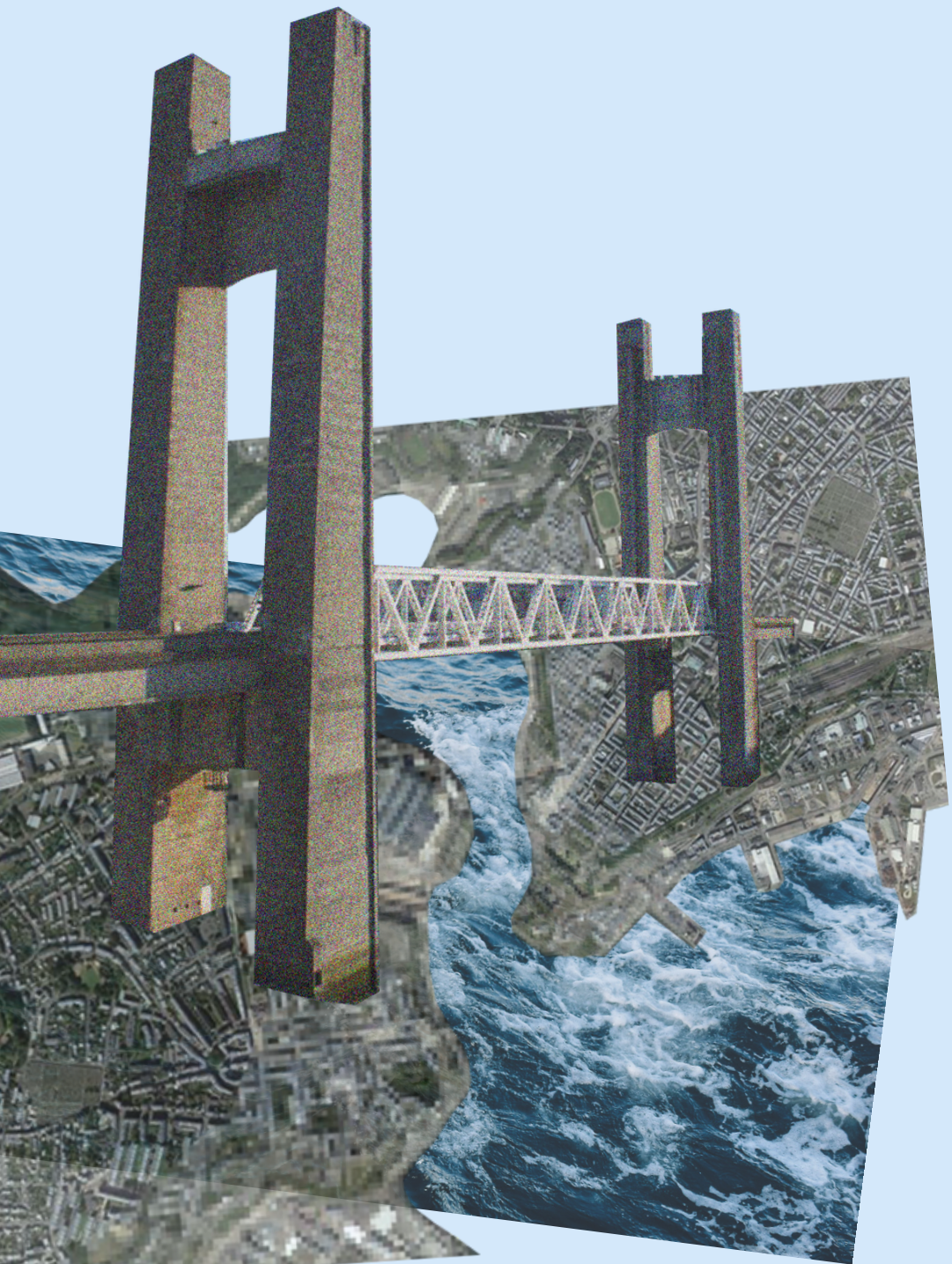
La priorité de reconstruction fut donnée à Rive gauche. Rive droite, dont quelques immeubles ont été épargnés, n'a pas eu la chance d'être entièrement réaménagée et repensée sous une nouvelle trame. Le tissu urbain n'est pas renouvelé, alors quelques immeubles anciens et souvent insalubres au sortir de la guerre jouxtent les nouveaux bâtiments reconstruits. Les fortifications, quant à elles, ont été totalement arasées et le front de mer est méconnaissable par rapport à son visage d'avant-guerre.

Aujourd'hui Brest est largement décriée pour son architecture terne et simpliste qui s'est grisée avec le temps. Avec le recul, les vestiges de guerre sont maintenant un patrimoine rare à préserver



IMMEUBLE DE STYLE "PAQUEBOT"
SOURCE : ADEUPA

2. RECOURVANCE



2.1 TERRRES DES YANNICKS

Quartier de la rive droite, Recouvrance a toujours été en marge de *Brest-même* (rive gauche). Autrement dit, le fleuve de la Penfeld, sur lequel s'est construite la ville, a toujours été une coupure physique : un obstacle à l'origine de la fracture urbaine, sociale, et économique de la ville.

Historiquement, le quartier de Recouvrance était un village distinct de Brest, il fut même plus peuplé que sa voisine d'en face. En 1681, après la décision de Richelieu d'agrandir l'arsenal de Brest et ses fortifications, et celle de Louis XIV de réunir les deux rives autour de celui-ci, le village devient intra-muros, et ce malgré le refus de sa population. Ce n'est qu'à la fin du XVIIIème que la balance des populations commencera à pencher du côté des brestoises. C'est d'ailleurs à cette même époque que naît la « guerre » entre les deux rives : Brest est plus riche, davantage orientée vers le tertiaire avec des rentiers, des contribuables, des hommes de loi... Tandis que Recouvrance est plus populaire abritant surtout des matelots, des ouvriers de l'arsenal, et d'humbles travailleurs.(7)

La fracture perdure et se creuse au fil des années. Lieu de départs et d'arrivées des matelots, Recouvrance est régulièrement touché par les maladies comme le typhus ou le choléra. Ajoutée à cela, la mauvaise gestion de l'eau et des déchets crée une insalubrité et une hygiène de vie favorables à la prolifération des maladies. Sa pauvreté, sa densité, sa morphologie urbaine et son dialecte contribuent eux aussi à forger l'image de Recouvrance comme un quartier sale, rural et marginal. Dans le faubourg de rive droite, là où le dialecte et les moeurs sont plus bretons et moins cosmopolites, les bâtisses sont « lépreuses », basses et sombres, tandis que les venelles sont étroites, tortueuses, sans issues, sales et jonchées d'escaliers qui mènent par ci, par là : un paysage tout droit sortie des *Misérables*.

« Nous traversons ensuite le faubourg de Recouvrance, aux rues disloquées, abruptes, dévalant en pente et hachées d'escaliers. Les maisons sombres, mal bâties, aux fenêtres aveuglées de monceaux de journaux collés, aux volets démantibulés et branlants dont la peinture s'écaille et se boursoufle d'ampoules, aux murs marbrés, par les eaux des gouttières disjointes et pendantes, d'ignobles jaspures pareilles aux émaux coulant de certaines poteries, ont un air navrant de misère et de malpropreté. Sur les trottoirs étroits, des femmes en haillons lavent leurs pauvres guenilles, d'autres versent leurs eaux sales dans les ruisseaux, véritable sentine à ciel ouvert où des gosses crasseux, vautrés, se battent à coups de trognons de pommes. » (8)

Avec une telle atmosphère et un secteur d'activité essentiellement masculin avec l'arsenal et ses ateliers, et La Cayenne, la caserne aux 6000 marins, Recouvrance est rapidement devenu un haut lieu de la vie nocturne et un vaste cabaret à grande échelle. Une ambiance plus que festive où se mélangeait ouvriers, matelots, forçats, danseurs, danseuses, filles de joie, orchestres... : la fête des *Yannicks* (surnom attribué aux habitants de la rive droite en opposition aux *Tizefs* de la rive gauche).

Le Pont Impérial, construit au milieu du XIXème sous l'autorisation de Napoléon III, facilitait le passage entre les deux rives en émancipant la population des longues heures d'attente pour traverser le fleuve en barque. Cependant, malgré cette ouverture, la « cohabitation » reste toujours très imperméable entre les deux « mondes ». Aujourd'hui, le Pont de Recouvrance, symbolique emblème de la métropole, a remplacé le pont impérial détruit pendant la guerre mais ne contribue pas pour autant à la cohésion territoriale. La principale ambition de la municipalité reste, encore maintenant, d'étendre le coeur de Brest jusque dans le quartier de Recouvrance qui reste très populaire.

« Recouvrance c'était le Far-west ! Alors que je n'avais encore jamais mis les pieds à Brest, les marins brestois (avec qui j'étais à Djibouti) me parlaient sans arrêt de Recouvrance ! On m'a énormément parlé de Chrichri la star des soirées chaudes avec les marins, la prostituée la plus respectée du quartier. » (9)

8. Description du quartier de Recouvrance par Albert Clouard en 1892.

« Reconstruction de Recouvrance » [en ligne] Wikipédia, consulté le 08/05/22

9. Extrait de l'entretien réalisé avec Éric Basquin le 03.05.2022. Disponible l'écoute en annexe.



TRAME PARCELLAIRE



TRAME VIAIRE



TRAME BATIE



TRAME PARCELLAIRE



TRAME VIAIRE



TRAME BATIE

EVOLUTION MORPHOLOGIQUE DU QUARTIER
SOURCE : ADEUPA, 1993

2.2 ET AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui, avec plusieurs vestiges épargnés de la guerre, le quartier est considéré comme le berceau historique de la ville. Alors que son relief vallonné très marqué était anciennement décrié, « sa topographie particulière » est maintenant appréciée, pouvant procurer « des échappées visuelles au détour d'une rue et des panoramas vers le grand paysage de la Penfeld et de la rade ».(10) Une vision qui, sans la guerre, n'aurait sans doute jamais vu le jour...

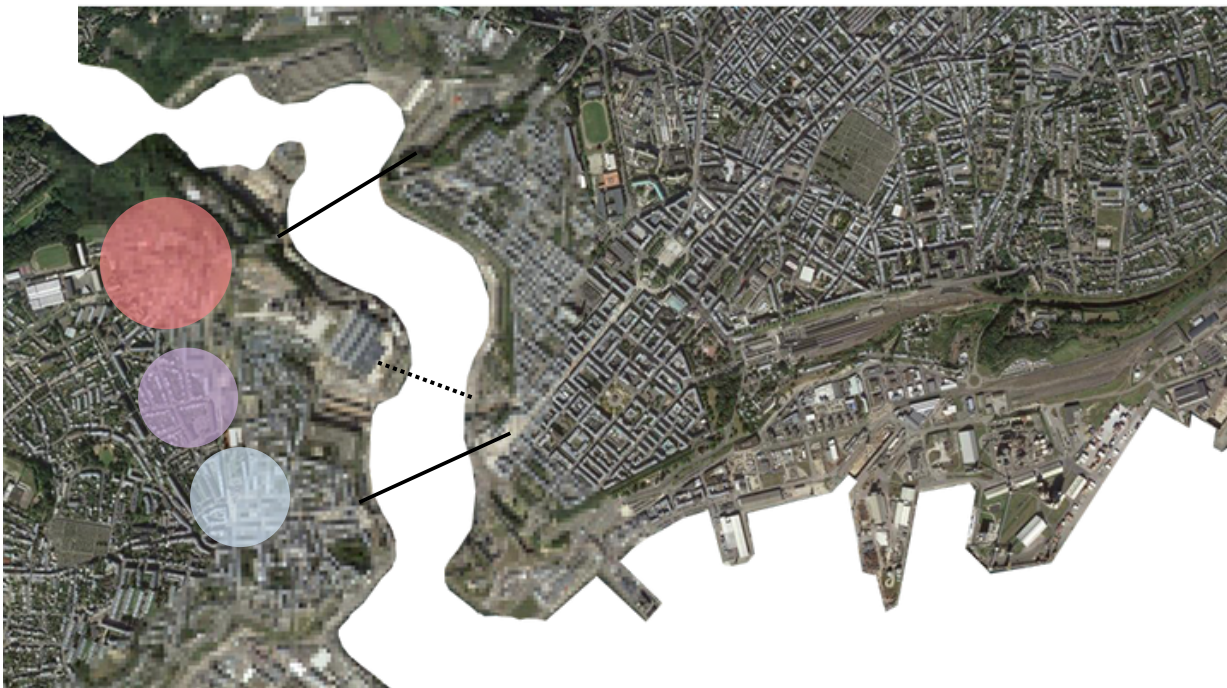
Alors que le côté festif a laissé place à plus de délinquance, les dynamiques et politiques urbaines actuelles se tournent plus largement sur une requalification globale du quartier pour renouveler son identité et affirmer son rôle dans le centre-ville et l'ensemble de la métropole. Afin de pouvoir atténuer cette coupure entre rive droite et rive gauche la question des transports en commun a été un solution irrémédiable. D'abord le tramway en 2012, et enfin le choix du téléphérique urbain en 2016 reliant l'hypercentre de Siam avec à l'intérieur des ateliers. Pour créer une identité singulière et attractive au quartier, les nouvelles façades colorées des immeubles sont réhabilitées. Des itinéraires de balades urbaines qui regroupent l'ensemble des points d'intérêts du quartier sont créés pour découvrir l'histoire des lieux : la Tour Tanguy qui fait face au château (musée national de la marine), le jardin des explorateurs, la salle de spectacle du Mac Orlan, la prison de Pontaniou, la rue de Saint-Malo, les Ateliers de Capucins... Autant d'étapes que de lieux clés qui structurent aujourd'hui le quartier. (10)

« Ils vont enfin s'occuper des logements du quartier, il était temps! Les gens n'en peuvent plus, c'est la misère là-bas : il y a un gros problème d'humidité qui rend l'ensemble insalubre. »
(11)

10. Brest Métropole. « Parcours Recouvrance, quartier historique de brest ». 2019 [en ligne] consulté le 08.05.2022

11. Extrait de l'entretien réalisé avec Pascale Le Roy le 24.05.2022. Disponible à l'écoute en annexe.

La reconquête identitaire et la régénération du quartier se poursuit encore aujourd'hui sur trois secteurs d'application : **Quéliverzan**, les **Halles-Maissin** et le **pôle Vauban**. Avec 80 millions d'euros de budget inscrit dans la convention signée avec l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine, ces projets sont engagés dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) et visent globalement à améliorer le cadre de vie des *Yannicks* par la revalorisation des équipements publics et la réhabilitation des logements. L'opération de Quéliverzan imagine une nouvelle entrée plus apaisée pour la rive droite, le projet du pôle Vauban (re)pense le pôle de services et de vie citoyenne pour répondre aux besoins de demain, et les futurs aménagements des Halles-Maissin visent à transformer les lieux en réfléchissant aux nouveaux usages de l'espace public. Parallèlement, un périmètre OPAH-RU, situé en plein coeur du quartier, s'engage à restaurer le parc privé en proposant des aides financières et un accompagnement pour réaliser des travaux d'amélioration de l'habitat.



LOCALISATION DES PROJETS NPNRU
SOURCE : GOOGLE MAPS

2.3 LE SECTEUR DES CAPUCINS

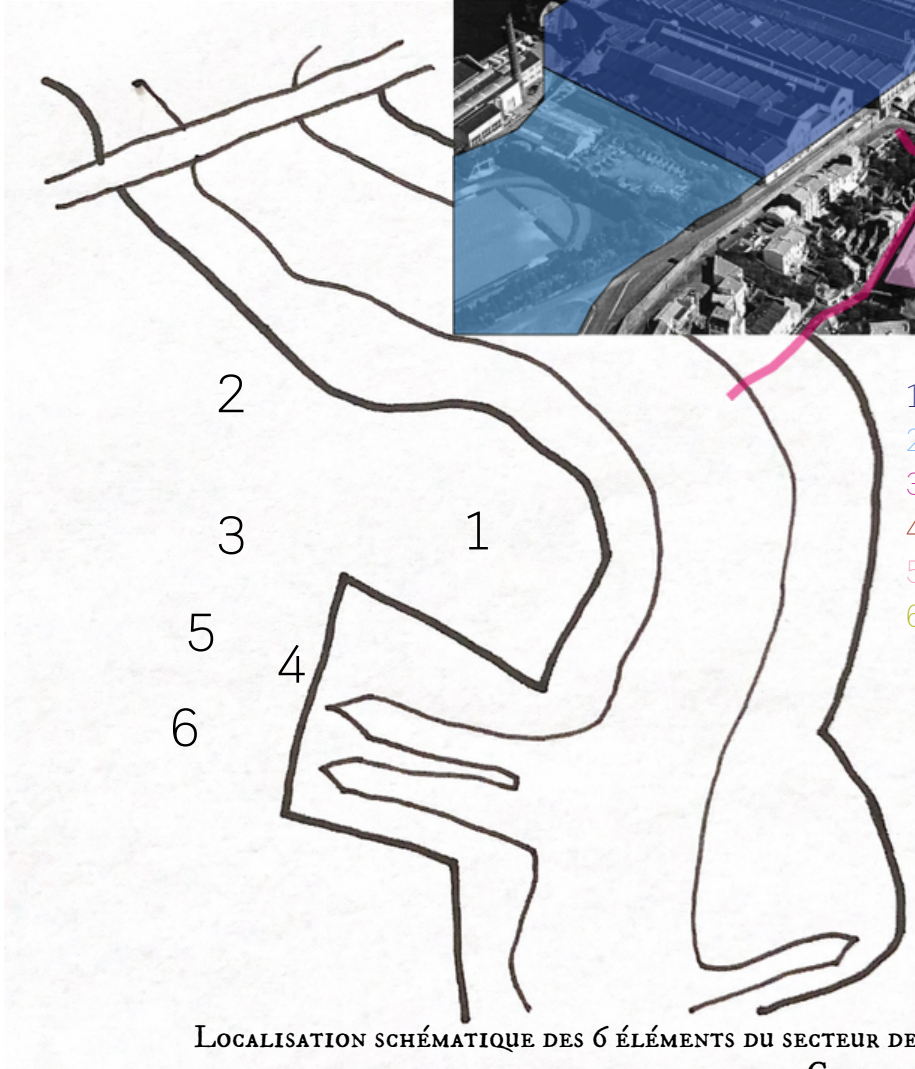
La prison de Pontaniou fait partie intégrante d'un écosystème urbanistique et historique de Recouvrance : les Capucins. Les travaux engagés et orchestrés sur ce site par Brest Métropole Aménagement dès les années 2010 ont impulsés un nouveau souffle pour Recouvrance. Aujourd'hui le projet urbain des Capucins se finalise et donne au territoire l'occasion de se redynamiser.

Afin de mieux comprendre le contexte urbain, géographique et historique de la prison, il est important de se (re)centrer sur cette unité urbanistique et historique des Capucins qui se compose de six éléments indissociables : les Ateliers des Capucins, le plateau des capucins, la rue de Saint-Malo, le bâtiment aux lions, la cour de la Madeleine, et l'ancienne prison de Pontaniou.

Le secteur est inscrit dans une Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) qui fait suite au désir de la ville, depuis 2001, de s'engager dans une démarche de mise en valeur de son patrimoine. D'abord rentrée en vigueur comme une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP), l'AVAP a été créée en 2014 et est une servitude d'utilité publique annexée au Plan Local d'Urbanisme. Cet outil permet notamment d'assurer la protection et la mise en valeur du patrimoine dans toutes ses composantes : architecturale, urbaine, historique, archéologique et paysagère.

LOCALISATION DES 6 ÉLÉMENTS DU SECTEUR DES CAPUCINS

SOURCE : BMO, 2005



1. Les ateliers des Capucins
2. Le plateau des Capucins
3. La rue de Saint-Malo
4. Le Bâtiment aux lions
5. Le terrain de la Madeleine
6. La prison de Pontaniou

LOCALISATION SCHEMATIQUE DES 6 ÉLÉMENTS DU SECTEUR DES
CAPUCINS

SOURCE : ÉLABORATION PERSONNELLE

2.3.1 LES ATELIERS DES CAPUCINS

Aujourd'hui la *Melting Place* est la plus grande place publique couverte d'Europe, mais jadis les ateliers des Capucins étaient le coeur industriel naval de Brest. Construits au XIXème sur un ancien site de couvent religieux, les ateliers de l'arsenal abritaient tous les outils industriels pour le montage, l'ajustage et la confection des pièces nécessaires à la construction des machines à propulsion des bateaux de la Marine Nationale : fonderie, chaudronnerie, forges... Au total, ce n'était pas moins de 1800 ouvriers qui travaillent en moyenne onze heures par jour pour faire vivre les ateliers. (12)

Gravement endommagés pendant la Seconde Guerre mondiale, les ateliers, dont il ne reste que les murs en pierre de taille, vont être reconstruits jusqu'en 1953 en respectant l'architecture du XIXème siècle. Cependant, progressivement à partir des années 1980, l'activité de l'arsenal va décliner jusqu'au moment où la Marine décide de céder les ateliers à la ville de Brest pour un montant de deux millions d'euros.

La métropole saisit très rapidement l'opportunité de faire des ateliers un haut lieu culturel. Au départ ce sont 12 hectares de terrain à dépolluer d'engins explosif de la Marine puis à transformer. Un coût de 150 millions d'euros dont plus de 60% ont été destinés à concevoir l'aménagement urbain et la réhabilitation des ateliers. Le tout est financé par la vente de terrains sur le plateau aux promoteurs, par Brest métropole et par des subventions de la régions, aussi de l'Europe et de l'État. (13)

Après cinq ans de travaux et 150 millions d'euros investis, l'un des plus gros projets urbains de France en termes de réhabilitation ouvre ses portes en 2016. D'une superficie totale de 2,5 hectares avec ses trois nefs monumentales, ses 200 baies vitrées et ses grandes verrières, les Ateliers sont devenus un lieu « totem » où l'on se réapproprie l'esprit et la mémoire ouvrière, un lien tissé entre passé et présent.

12. Brest Métropole Aménagement. « *Vivre les Capucins* ». [en ligne] consulté le 10.05.2022

13. « *Ateliers du plateau des Capucins (Brest)* » [en ligne] Wikipédia. Consulté le 10.05.2022

Le patrimoine industriel a été largement conservé et mis en valeur par la conservation des machines industrielles, de quelques murs décrépis et des poutres en fer forgé. Une prouesse architecturale et technique qui aura permis à Brest d'accentuer son identité patrimoniale en obtenant le label « ville d'art et d'histoire » tant désiré. (14)

Au centre de ce tiers-lieux monumental, la « salle des machines » continue de faire battre le coeur industriel de Brest en offrant une place publique couverte de 10 000 m² aux usages mixtes : évènements culturels et sportifs, balades, pique-niques, sports urbains (roller, skate, trottinette)... Autour de cette place, se disposent tout un ensemble d'équipements commerciaux (brasserie, librairie, bijouterie artisanale, pop-up store...), culturels (médiathèque, future salle de cinéma...), sportifs (salles d'escalade, danse...), de restauration (torréfacteur, bar, steakhouse...). Finalement, un tiers-lieu où se rencontrent culture et sport pour donner naissance à un espace de rencontre attractif qui symbolise le renouveau territorial de Brest. Son attractivité est d'autant plus accentuée avec la gare du téléphérique qui fait descendre la totalité des passagers directement au sein du bâtiment, une manière de rendre plus accessible mais aussi plus attrayant les lieux.

ATELIERS DES CAPUCINS
SOURCE : ATELIERS DE L'ÎLE, 2017



Pour ce projet, également piloté par Brest Métropole aménagement (BMA), il est question d'innover pour une ville durable en s'appropriant des atouts naturels du territoire tout en incluant les enjeux du développement durable et responsable. La municipalité mise sur une agglomération bien structurée qui mène à une bonne maîtrise de l'énergie et de la consommation de l'espace qui permettrait de réduire par 4 les émissions de gaz à effet de serre. Maîtriser la consommation de l'espace suscite de reconquérir des espaces délaissés comme les capucins jusqu'ici coupé de la ville.

Le projet de l'écoquartier des capucins témoigne donc des efforts de la municipalité à transiter vers des quartiers plus durables, mixtes et innovants. Situé en contre-haut des ateliers et séparé d'une esplanade publique, le quartier, d'une superficie totale de 16 hectares, intègre des commerces en rez-de-chaussée actifs, des bureaux pour une superficie de 40 000 m², des stationnements avec plus de 600 places disponibles dans le parking semi-enterré, et un parc immobilier de 560 logements aux fortes exigences environnementales. Les mots d'ordre du cahier des charges de la Zone d'Aménagement Concerté des Capucins étaient clairs : « mixité sociale, gestion raisonnée des énergies, qualité résidentielle, traitement environnemental ».

2.3.2 LE PLATEAU DES CAPUCINS



Au-delà de la mixité sociale avec 25% de logements sociaux, 25% de logements à coûts abordables et le reste en accession libre, le paysage architectural a également été travaillé en mixité avec des immeubles d'une hauteur comprise entre deux et douze étages, proposant une alternative entre la maison individuelle périphérique et l'habitat urbain.

Aujourd'hui, alors que le dernier immeuble du secteur se construit, des commerces responsables et durables, ainsi que des entreprises tertiaires investissent petit à petit les rez-de-chaussées. On y retrouve également une résidence pour sénior et une résidence étudiante internationale accompagnée de son centre de mobilité.

D'un point de vue plus subjectif, à chacun de mes passages dans ce quartier, l'animation n'était pas au rendez-vous. Le parvis de plusieurs milliers de mètres carrés ne semble pas être pleinement investi et, de manière plus globale, bien que l'ensemble des logements soient occupés, une ambiance peu conviviale se dégage des lieux. Avec un dynamisme peu au rendez-vous, le projet a-t-il réellement réussi à atteindre ces objectifs de revitalisation et de vivre-ensemble ? La programmation mixte ne montre-t-elle pas ses limites ?



IMMEUBLES MODERNES DE LA
Z.A.C DES CAPUCINS
SOURCE : BMA



MIREILLE CANN, SON CHAT ET LES
BÂTIMENTS DE LA RUE DE SAINT-
MALO

SOURCE : VIVRE LA RUE

2.3.3 LA RUE DE SAINT-MALO



La rue de Saint-Malo s'inscrit comme la doyenne de Brest, faisant partie des 25% de la ville ayant survécu aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, malgré ça elle continuera à être perçue comme une saleté par la population brestoise, et même accusée d'être à l'origine de la marginalisation de Recouvrance. Avec ses fréquentations douteuses et son humidité due à son caractère « cul-de-sac » et au ruissellement causé par sa topographie en pente, la rue est longtemps restée mal vue par les brestoïses. Il faut dire que les associations radicales (néo-nazis, anarchistes...), les prostituées, l'alcool, et l'insalubrité ne faisaient pas l'unanimité auprès de la population. Mais ce point de vue, nous l'avons vu, a toujours été historiquement d'actualité. Alors, bien que rescapée de guerre, la (ver)rue était vouée à être détruite sous la volonté de la municipalité, à la fin des années 1980.

Cette annonce a cependant suscité des réactions auprès de la population. La destruction de ce patrimoine rare n'a pas été cautionnée par tous, et notamment par Mireille Cann qui s'est rapidement positionnée contre ce projet en s'installant en 1989 dans l'une des maisons désaffectées, alors sans électricité, pour empêcher l'arasement de la rue. Elle sera rapidement suivie par l'association Vivre la Rue, dont elle est la présidente et la fondatrice, qui viendra s'installer en 1990. L'association à but non lucratif s'est fondée en 1989 dans le but d'être vectrice de lien social par le biais de manifestations artistiques. Maintenant implantée dans la rue de Saint-Malo, l'association utilisera ses forces sociales et artistiques pour les mettre à contribution dans le combat militant auprès de la mairie pour la sauvegarde de Saint-Malo.

Passant par la réhabilitation, la rénovation et la restructuration, l'association va investir les lieux pour l'animer et le réactiver. Les débuts ne sont pas faciles : l'état préliminaire de la rue est déplorable, utilisée comme décharge, elle croule sous les ordures. De plus, le quartier est très sensible, il existe même au sein de la rue, une dichotomie : ceux du "haut" et ceux du "bas"; mégarde à ceux qui se trompent ou se mélangent. Entre avis d'expulsion, passages au tribunal et manifestations, l'association milite rudement pour se faire entendre et considérée. L'appui par des comités et des groupes de soutien contribuera à renforcer la position et le poids de l'association.

Finalement, le combat s'estompera dans le débuts des années 2000 pour laisser place à un climat plus tempéré entre les deux parties. Des travaux en collaboration avec la municipalité, mais aussi avec des groupes et collectifs à caractère social et solidaire ainsi que l'aide de bénévoles et volontaires, vont permettre de rénover, sécuriser, réaménager et reconstruire physiquement et moralement l'identité singulière de ce bout de rue. Le collectif ETC effectuera notamment une construction à caractère co-éco-citoyen pour réaliser la « salle UN : UN » dans la maison numéro 11 pour y implanter un théâtre/cinéma de plein air.

Aujourd'hui, la totalité des maisons de la rue de Saint-Malo « du bas » sont investies pour être une résidence d'artiste, un jardin ouvert à tous, un lieu de partage mémoriel sur l'histoire de la rue, un logement pour la présidente de l'association, et une scène musicale. De nombreux événements culturels, artistiques et musicaux sont organisés, comme des concerts, des expositions, des ateliers...

Le potentiel et l'attachement des lieux ont finalement permis, par une logique bottom-up et associative, de réactiver les lieux pour sauvegarder ce patrimoine commun urbain de quartier sensible. La rue ,autrefois délaissée et esquivée, accueille maintenant pas moins de 1000 visiteurs par jour en saison estivale, elle fait aujourd'hui partie intégrante du patrimoine historique et culturel de Brest.(14)

Si la rue plait beaucoup à certains, pour d'autres un sentiment de regret pour l'ancienne époque se manifeste :

« J'ai connu la rue lorsqu'elle était habitée, c'était autre chose : il y avait des toits, des habitants et du charme. Aujourd'hui, la rue est trop personnalisé et trop appropriée. Lorsque j'y passe j'ai l'impression de rentrer chez quelqu'un et de déranger, c'est limite s'il n'y a pas un guichet ou un portail à l'entrée de la rue. » (15)

14. "Historique". Vivre La Rue. [en ligne] consulté le 10.05.2022

15. Entretien réalisé avec Jean-Yves le 27.05.2022. Disponible à l'écoute en annexe.

2.3.4 LE BÂTIMENT AUX LIONS

Construit entre 1807 et 1809, le bâtiment ferme l'anse de Pontaniou et par la même occasion le bas de la rue de Saint-Malo. Dessinés en 1806 par Jean Tarbé de Vauxclairs, directeur des travaux maritimes à Brest, les plans seront finalement repris par son successeur, Jean-Nicolas Trouille pour les mettre à exécution. Le Bâtiment aux lions, qui tire son nom des dix gargouilles de lions dorés qui ornent sa façade principale, est signe du renouveau du développement de l'arsenal sous le Premier Empire, en ayant pour but de renforcer la clôture de l'arsenal. Pont-digue à quatre niveaux, il constitue l'entrée de l'arsenal par la rue de Saint-Malo et le terrain de la Madeleine, et fait également office de magasin de stockage. Ses longues salles avaient effectivement pour vocation d'entreposer et de stocker du matériel et des matériaux de calfatage destinés à la construction navale : goudron, soufre...

Son rôle premier finalement délaissé, il accueillera de 1932 à 1961 le restaurant de la Société Avenir des Travailleurs pour finalement succéder à différents usages jusqu'en 2000 : ateliers de menuiserie, entrepôts... Ayant résisté aux bombardements et aux évolutions de la construction navale, le bâtiment est, quant à lui, officiellement inscrit comme monument historique. Outre son histoire, il présente un intérêt architectural pour son aménagement multifonctionnel qui témoigne d'une architecture industrielle et militaire unique et originale du XIX^{ème} siècle. (16)

Aujourd'hui, d'importants travaux de réhabilitation et de rénovation ont été engagés sur le bâtiment qui est victime d'importantes infiltrations, provenant à la fois de la rue de Pontaniou qui le surplombe et des eaux de ruissellement de la rue de Saint-Malo et de la cour de la Madeleine. Les travaux ont donc pour objectifs de reprendre l'assainissement du bâtiment en reprenant son étanchéité par le haut, de restaurer et remettre en valeur sa façade, et enfin de restaurer ses intérieurs. Normalement engagé pour une durée de cinq ans et pour un montant total de 4 millions d'euros entièrement financés par l'État, le chantier a débuté en décembre 2014 et n'est toujours pas achevé. Les travaux auraient même ralenti en 2017 (d'après Mireille Cann) pour totalement se mettre en pause. Les raisons sont inconnues, mais depuis quelques mois les travaux auraient repris leur avancée. Toujours inaccessible, quand est-ce que le bâtiment ouvrira ses portes au public ?

« C'est la préfecture qui s'occupe des travaux, mais je crois qu'elle n'est pas très intéressée par le bâtiment alors ça s'éternise... Autrefois, il était prévu d'y installer le Centre de Recherche Bretonne et Celtique mais j'ai entendu dire que ça ne se fera pas et que le responsable du patrimoine maritime à la préfecture s'y intéresserait pour en faire des salles de bridge... En voilà une drôle d'idée pour un projet à 4 millions d'euros... » (17)

La mise en valeur d'un monument historique dépend en grande partie de son environnement, qu'il soit urbain, paysager ou architectural, il constitue son écrin. Pour cette raison, la loi du 25 février 1943 prévoit, autour des monuments historiques, l'institution d'un périmètre de protection destinés à préserver leurs abords. Tout immeuble situé à moins de 500 mètres du bâti patrimonial est obligatoirement et automatiquement en servitude de protection des abords. Pour déterminer ce périmètre, la loi retient deux critères : la géométrie (distance de 500 mètres) et l'optique (notion de visibilité et co-visibilité). Les travaux projetés au sein du PDA sont donc soumis à une autorisation préalable nécessitant l'accord de l'architecte des bâtiments de France.

L'AVAP du quartier de Recouvrance a finalement été calqué sur le PDA (voir en annexe) du bâtiment aux lions pour y intégrer l'ensemble du secteur situé à l'intérieur des fortifications du XVIIème siècle en raison de sa permanence historique, de l'intérêt de leur tissu urbain et des bâtis, et de la qualité des vues. (18)

16. « Bâtiment aux lions » Wiki-Brest. [en ligne] consulté le 10.05.2022

17. Extrait de l'entretien réalisé avec Mireille Cann le 27.05.2022. Disponible à l'écoute en annexe.

18. « Bâtiment aux lions - proposition du PDA ». DRAC de Bretagne, 2019. [en ligne] consulté le 07.05.2022

BÂTIMENT AUX LIONS AVEC SON PLAN ET SA GARGOUILLE
SOURCE : TÉLÉGRAMME, WIKI-BREST



Esquisse de la façade côté des formes de radoub de l'arsenal

2.3.3 LE TERRAIN DE LA MADELEINE

Au XVII^{ème} siècle, l'abondance des troupes militaires et marines à Brest favorisait l'industrie des filles de mauvaises vies. En raison de ce fort taux de prostitution, les juges royaux décident de construire un refuge qui fera office de maison de correction, maison de dispensaire, maison de retraite, et maison d'éducation accueillant prostituées, veuves, orphelines et femmes sans homme. Le Refuge Royal de la Madeleine s'installe alors en contrebas du site actuel de la prison de Pontaniou en longeant le bas de la rue de Saint-malo, et ouvre ses portes dès 1736. Encadrées par les soeurs hospitalières, les pénitentes, les femmes de condamnées et les prostituées sont marquées d'une fleur de Lys au fer rouge avant d'être calfeutrées et exploitées pour les besoins royaux. Tournées de force vers la pratique de la religion, elles s'occupaient également du linge des troupes et tannaient les toiles à voile. Les orphelines, les veuves et les autres femmes sans hommes, sont, quant à elles, accueillies dans une seconde partie du bâtiment.

Le Refuge royal ne résista cependant pas longtemps puisque cinquante ans après, en 1782, il fut incendié par la Belle Tamisier. Nommée comme telle, cette femme enfermée suite à un procès pour mauvais moeurs avait annoncé au tribunal qu'elle y ferait son carnaval : chose dite, chose faite. Le Refuge ne sera finalement jamais reconstruit et la convention entre les soeurs et la Marine prendra fin en 1792. (19)

Depuis, le terrain accueille de nombreux usages au cours de l'histoire, comme le restaurant de l'arsenal « La Gueule d'Or » directement accessible depuis le bâtiment aux lions. Il fut également utilisé à plusieurs reprises par Vivre La Rue qui y organisait des festivals de rue et musicaux lorsque le terrain était encore accessible avant le commencement des travaux du Bâtiment aux lions.

Aujourd'hui, le terrain reste toujours vierge et sans vocation particulière, uniquement utilisé dans le cadre du chantier du Bâtiment aux lions pour entreposer du matériel et accéder au bâtiment.

19. "Refuge royal". Wiki-brest. [en ligne] consulté le 08.05.2022 http://www.wiki-brest.net/index.php/Refuge_Royal



REPRÉSENTATION DE LA BELLE TAMISIER ET DU REFUGE
ROYAL DE LA MADELEINE
SOURCE : EXPOSITION RUE DE SAINT-MALO



2.4 UNE VISION DISPARATE

Pour ancrer mon travail dans sa dimension sensible, j'ai questionné les personnes que j'ai pu rencontrer autour de leur perception du quartier.

Il en ressort deux écoles :

1. Le quartier se dynamise de plus en plus et devient attractif. Les personnes osent traverser la Penfeld pour se rendre à Recouvrance, le quartier est devenu un lieu de destination pour ses équipements culturels. Cependant, bien qu'il soit correctement desservi en transports en commun, les voitures se font de plus en plus présentes, ce qui gêne les riverains : « *le stationnement est trop souvent sauvage, mais c'est le jeu pour un quartier animé* » . (20) Avec les événements associatifs et culturels le quartier est relativement bien animé, d'autant plus que les nouveaux immeubles renouvellent la population.

2. Le quartier est mort et l'activité commerciale en détresse. Certains rez-de-chaussées actifs ferment leurs portes et sont transformés en logement, « *c'est bien que les gens puissent se loger, mais pas au détriment des commerçants...* » (21) Auparavant, Recouvrance avait vraiment cette identité de village, aujourd'hui ce caractère s'efface peu à peu aux profits des nouvelles constructions derniers cris, qui, de plus est, amèneraient de la « gentrification ». (21) Phénomène d'ailleurs réfuté par la métropole « *Nous n'avons pas eu de retours à ce propos. Le quartier devient plus attractif mais nous encadrons assurément la gentrification* ». (22) La délinquance reste cependant toujours d'actualité et vient briser le climat de tranquillité du quartier : « C'est calme, sauf quand il y a les feux d'artifices sauvages ». (23)

20. Extrait de l'entretien réalisé avec Emmanuelle le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

21. Extrait de l'entretien réalisé avec Christian le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

22. Extrait de l'entretien réalisé avec Alix L'Hénaff le 25.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

23. Extrait de l'entretien réalisé avec Damien le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

Les avis se rejoignent cependant à dire que le quartier est doté d'un attrait sensiblement plus humain et solidaire que les quartiers de la rive gauche. Avec son architecture d'avant et d'après-guerre, le quartier a préservé son aspect rustique et authentique, et est considéré comme le quartier historique de la ville : « *C'est le quartier historique de Brest, c'est intéressant de s'y balader pour y découvrir la ville d'avant* » (24) « *C'est le vieux Brest, c'est ce qu'on aime !* ». (20)

Finalement, ces perceptions dressent un portrait historique du quartier et font état des dynamiques urbaines engagées depuis quelques années. Malgré la volonté et l'engagement attesté de rendre plus attractif Recouvrance, les retombées positives peinent à se dévoiler.

Un mot pour décrire le quartier de Recouvrance ?

RUSTIQUE

HUMAIN

ANIMÉ

MORT

HISTORIQUE

AUTHENTIQUE

Une mise en dialogue du passé, du présent et du futur de la prison de Pontaniou.

Pour comprendre pleinement l'entité de Pontaniou, il est primordial, non pas de se renfermer dans son passé, mais bien de s'étendre au-delà pour identifier les dynamiques, les ressentis, les actions et les projections qui permettent, encore aujourd'hui, de faire vivre ce patrimoine mis de côté. Il s'agira donc ici d'entremêler présent et futur sur une base du passé pour mettre en lien chacune de ces parties dans une logique de récit.

3. TRIPTYQUE CHRONOLOGIQUE





3.1 PONTANIOU : LE DESTIN DE BREST



3.1.1 UNE CONSTRUCTION EXEMPLAIRE

La prison de Pontaniou est issue de la transformation d'une fonderie construite en 1787. Érigée dans le but d'étendre le système des forges autour de Pontaniou, la fonderie se trouve pourtant trop excentrée des autres établissements de la Direction d'artillerie puisqu'elle se trouve au-delà du système de clôture adopté pour l'anse de Pontaniou. Jean-Nicolas Trouille (1752 - 1825), ingénieur et alors directeur des Travaux maritimes de Brest, se penche sur la reconversion de la fonderie et la redessine entièrement en 1805 sur la base des plans de Tarbé de Vaulxclairs (1767 - 1842), alors actuel ingénieur en chef du port de Brest. En 1810, la fonderie devient la la prison de Pontaniou .

Édifiées au même moment que le Bâtiment aux lions, les deux infrastructures transforment le paysage de l'anse de Pontaniou et ancre l'arsenal et Brest dans une dynamique novatrice.

La prison témoigne en effet d'une modernité rare pour l'époque et est considérée comme un « bâtiment que l'humanité attendait ». (25) Dotée d'un confort amélioré sur la base de ce qui se fait aux États-Unis, la prison a une capacité de 240 personnes et dispose pour la première fois de cellules individuelles. (26) Certaines restent collectives, avec quelques fois une cheminée, et pouvaient accueillir une capacité maximum de huit personnes. En ce sens, la prison de Pontaniou révolutionne les codes puisque « les détenus ne seront plus entassés pêle-mêle sans distinction d'âge, d'état et des délits, et respireront un air pur et suffisant », ce que Jean-Nicolas Trouille se félicite dans son rapport post-construction. Pontaniou devient rapidement un emblème local, mais aussi une référence nationale en termes de sécurité, de salubrité et de commodité. (27)

25. « C'est vous qui le dites ! : Pontaniou (Gilles Grall, Roland Le Borgne, Roland Bizien) ». Radio U, 29.10.2019. [en ligne] consulté le 23.04.2022

26. « Prison militaire maritime puis civile, maison d'arrêt dite « prison de Pontaniou », rue de Pontaniou (Brest) » L'inventaire du patrimoine culturel en Bretagne, Région Bretagne. [en ligne] consulté le 16.05.2022

27. « Prison de Pontaniou » Wikipédia [en ligne] consulté le 23.04.2022

Bien que l'architecture de la prison soit évidemment fonctionnelle, elle est également soignée. Sa construction suit un plan rectangulaire régulier avec un premier étage qui repose sur des voûtes en pierre extraordinaires et des murs très épais. Les matériaux utilisés pour sa construction étant notamment le granite et le schiste, matières premières locales et typiques des constructions bretonnes.

Au niveau de l'organisation, l'établissement était divisé en deux districts, un secteur faisant office de maison d'arrêt pour des affaires de police liées à des délits, et une seconde partie réservée aux affaires criminelles pour les détenus en attente de jugement. Les prévenus et condamnés qui y étaient incarcérés, qu'ils soient civils ou militaires, faisaient l'objet d'une procédure devant la cour de la Marine ou la cour militaire : criminels, pirates d'outre-mer, espions, mutins, voleurs de l'Arsenal, personnes ayant porté atteinte aux officiers ou aux intérêts de la Marine... La majorité des détenus étaient en attente de jugement ou bien condamnés pour des peines de moins de six mois ou à la peine de mort. Ceux qui écroulaient de plus lourdes peines étaient transférés et enfermés à bord d'anciens vaisseaux réhabilités en prisons flottantes, ou déportés vers les colonies pénitentiaires.

3.1.2 UN CADRÉ MULTIMÉMORIEL

Chaque passage, chaque personne incarcérée, chaque modification architecturale, a marqué et donné naissance à l'histoire de Pontaniou. En même temps qu'ils racontent l'histoire de Brest, ces événements témoignent chacun d'un pan de l'Histoire française. À elle-seule et de la même manière qu'une frise chronologique, l'entité Pontaniou fait défiler les événements marquants et les différentes périodes de l'Histoire de France depuis la révolution.

L'année d'ouverture de la prison, 1810, fait référence à l'année de construction du canot impérial de Napoléon Ier, dont le port d'attache est Brest. Seule embarcation de ce type encore intacte dans le pays, elle est aujourd'hui un emblème et est actuellement exposée aux ateliers des capucins depuis 2018. Conçu en seulement une vingtaine de jour spécialement pour la visite du port d'Anvers par l'Empereur, le canot a été confié à Brest à la chute du Premier Empire. Durant 130 ans, l'embarcation napoléonienne aura habité Brest et fait partie du paysage commun des brestois lorsqu'il était exposé à quai. C'est donc naturellement que le canot de l'empereur a repris quartier à Brest. (28)

Durant le Second Empire, la prison a subi des travaux de réaménagement et d'extension notamment dans le but d'accueillir davantage de détenus. Entre 1857 et 1859, elle sera surélevée de deux étages supplémentaires et montée d'un toit typique de cette époque, à quatre pans en ardoise et percé de lucarnes. Ce toit a aujourd'hui disparu, suite à un incendie en 1935, laissant place à un étage supplémentaire et une toiture à deux pans sans ornements ni frontons, plus classique de l'époque. (29) Cette modification témoigne d'un tournant architectural, à la fois entre les deux époques, et pour la prison en elle-même qui dégage maintenant un aspect plus ferme et sévère sans artifices et fantaisies ornementaux. La différence d'architecture est visible de l'extérieur puisque la hauteur et les fenêtres du troisième étage sont très différentes des étages inférieurs, une ligne horizontale matérialise aussi l'ancien toit du bâtiment.

28. "Le canot de l'empereur" Brest Métropole. [en ligne] consulté le 12.06.2022

29. « Prison de Pontaniou » Wikipédia [en ligne] consulté le 23.04.2022

Jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, les détenus de Pontaniou étaient essentiellement des militaires de la Marine ou des ouvriers de l'arsenal, les civils étant enfermés à la prison du Bouguen située un peu plus au Nord de l'autre côté de la rive. Quasiment détruite dans son entièreté sous les bombardements anglais en juillet 1941, une partie des détenus politique et des résistants, mais aussi des prisonniers de droit commun de Bouguen, est transférée à Pontaniou. En 1942, vingt-trois cellules sont aménagées au second et troisième étage pour accueillir les nouveaux prisonniers. Toutes sont à l'aveugle, sans ouvertures et font entre 5,5 et 6,5 m².

Les résistants enfermés y étaient interrogés et torturés par l'armée allemande. Sans procès, nombre d'entre eux ont été fusillés sur les champs de tir de la Marine pour leurs actes de rébellion. Ce passage douloureux de la Seconde Guerre mondiale, où des personnes ont été tuées pour revendiquer leurs idées, reste encore aujourd'hui profondément ancrer dans les esprits. La mémoire collective qui s'en dégage est lourde et donne à ce lieu d'enfermement et de souffrance un ton passionnel et affectif.

A la fin de la guerre, le plan de reconstruction de Brest ne prévoit pas la recréation du centre de détention de Bouguen. La prison maritime de Pontaniou devient alors officiellement une prison civile mixte pour tous les détenus de droit commun en 1952. Sa population carcérale ne fera que croître au fil des années jusqu'à atteindre un taux d'occupation de 150%. Finalement devenue insalubre et inadaptée, la prison autrefois moderne, confortable et exemplaire ferme définitivement ses portes en 1990 après l'ouverture de la nouvelle maison d'arrêt de Brest l'Hermitage. Elle sera par la suite rachetée par la collectivité pour un billet de 35 000 euros.

Entre prisonniers militaires, marins, ouvriers, pirates, résistants et civils, la prison a vu défiler 180 années de prisonniers et d'Histoire. Elle est à la fois témoin et actrice de l'histoire de Brest, pour finalement représenter 180 années d'Histoire de France. Ce cadre historique donne naissance à une dimension multi-mémorielle des lieux qui affecte les esprits et sa perception par les personnes qui y sont rattachées.



PRISON DE PONTANIOU AVEC SON TOIT À 4 PANS EN 1886
SOURCE : AGENCE PERROT ET RICHARD

« Entrer en prison, c'est être confronté aux bruits, aux odeurs, à l'humiliation des fouilles, la promiscuité. » (30)

Dès le premier pas franchi, les repères usuels du dehors s'effondrent et laissent le futur détenu livré à lui-même dans cette micro-société où règnent une hiérarchie, un rythme, des codes et des valeurs, bien différents de la société extérieure. Le prisonnier est assujéti à toutes ces nouvelles normes et règles qu'il va devoir rapidement intérioriser pour survivre. (31)

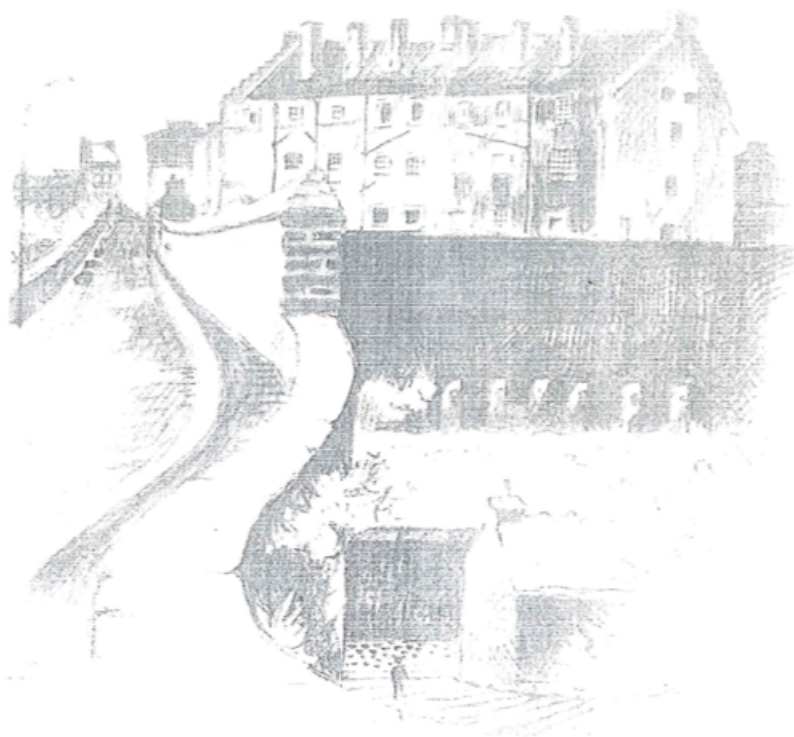
3.1.3 LA VIE CARCÉRALE : UN ÉQUILIBRE FRAGILE

30. Hélène Bellanger. « Vivre en prison - histoires de 1945 à nos jours ». Éditions Hachette Littérature, 2007. Collection Histoire, 334 pages

31. Taïbi, Nadia. « La prison : survivre dedans, vivre dehors. Entretien avec Saïd-André Remli », *Sens-Dessous*, vol. 8, no. 1, 2011, pp. 24-31.

L'ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN

L'environnement physique, le bâti et ses aménagements, influe énormément sur l'organisation interne et sociale de la prison. Unique espace accessible, visible et praticable, il forge la vie quotidienne, l'atmosphère, et le ressenti des prisonniers. C'est pourquoi, il est important ici de se pencher d'abord sur la construction et l'aménagement interne de la prison de Pontaniou pour en avoir tout le contexte, avant d'aborder pleinement l'écosystème de la vie carcérale. Nous nous baserons sur des plans datant de 1950 qui sont toujours d'actualité pour la prison.



PRISON ET RUE DE PONTANIOU
SOURCE : ADEUPA

La parcelle

La parcelle de la prison est d'une surface totale de 3040 m². De forme triangulaire, son hypoténuse est longue de 122 mètres et ses autres côtés longs de 81 et 76 mètres. Le bâtiment est situé au centre de la parcelle et a une surface au sol de 740 m², il occupe donc environ 25 % de la surface au sol de la parcelle. (32)

Les seuls accès à la parcelle se font soit directement par l'arsenal à l'aide d'un passage souterrain, soit par une percée dans le mur de l'enceinte donnant sur la rue de Pontaniou, ou soit par la maison du gardien principal qui a un accès direct à la cour de la prison.



PLAN DES ACCÈS À LA PARCELLE DE L'ANCIENNE PRISON DE PONTANIOU
SOURCE : ARCHIVES SHDV BREST

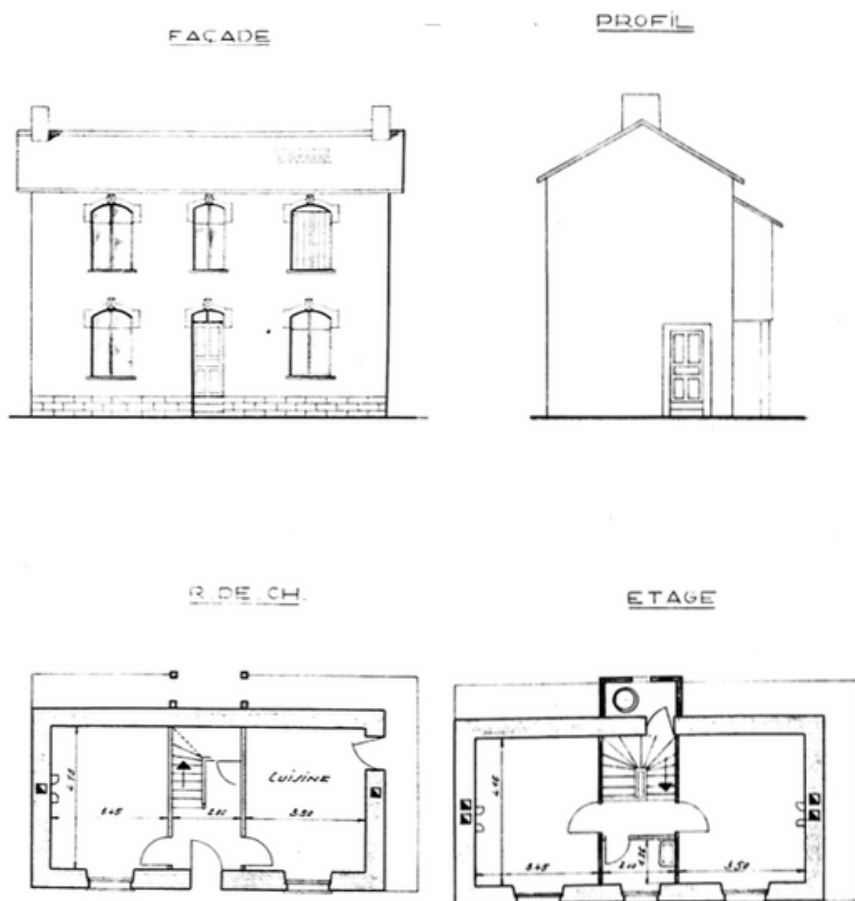
La parcelle est encadrée d'une enceinte de hauts murs qui font tout son périmètre, leur hauteur est cependant variable. Les murs qui délimitent la parcelle avec la rue de Pontaniou ont une hauteur constante de 3,5 mètres de hauts, tandis que ceux du côté de la rue Pierre Ozanne n'ont pas d'hauteur constant, partant de 3,5 mètres de haut pour monter jusqu'à 5 mètres. Dans le document relatif à l'AVAP, il est stipulé que les clôtures et les murs en pierre sont « à préserver et restaurer dans le respect de leurs dispositions, et matériaux d'origine ». Leur modification ou démolition est accordée dans seulement deux cas : dans le cas d'une construction jouxtant cette clôture, ou dans le cas d'un nouveau projet justifiant ces aménagements pour s'inscrire dans la cohérence urbaine, architecturale, paysagère et environnementale. (33)

32. Tiré des données Géoportail.

33. Brest Métropole, « Règlement de l'AVAP ». Conseil de la Métropole, 28.06.2019, 52 pages.

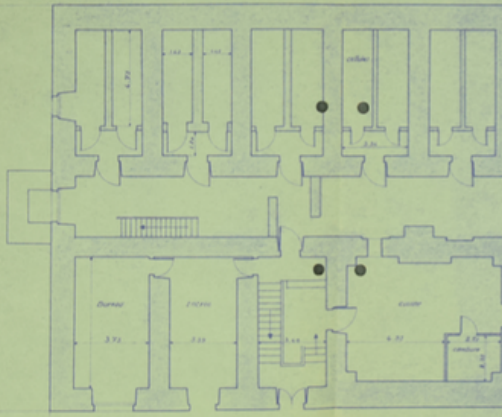
Sur la parcelle, d'autres murs divisent le terrain et discernent les différentes cours dédiées aux prisonniers. Il y avait aussi auparavant un lavoir et un potager dans les espaces extérieurs pour le bon fonctionnement de l'établissement. On retrouve également sur la parcelle six autres bâtiments annexes qui ont été construits au fil du temps : la maison du gardien principal, un abri devant l'entrée de la prison, un bâtiment dans la cour Sud segmenté à l'intérieur, une maison annexe joutée à la prison sur la façade sud et deux bâtiments longitudinaux. Cet ensemble de bâtiments sont des « petites constructions parasites, sans qualité », qui « brouillent [...] notre perception ». (34) Même la maison du gardien, dont sa surface au sol est d'environ 37 m² et dont l'entrée se situe dans la rue de Pontaniou, n'a pas de grande valeur architecturale bien qu'il ne soit pas notifié qu'elle soit en mauvais état.

PLANS DE LA MAISON DU
GARDIEN PRINCIPAL
SOURCE : ARCHIVES SHDV
BREST

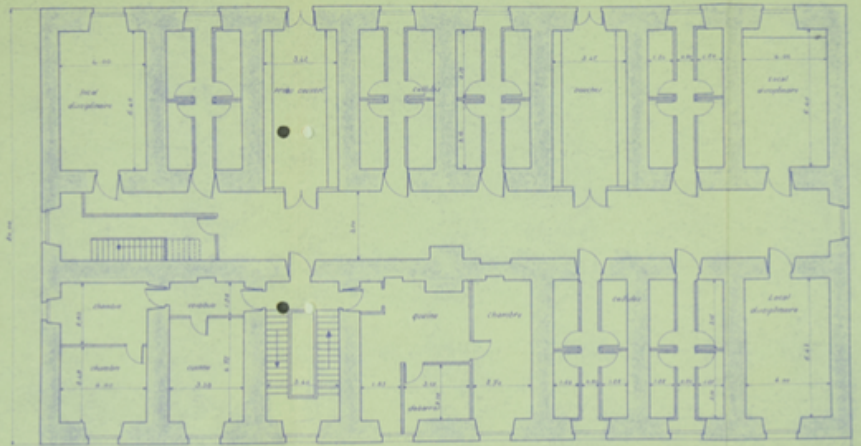


34. Agence Perrot et Richard. "Ancienne prison de Pontaniou Brest (Finistère), Etude historique et documentaire". La manufacture du patrimoine, Paris, 2018, 3 pages.

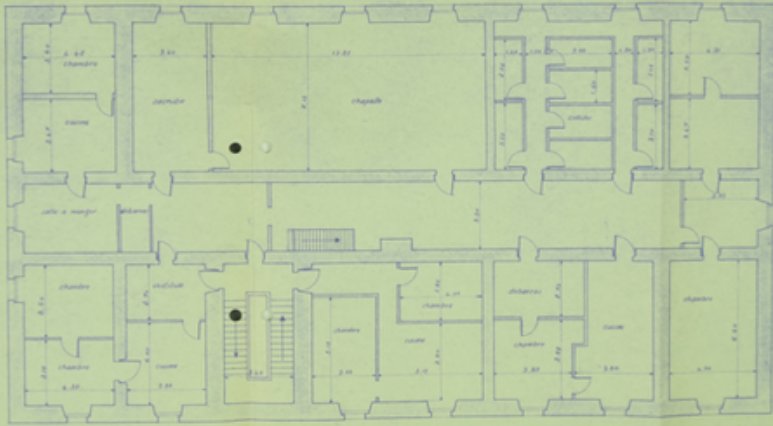
REZ - DE - CHAUSSEE



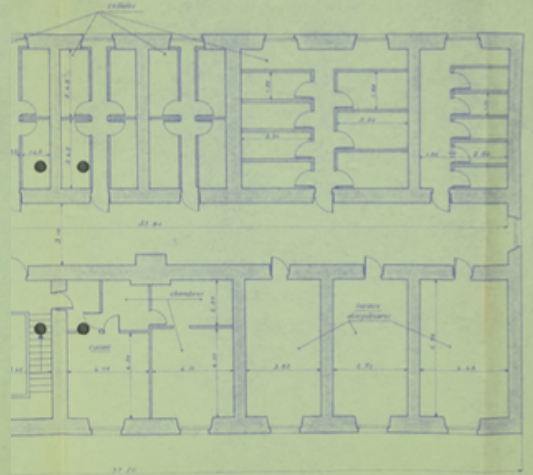
1^{er} ETAGE



3^{ème} ETAGE



2^{ème} ETAGE



PLANS DE LA PRISON
SOURCE : ARCHIVES SHDV BREST

Le bâtiment

D'une forme simple et rectangulaire, le bâtiment est monté de quatre étages. Comme il est observable sur ces plans, chaque étage est segmenté de façon à former une multitude de pièces, une multitude de cellules. Les pièces les plus petites, allant de 3 à 7 m², sont essentiellement des *mitards* (Cf. abécédaire) tandis que les autres pièces d'une surface plus correctes, servent comme chambres, cuisines, salles à manger, débarras, vestibules, locaux disciplinaires, sacristie ou encore comme chapelle allant jusqu'à une surface au sol de presque 100 m².

L'ensemble du bâtiment est constitué de murs épais en pierre de granite, ce qui ne permet pas facilement de modifier et remodeler son agencement. Seul le dernier étage, qui correspond à la surélévation de 1935, est possiblement modulable. Même si celui-ci n'a en rien ébranlé la qualité architectural du bâtiment d'origine, il est largement décrié par les habitants « *Le dernier étage est d'après-guerre, il ne vaut rien. Je ne comprends pas pourquoi cet étage n'a pas été construit comme le reste, il fait vraiment tâche comparativement au reste !* », (35) « *Cet étage m'a toujours embêté, il faut l'enlever !* ». (36)

Les deux premiers niveaux du bâtiment sont voûtés en pierres lourdes dans un style architectural similaire à celui du Bâtiment aux lions. Les larges coursives qui relient les cellules de ces niveaux mais aussi les chambres sont, elles aussi, voûtées. Un attrait architectural qui fait l'identité et le patrimoine du bâtiment, tout comme les portes des cellules en bois et fer forgé qui font directement écho au milieu maritime. Ne pas oublier également, le sol de pavés et les anciens lavoirs restants dans les espaces extérieurs, qui auraient une valeur patrimoniale.

35. Extrait de l'entretien réalisé avec Pascale Le Roy le 24.05.2022. Disponible à l'écoute en annexe.

36. Extrait de l'entretien réalisé avec Mireille Cann le 27.05.2022. Disponible à l'écoute en annexe





LA FRISSON DORT DE BOUT
 NOIR DE L'CHANT DU MORIS

SI DES MARINS SUR L'EAU VONT
 LES PORTS, LES DORMEURS
 VONT S'ENFUIR VERS UNE

T
 NICH
 J
 Mon
 T
 Tou
 A
 DE
 A
 M
 M

LA VIE QUOTIDIENNE



La vie quotidienne de la prison fait également patrimoine. Il est important de ne pas négliger la dimension sociale de la bâtisse, elle est une condition sine qua non au faire patrimoine de la prison, tout autant que les détenus sont indispensables à la prison, dans le sens où sans prisonniers il n'y a pas de prison. Partant de ce principe, le patrimoine architectural et le patrimoine social sont deux valeurs indissociables qui fondent l'unité patrimoniale historique de la prison de Pontaniou.

Pour connaître les détails de l'habiter Pontaniou, je me suis rapproché du célèbre artiste-peintre Paul Bloas. Installé comme artiste à Brest depuis une quarantaine d'années, Paul a travaillé sur un projet porté sur la prison de Pontaniou dans les années 1990. Le travail s'intègre lui-même dans un plus large projet entre Berlin et Belgrade, qui a abouti sur l'édition d'un livre « La réussite de Boris ».

Son projet initial consistait à s'immerger dans la bâtisse, une fois que celle-ci serait désaffectée, pour y peindre et y apposer des collages sur les murs. Pour ne pas « *arriver comme un touriste et être légitime de discuter et de peindre sur le sujet* », Paul s'est rapproché de la pénitencière de Rennes qui lui a donné l'accord de rencontrer les détenus. La veille de la fermeture définitive de la prison, l'artiste a fait entre une quinzaine et une vingtaine de passages pendant un mois durant pour s'entretenir avec les détenus. Il passait autant de temps avec les hommes qu'avec les femmes et les adolescents, il était important d'avoir le point de vue de tout le monde.

Habiter Pontaniou

Habiter Pontaniou était éprouvant du fait de sa vétusté : la prison était très humide et très sombre. Le rez-de-chaussée, appelé la salle des wagons (cf. abécédaire) en raison de ses voûtes, était très sombre à cause des hauts murs de la clôture qui lui coupaient la lumière, mais aussi parce qu'il était semi-enterré. Alors, lorsque vous étiez assigné dans un des mitards (cf. abécédaire) de la salle des wagons, c'était un coup dur psychologiquement. De manière générale la prison restait tout de même très sombre : sur le peu d'ouvertures, les trois couches de barreaux et de grillages qui y étaient fixées ne permettaient pas à la lumière naturelle de pénétrer l'intérieur du bâtiment.

Le dernier étage de la prison était réservé aux détenus adolescents, leurs cellules étaient plus gaies que celles des autres : il y avait des peintures et des dessins humoristiques comme pour ne pas leur enlever la joie et « l'innocence » de l'enfance. Le premier niveau , « le département du bout », était destiné à accueillir le public féminin surtout enfermé en préventive ou pour des délits mineurs, c'est-à-dire dans l'attente du jugement au tribunal. Pour les femmes, la prison est une double peine. Les détenues lui ont rapporté que « la privation du ventre » était très dur à vivre : ne pouvant créer qu'à un temps donné, être incarcérée était synonyme de « perte de temps fertile » et de privation de grossesse. Un fait qui donne une toute autre dimension à l'incarcération des femmes par rapport à celle des hommes.

Ponpon (cf. abécédaire) était le nom donné par tous les détenus pour désigner Pontaniou. Un nom affectif qui lui donne des traits plus amicaux et moins sévères, comme si la prison était en fait une maison commune où règne un climat de gaieté générale. Finalement, ce surnom humanise ce lieu d'enfermement et d'ennui, et témoigne du respect que les prisonniers pouvaient éprouver envers cette entité. La haine, inéluctable à l'emprisonnement, se destinait plutôt à la peine prononcée par le tribunal qu'à la prison en elle-même. Une manière de dénoncer le système juridique comme la cause de leur emprisonnement, et non pas la prison qui n'est finalement que le simple reflet, le simple support de ce système.

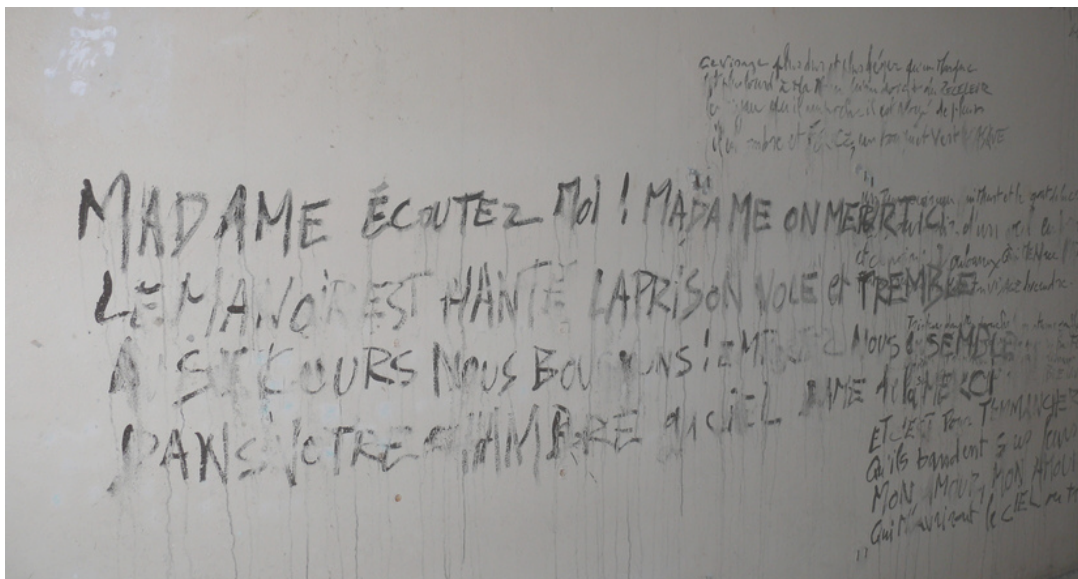


**DESSINS ET PEINTURES AUX MURS DES
CELLULES D'ADOLESCENTS
SOURCE : ADEUPA**

35. Extrait de l'entretien réalisé avec Pascale Le Roy le 24.05.2022. Disponible à l'écoute en annexe.

36. Extrait de l'entretien réalisé avec Mireille Cann le 27.05.2022. Disponible à l'écoute en annexe

À l'intérieur de la prison, le futur était proscrit. Un *taulard* ne se projette jamais, il ne vit qu'à travers le présent et le passé pour éviter toute illusion. De cette manière, les prisonniers se protègent en quelque sorte de l'utopie et du sentiment de peine et de tristesse qu'il peut s'en dégager. Sans réfléchir à de grands projets de vie, ils restent ancrés dans la réalité telle qu'elle est. Il reste cependant un sujet où l'on se projette volonté : le *sexe*. (cf. abécédaire) Désigné comme la première chose que l'on fera en sortant, le sexe est, avec la religion, les deux sujets principaux et omniprésents dans la vie quotidienne des prisonniers. Les murs deviennent alors le théâtre de dictons sexuels et religieux en tout genre : « *Mon dieu, je crois en toi* », « *Quand je vais sortir de là, je vais me la serrer* ». Souvent abordé sur le ton de l'humour, ces blagues cachent en réalité un vrai manque et une amertume de cette privation physique. La religion, quant à elle, est abordée plus sérieusement. Elle est un espace refuge où l'on se renferme pour toucher un peu d'espoir et donner du sens à sa vie, alors que chaque jour est identique. Une autre manière de s'échapper de la réalité est de *s'enfioler*. (cf. abécédaire) Il arrive que pour certains cas trop agités, les détenus leur donnent leurs cachets tranquilisants, autorisés pour les aider à s'endormir dans les cellules collectives. Totalement sous l'emprise psychique de ces médicaments tout le long de leur séjour, il arrive qu'une fois sortie ils n'aient même plus conscience de leur expérience carcérale.



PAROLES DE CHANSON ÉCRITES SUR LE MUR
SOURCE : ADEUPA

La première fois qu'un détenu rentre dans la prison, il est tout de suite confronté à ses homologues : « *le premier jugement, il n'est pas au tribunal, il est dans la prison* ». (37) Son bagage, sa première impression, c'est son crime ou son délit. Alors la première chose qui lui est demandée c'est sa feuille de route, s'il n'en a pas c'est qu'il est ici pour des délits (vol, castagne...). Mais s'il s'avère qu'il en a une, c'est qu'il est un pointeur, c'est-à-dire un violeur ou un tueur. Les violeurs sont très mal vu dans la prison, au point que certains violeurs de mineur se retrouvaient en cellule partagée avec des mineurs pour « *les protéger et leur éviter de se faire défoncer par les autres prisonniers* ». Un exemple concret, qui a été rapporté à Paul, est celui d'un détenu incarcéré pour viole sur mineure. Une fois rentré dans la cellule, il est en ressorti trois heures après méconnaissable. Il aurait été hospitalisé pendant deux mois, les détenus lui auraient pénétré un thermoplongeur allumé dans l'anus après l'avoir frappé à mains nues ou à coups de massue. Pour fabriquer ces massues, les prisonniers utilisaient les boîtes de Ricoré. (cf. abécédaire) Très symbolique dans la prison, la Ricoré était la boisson caféinée qui remplaçait l'alcool et qu'ils buvaient à longueur de journée, sa boîte d'emballage était ensuite réutiliser en cendrier, en pot à crayon, en timbale, ou été transformée en arme une fois remplie d'eau et enveloppée autour d'un torchon.

Pourquoi boire du café toute la journée sachant qu'il a un pouvoir énergisant, n'était-il pas préférable de ne pas être trop énergétique sachant que, dans cette prison, l'on ne peut pas se défouler autant qu'on en désire ? Peut-être finalement avaient-ils besoin de cette dose d'énergie pour rester éveiller face à l'ennui ? Peut-être était-ce un passe-temps, de la même manière que l'ennui incite à manger ? Ou peut-être tout simplement qu'ils l'appréciaient réellement ?

En prison, la liste d'objets étant très restreintes, les prisonniers innovent et détournent l'usage premier de ce qu'ils ont à porter de main. Il y a l'exemple de la boîte de Ricoré, mais aussi la technique du yo-yo. (cf. abécédaire) Un vrai système d'échange et de troc qui permettait de se passer des objets à l'aide des draps, soit entre cellules, soit avec l'extérieur. Il arrivait que la nuit certains complices de l'extérieur grimpent sur le poteau du réseau électrique juxtaposé au mur de la prison, pour faire passer des objets en douce aux détenus avec la technique du yo-yo.

Au fil des années, mon intérêt pour cette prison n'a fait que croître. Déjà depuis tout petit j'entendais parlé de Pontaniou et de ses prisonniers par ma famille. Du côté maternel, mon grand-père policier me racontait ses histoires avec les détenus, lorsqu'il était amené à les rencontrer. Du côté paternel, ma grand-mère me rapportait le récit d'une de ces connaissances incarcéré durant cinq mois de mai 1984 à Octobre 1984 pour avoir « mis le feu à la montagne sous l'emprise de l'alcool ». Aujourd'hui j'ai décidé de me servir de ce socle d'histoires familiales pour nourrir ma réflexion et le contenu de mon projet.

M'intéressant davantage sur la vie quotidienne carcérale, j'oriente mon travail sur une analyse des lettres (cf. annexe) de Jean-Michel, l'ami de ma grand-mère, qui échangeait régulièrement avec elle. Son récit, posé sur papier, complète le témoignage de Paul Bloas sur le rythme de vie d'un détenu de Ponpon.

Huguette, elle est d'accord de m'envoyer un mandat
car actuellement je n'ai plus grand chose,
obligé d'emprunter mes timbres, vivement la
quille !!!
Grosses bises

LETTRE N°5

content de me voir aussi! Vous voyez, je ne savais
pas qu'il fallait une autre autorisation de visite
et qu'il fallait (répétition!!!) attendre 12 jours
après "le trapèze" pour avoir des visites. As tu

LETTRE N°4

On retrouve dans ces lettres, un vocabulaire propre à la prison, un jargon carcéral. Parmi ces mots : « Quille » fait référence à la sortie de prison, « Trapèze » désigne une convocation avec un supérieur pour faute grave, ou encore « Pécule » désigne la somme d'argent sur le compte du détenu.

Cette somme d'argent permettait d'ailleurs de « Cantiner », c'est à dire d'acheter des produits à la cantine de la prison. Comme cité, il peut s'agir autant de denrées alimentaires que de produits de papeterie ou autres : tabac, confiture, moutarde, timbres, sucre, Ricoré (jamais oubliée)...

LETTRE N°8

Joël a eu le droit de lire la lettre. Revenons un peu à nos moutons, quand partez vous en vacances car j'ai peur pour mon pécule, sans argent je ne pourrais cantiner (tabac, cigarettes, confiture, moutarde, timbres -----), excusez moi, j'avais oublié le principal qui est la "Ricoré" et le sucre.

Cette différence de langage marque une nette séparation entre le monde du dedans et celui du *dehors*. (cf. abécédaire) La prison se distingue alors comme un monde à part, comme une micro-société au dialecte singulier qui forme une réelle communauté. La solidarité était d'ailleurs l'un des piliers fédérateurs de cette communauté de prisonniers. Bien qu'il puisse y avoir de gros différents, quelques fois très violents, les détenus se soutiennent entre eux, « unis dans la galère » (38), pour créer une coalition, une entente qui favorise le vivre ensemble. Cela passe par des discussions, des rires, des confessions, mais aussi par le troc et le partage de matériel comme des timbres, des feuilles, des cigarettes ou même des dessins. Comme on peut le lire ci-dessous, Jean-Michel aimait dessiner et offrir ses productions à "ses collègues de cellule".

LETTRE N°8

"mettait pas son nez" dans les feuilles. J'en ai un à finir pour un collègue de la cellule et après plus un bout de papier. Samedi et

Dans leur « résidence secondaire », les prisonniers se vaquent à différentes occupations pour tuer le temps : jeux de cartes, sport et musculation, dessins, jeux de dominos, lectures... Jean-Michel était le « débroussailleur de collines », c'est-à-dire le coiffeur de la prison. Les détenus avaient des tâches qui leur étaient assignées pour faire vivre correctement la prison : nettoyage, entretien des espaces verts...

Grâce à ses « petits jobs » et son comportement exemplaire, sa peine a été réduite de 3 mois sous libération conditionnelle: au lieu d'y passer 8 mois fermes, il y a passé 5 mois.

Ici, j'ai trois collègues dans la cellule, nous nous arrangeons bien, nous jouons aux cartes, aux dominos, au matador, parfois je dessine. Ta maman me disait qu'elle m'amènerait des feuilles pour que je lui en fasse, peut-être veut-elle faire d'autres sous-verres. Je fais un peu de sport aussi, parfois je bouquine, je devais aussi faire le débroussailleur de collines → (coiffure pour les détenus). Tu vois, je tue le temps de différentes façons !

Je te quitte et te souhaite une très bonne fin de séjour dans La Drôme.

Gros bisous

Jean-Michel

LETTRE N°7

de Nelly. J'ai passé mon après-midi au nettoyage de la fenêtre et des vitres, samedi s'était le w.c et le sol de la cellule, lorsque l'on s'ennuie un peu on s'occupe au mieux. Le dessin c'est par période, je ne

LETTRE N°10

Malgré ces occupations, « *la vie est plutôt calme, même longue et triste* » à Pontaniou. Comme il n'y a « rien de nouveau ici » (39), Jean-Michel vit à travers les ragots et les événements quotidiens de l'extérieur. Surement parce qu'il savait que sa peine n'était pas d'une longue durée, il ne se mettait pas d'oeillères et ne se privait pas de se renseigner sur ce qui se passait dehors. Au contraire, il semblait en être très friand. Pour être tenu au courant, mais aussi pour s'échapper de la vie monotone de la prison et se raccrocher à la vie extérieure, il discutait avec ses proches sur les événements et les commérages de chez lui. Paradoxalement, il semblait même être plus renseigné que les personnes de *dehors* elles-mêmes. Pour s'amuser et pour montrer qu'il existe toujours, Jean-Michel a même écrit au tabac de son village une lettre fictive sur sa vie quotidienne à Pontaniou. Une façon de faire parler de lui et de participer à sa manière aux ragots de Botmeur, le village où il réside.

Il ne manque d'ailleurs pas de donner des instructions précises sur l'entretien de sa maison et de son jardin pour que son *chez lui* ne finisse pas en friche. Il en vient même à « rêver » de nouveaux aménagements la nuit lorsqu'il ne parvient pas à trouver sommeil.

LETTRE N°1

visiteurs. J'ai déjà fait le plan (en rêve) de l'échelle meunière de la vieille maison, réparation de la poutre, la nuit lorsque je ne dors pas, l'esprit vagabonde pas mal, je cherche des circuits pour le cyclisme ----- Après-midi j'ai fait du sport,

LETTRE N°8

que j'ai écrit un petit mot à l'illégal "Tabac" où je n'ai raconté que des mensonges ; nous jouons à la pétanque ici, je me débrouille très bien et prochainement nous recevons les détenus de la prison de Quimper pour la demi-finale!!! Nous allons aussi régulièrement ~~au~~ à la piscine où je m'entraîne au crawl car nous faisons bientôt les brevets de natation de 50 et 100m. Je ne sais pas si vous devinez le bla bla bla à Botmeur car il est

Cette manière d'interagir avec l'extérieur témoigne d'une prise de conscience concernant l'importance de son relationnel. Une fois retrouvé seul et sans repères sociaux dans la prison, il est difficile, même si l'on se lie d'amitié avec d'autres détenus, de ne pas se raccrocher à sa vie de dehors. Si bien souvent les prisonniers se refusent à réfléchir au futur et à se projeter, d'autres comme Jean-Michel décide de continuer à vivre dehors au travers de lettres. Évidemment tout cela dépend fortement du délit ou du crime commis, de la durée de la peine encourue, et des relations sociales que le détenu entretenait déjà avant son emprisonnement.

Les modes d'habiter, intrinsèques à Ponpon, attestent d'une organisation sociétale bien différente des codes sociaux de dehors et constituent déjà à eux-seuls une forme de patrimoine, plutôt sensible et social. Le patrimoine apparaît aussi dans la quotidien, « habiter tisse en chaque lieu un patrimoine d'usages qui se détecte dans les formes de présences, de gestes, de récits, de continuités, d'évolutions, mais aussi de disparitions. » (40)

40. Tixier Nicolas, « *Heritage / Fiction. For a retro-prospective of Dwelling-in-Ambiances*». *Proceedings of the 4th International Congress on Ambiances, Alloaesthesia: Senses, Inventions, Worlds, Réseau International Ambiances, Dec 2020, e-conference, France*. pp. 290-295 [en ligne] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03220312>

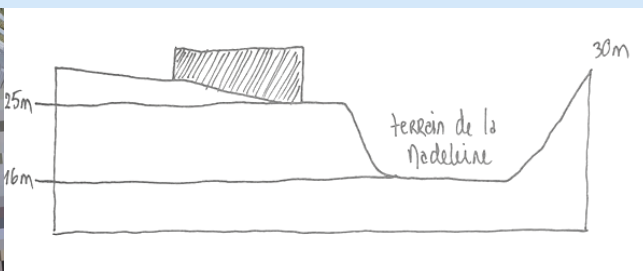
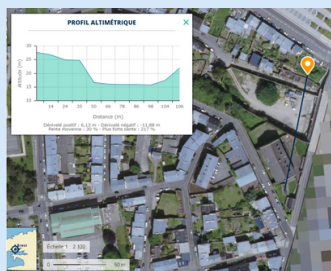
3.2 UNE ATMOSPHERE PRISONNIERE

La prison dégage aujourd'hui une atmosphère singulière, à la fois prisonnière et forte de son passé, qui rayonne dans tous le quartier, et même au-delà puisqu'elle est notamment visible depuis la rive gauche de la Penfeld. Si pour certains elle ne dégage qu'une image de verrue paysagère, de ruine en perdition qui mais fait tâche dans le quartier en pleine réhabilitation, pour d'autres elle s'impose comme un artéfact rare à préserver pour son histoire. De manière générale, sa prestance suscite la curiosité de tous et inspire plus d'un artiste.

3.2.1. LA VERRUE DE L'ÉCO-QUARTIER

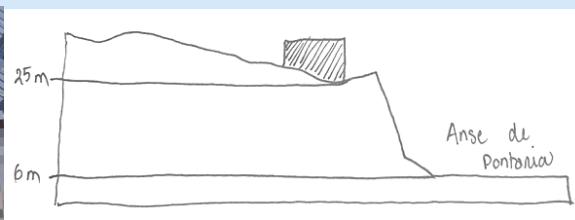
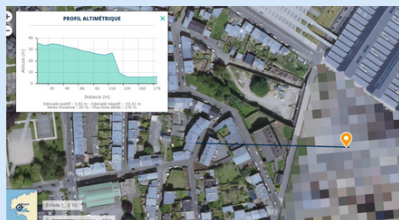
En se rendant sur le terrain, il est flagrant que la prison de Pontaniou est un bâtiment très imposant dans le quartier, et qu'il est difficile de ne pas la remarquer, même depuis la rive gauche. L'aspect monumental du bâtiment est donc indiscutable. D'autant plus qu'il s'inscrit dans un cadre urbain intéressant avec les Capucins qui renforcent la monumentalité du secteur.

Lorsque l'on se rend sur place, on remarque aussi que la prison se situe sur un terrain à la topographie dominante. Culminant à quasiment 30 mètres au-dessus du niveau de la Penfeld et surplombant le Bâtiment aux lions qui représente un dénivelé d'une quinzaine de mètres, le bâtiment de la prison domine l'anse de Pontaniou. Le terrain de la Madeleine, situé dix mètres plus bas que la prison, lui offre aussi un espace dégagé qui permet d'être largement visible même depuis l'intérieur du quartier.



PROFIL ALTIMÉTRIQUE A DE LA PRISON

SOURCE : GÉOPORTAIL



PROFIL ALTIMÉTRIQUE B DE LA PRISON

SOURCE : GÉOPORTAIL

Pourtant, alors que ce sentiment semble être partagé par beaucoup :
« Elle a un gros potentiel : elle est visible de partout et offre une vue dégagée. Elle est imposante. » (41)

« Visiblement, on ne peut pas la louper » (42)

« À chaque fois que j'emprunte le téléphérique, je ne peux m'empêcher de l'admirer » (43)

Pour d'autres, elle fait partie intégrante du décor :

« Lorsque l'on passe devant tous les jours, on ne la voit plus. Depuis le temps qu'elle est là, elle est forcément fondue dans le décor. » (44)

« Les habitants n'y font plus attention, la bâtiment est intégré au paysage » (45)

« J'habite en face depuis une trentaine d'années, à force je ne la remarque même plus » (46)

À la différence des usagers et des personnes extérieures au quartier, les habitants ne semblent plus y prêter attention. Déjà là avant eux, le bâtiment faisait déjà partie intégrante du décor. De la même manière qu'un arbre centenaire s'intègre et se fond dans le paysage, la prison occupe sa place et s'insère dans le décor urbain historique de Recouvrance.

41; Extrait de l'entretien réalisé avec Alix L'Hénaff le 25.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

42. Extrait de l'entretien réalisé avec Éric Basquin le 03.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

43. Extrait de l'entretien réalisé avec Damien le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

44. Extrait de l'entretien réalisé avec Christian le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

45. Extrait de l'entretien réalisé avec Matthieu Le Gall le 03.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

46. Extrait de l'entretien réalisé avec Jean-Yves le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

Son aspect de ruine et d'abandon ne fait cependant aucun doute. S'il peut être apprécié pour certains, pour d'autres « *il est temps de faire quelque chose, de lui trouver un usage et une utilité parce qu'au fil des années elle devient la verrue du quartier. Avec tous les bâtiments neufs à côté, elle clash et fait tâche* ». (47) « *C'est en train de partir en vrille, il faut faire quelque chose rapidement.* » (48)

Mais son côté rustique, authentique et naturellement en ruine ne lui donnerait pas le cachet qu'elle a aujourd'hui ? Ces « bâtiments neufs » ne contribueraient pas à sa mise en valeur en mettant en avant son apparence historique et patrimoniale ? Peut-être que la prison, avec sa silhouette en perdition, est l'élément manquant du secteur des Capucins. Il viendrait naturellement compléter le paysage neuf du secteur pour y ajouter de l'authenticité, de même sorte que la rue de Saint-Malo. Avec des bâtiments neufs et contemporains, et des ateliers navals fraîchement réhabilités en préservant leur aspect industriel, ne manquerait-il pas un élément historique simplement intacte et sauvage, sans qu'il n'y ait eu une quelconque intervention de rénovation ?

Une chose est certaine : elle est une « *ruine pleine d'avenir* ».

Un mot pour décrire la Prison de Pontaniou ?

RUINE

ABANDONNÉE

REPÈRE

CURIOSITÉ

HISTOIRE

PATRIMOINE

RUINE PLEINE D'AVENIR

47. Extrait de l'entretien réalisé avec Emmanuelle le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

48. Extrait de l'entretien réalisé avec Matthieu Le Gall le 03.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

3.2.2 UN PATRIMOINE QUI SUSCITE L'INTÉRÊT

Paradoxalement, bien qu'abandonnée depuis plus de trente ans, la prison de Pontaniou ne fait pas l'objet d'un désintérêt de la part des pouvoirs publics ou des habitants. Bien au contraire, elle fait encore couler beaucoup d'encre auprès de la presse. Qu'elle soit nationale avec Le Figaro ou France bleu, ou bien locale avec Ouest-France ou le Télégramme, la presse continue de faire vibrer la prison au travers de ses articles : « Il y a 30 ans, les derniers détenus quittaient la prison de Pontaniou », « Pourquoi l'ancienne prison de Pontaniou, à Brest, est unique »...

Il y a tout de même un des gros titres qui a suscité plus de réactions que d'autres « Immobilier. L'ancienne prison de Brest transformée en appartements haut de gamme. » (Voilà l'article à l'origine de la création de l'association Brest Pontaniou. Pascale Le Roy est membre fondatrice de l'association et j'ai eu la chance de pouvoir m'entretenir avec elle pour discuter du sujet de Pontaniou.

Tout comme la rue de saint-malo a su déchaîner des passions lorsque la mairie a annoncé un projet de destruction, la prison de Pontaniou a elle aussi été à l'origine d'une mobilisation citoyenne. Créée en 2018, l'association est née à la suite de l'annonce de la vente de la prison à un promoteur immobilier parisien, François 1er spécialisé dans la restauration immobilière. Fièrement opposée à ce projet, Brest Pontaniou milite durement pour la préservation de la prison dans un cadre de respect des mémoires. L'association, notamment composée des historiens Roland Bizien, Roland Le Borgne (qui ne fait aujourd'hui plus parti de l'association) et Gilles Grall (enfant de résistants fusillés), va lutter contre la cession de la prison. « *Ce projet sortie de nulle part, a choqué tout le monde ! Aucun projets n'ont été évoqués en 21 ans et voilà qu'on annonce qu'elle va devenir des appartements de luxe* ». (50) L'association, pour qui la charge émotionnelle et affective est beaucoup plus forte que la séduction financière, s'est vite mobilisée pour se faire entendre.

49. La Rédaction. « Immobilier. L'ancienne prison de Brest transformée en appartements haut de gamme. » Ouest-France [en ligne] consulté le 16.05.2022

50. Extrait de l'entretien réalisé avec Pascale Le Roy le 24.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

Après avoir contacté la presse, un appel à soutien est émis le 26 septembre 2018 pour renforcer l'argumentaire et le poids de l'association. L'appel des 79, dont le chiffre fait écho aux nombres de signataires et à la date d'anniversaire du début de la Seconde Guerre mondiale, aura regroupé des historiens de la France entière. Alors soutenue, Brest Pontaniou s'est présentée à la municipalité pour exprimer, autour d'une assemblée municipale, leur opposition à ce projet d'appartements haut de gammes en rappelant l'incompatibilité de ce projet avec l'histoire de ce lieu de mémoire. Aujourd'hui le projet François 1er est abandonné mais l'association, qui compte une quarantaine d'adhérents, milite toujours pour la préservation et la mise en valeur de la prison de Pontaniou.

L'association n'est pas la seule à s'intéresser aux lieux, il semblerait que beaucoup soient poussés par leur curiosité à pénétrer illégalement dans l'enceinte de Pontaniou. En explorateurs urbains ou en squatteurs, des individus parviennent toujours à rentrer dans la prison. Les habitants des alentours sont alors témoins des tentatives d'infiltration : corde, escalade, échelle... Tous les moyens sont bons, mais certains plus dommageables que d'autres : « *Les gens montent sur les voitures pour escalader le mur alors on retrouve beaucoup de pare-brises cassés* ». Les techniques sont dangereuses et les murs de clôture ne semble empêcher personne, « *Il ferait mieux d'ouvrir une porte pour y accéder, ça éviterait tous ces dommages* » (51)

Paradoxalement, ce lieu, où personne n'espérait y rentrer un jour et qui était conçu de sorte à ne pas pouvoir s'en y échapper, est devenu attractif et impossible d'accès. Alors si à l'avenir la prison est amenée à être ouverte au public, pour un quelconque projet, la balance ne se renversera-t-elle pas une nouvelle fois ? L'aspect impénétrable du bâtiment lui donne des allures fantasmagoriques qui attisent la curiosité des populations et lui procure par, la même occasion, une certaine attractivité. Une fois les lieux ouverts et visités une première fois, la curiosité, et par extension l'attractivité, sera-t-elle toujours au rendez-vous ? Le bâtiment à lui-seul peut-il rendre pérenne son attractivité ou faut-il nécessairement agir pour perpétuer son intérêt ?

51. Extrait de l'entretien réalisé avec Emmanuelle le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

PONTANIOU SERA BEL ET BIEN VENDUE



3.2.3 UNE INSPIRATION ARTISTIQUE

L'imaginaire de Pontaniou, en plus de susciter la curiosité des populations, est une vraie source d'inspiration. Qu'ils soient photographes, peintre, cinéastes ou écrivain, les artistes jettent leur dévolu sur cette entité fantastique pleine de ressources. De cette manière, la vitalité de Pontaniou continue d'exister au travers une mise en valeur par l'art.

Le projet de Paul et son expérience immersive (52)

Paul Bloas, une fois avoir rencontré les détenus durant un mois, a fait de la prison sa résidence. Lors de ses échanges, Paul a rencontré Jean, un détenu incarcéré en préventive pour avoir tué sa compagne : « *si tu n'as pas envie de raconter des conneries sur notre vécu, il va falloir que tu viennes directement vivre dedans* ». Paul l'a pris aux mots et a décidé de faire de la prison son chez lui pendant deux mois, une fois en juillet 1990 et une seconde en juillet 1991. Il a investi une cellule du dernier étage, pour entendre le moins possible les bruits de fuite d'eau, et se nourrissait de produits qu'on lui apportait tous les trois jours dans une cagette.

Au cours de son immersion, il ne s'est jamais ennuyé. Bien qu'il se tenait à suivre le rythme carcéral avec seulement une heure de sortie autorisée par jour dans la cour, Paul s'imprégner des lieux en parcourant l'ensemble de la prison, alors vidée de tous ses équipements carcéraux.

La première année s'est bien déroulée, il s'est même lié d'amitié avec un goéland venu s'échouer dans la prison à la suite d'une blessure à la patte, il lui aura tenu compagnie tout le long de son séjour. À la suite de la deuxième session, Paul en ressortit avec des traumatismes, à la fois physiques et psychologiques. Bien qu'il soit habitué à travailler sur des sujets souvent douloureux et profonds, son expérience fut très abrasive, ce qui lui provoqua deux années de cauchemars. Il fut également très marqué physiquement : « *Très rapidement on prend la forme de la taule* », alors il ressortit de la prison voûté. Ayant naturellement, machinalement et rapidement pris le pli de fixer son regard vers le sol et garder la tête baissée.

52. Extrait de l'entretien réalisé avec Paul Bloas le 14.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.





Les odeurs, les sons et l'atmosphère humide de la prison ont, eux aussi, créé cette expérience et cette ambiance corrosive. Lorsqu'il pleut, la prison prend l'eau et devient très vite insupportable à vivre, d'autant plus que par mauvais temps, il ne vient pas l'idée de regarder par dehors, on reste donc enfermé à fixer cette prison à « l'intérieur sordide ». L'humidité était telle que le sac de couchage de l'artiste était sans arrêt mouillé et humide.

En plus des bruits de gouttelettes dus aux fuites, la prison vibre et « parle » notamment à travers le vent, les craquements et les bruits de porte furtifs.

À cela, s'y ajoute l'odeur de rance et de cigarettes omniprésentes. « Une odeur dégueulasse » comme trace du passage des prisonniers qui s'occupaient à fumer à longueur de journée dans les cellules.

Cette ambiance, celle d'une prison à l'abandon, manifeste à la fois la vétusté du bâti, les traces de vie du quotidien carcéral, et la vitalité de l'entité qui reste animée par les éléments météorologiques qui la transforment par le bruit, l'érosion et la dégradation.

Bien qu'éprouvante, son immersion fut une réussite. En 1993, lorsqu'il ouvra les portes de la prison au grand public pour exposer son travail durant une quinzaine de jours, plus de 5 000 personnes sont venues « visiter la cage aux fauves ». L'artiste a bien conscience qu'il s'agit surtout de la curiosité et que l'exposition n'était qu'un prétexte pour venir y découvrir l'intérieur. Cependant, d'anciens détenus sont, eux, venus pour y admirer son oeuvre : « Tu as respecté nos mémoires ». Cette phrase restera gravée dans la tête de l'artiste, elle est en quelques sortes la consécration de l'ensemble de son travail. Sa démarche immersive ne fut pas en vain, elle lui permit de s'imprégner pleinement des lieux et du milieu carcéral pour en créer quelque chose d'artistique. Aujourd'hui les oeuvres de Paul Bloas font encore parties des murs de Pontaniou, et rentrent à ce titre juste titre dans les mémoires du lieu, marqué et mis en valeur par l'art.

Matthieu Le Gall et ses photographies

Photographe-auteur depuis une quinzaine d'années, Matthieu Le Gall utilise des technologies numériques pour reconstruire Brest, une ville elle-même reconstruite à travers ses symboles, ses légendes et ses habitants. Fasciné par ce lieu atypique, il décide, en 2016, de participer à une exposition collective de quatre regards croisés et passionnés sur la prison : « vues libres à Pontaniou ».

Cette exposition, rendue possible grâce à l'accord préalable de la mairie pour donner accès au lieu, a permis au photographe de s'immerger dans cette atmosphère pesante pendant toute une journée. « *Je ne pas du tout la prison comme une verrue, bien au contraire elle regorge de richesses. L'ambiance est très glauque, on se croirait submergé sous l'eau mais dans un bateau, entre la rouille, la peinture bleutée des portes...* » (53) De cette impression, Matthieu en a tiré des clichés qu'il a ensuite reconstruit pour donner cet effet de « cité engloutie par les océans ».

Une vision qui finalement atteste d'une atmosphère prenante et submergeante qui ne laisse pas indifférent. Une fois dans les lieux, la prison vous noie dans son récit, dans son histoire, dans ses mémoires.

53. Extrait de l'entretien réalisé avec Matthieu Le Gall le 03.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.





SOURCE : MATTHIEU LE GALL

Eric Basquin et sa visite virtuelle

L'annonce du projet François 1er a fait réagir Éric Basquin. Habitant de Brest et magicien de profession, Éric n'a aucun lien direct avec la prison, si ce n'est la passion pour l'histoire. Amoureux du patrimoine, il était désolé du manque d'archives sur le bâtiment. Alors avant sa modification certaine par le projet François 1er, l'artiste a réalisé une reconstitution virtuelle du bâtiment. Disponible en ligne, cette visite virtuelle permet de pénétrer les lieux et d'y découvrir l'intérieur. Comme un première approche immersive, son projet, réalisé en une demie journée, aurait nécessité minimum deux jours pour pouvoir filmer le bâtiment dans son ensemble. Même si aujourd'hui, la prison s'impose pleinement comme un patrimoine remarquable à préserver, *« certains la considèrent encore comme sans intérêt patrimonial parce qu'elle n'est pas assez vieille à leur goût. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que les bâtiments d'aujourd'hui sont le patrimoine de demain »*. (54)

Au-delà de ces trois artistes que j'ai pu rencontrer pour comprendre leur démarche et leur ressenti des lieux, beaucoup d'autres s'inspirent de Pontaniou. D'autres photographes se sont emparés de son atmosphère pour y réaliser des clichés, comme la célèbre Léa Crespi qui s'est mise à nu dans la prison. Dans cette série « Lieux-Brest », son corps qui semble dépourvu de défauts vient contraster avec le cadre de la prison marquée par l'abandon, la poussière et l'oubli. (55)

La prison se retrouve également comme lieu principal et structurant de la nouvelle « Fond de cale » de Caryl Férey où l'auteur fait notamment référence à un artiste venu se réfugier dans « l'une des prisons les plus sordides de l'Hexagone ». (56)

Enfin, la prison serait aussi devenu un lieu de tournage *« Il y a eu plusieurs films de tournés ici je me souviens, je crois que c'était surtout pour représenter le bagne qui aujourd'hui n'existe plus »*.(57)

54. Extrait de l'entretien réalisé avec Éric Basquin le 03.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

55. La rédaction. « La photographe Léa Crespi se met à nu dans une ancienne prison de Brest ». Franceinfo culture, 06/12/2016. [en ligne]

56. Férey, Caryl. « Fond de cale », recueil collectif « Brest, ancre noire ». Éditions Autrement, 2004. 160 pages.

57. Extrait de l'entretien réalisé avec Jean-Yves le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

À l'instar de sa propre population carcérale, la prison ne parvient-elle pas, elle aussi, à se projeter dans l'avenir ?

La complexité de ses mémoires, mêlée aux dynamiques du quartier de Recouvrance, place la prison en marge des programmations urbaines. Comme si elle avait loupé le coche lorsque l'ensemble urbanistique des Capucins s'est fait peau neuve, Pontaniou peine à être pleinement et concrètement considérée dans les projets urbains de Brest Métropole. Dernièrement, le projet de annoncé par le promoteur François 1er en 2018 a cependant remis sur table la question de reconversion de la prison à l'abandon.

3.3 UN À VENIR TROUBLE ET INDETERMINÉ

3.3.1 FRANÇOIS 1ER ET SON PROJET ABANDONNÉ

Nous l'avons évoqué un peu plus en amont lorsque nous avons abordé la mobilisation citoyenne qui a abouti sur la création de l'association Brest Pontaniou, le projet du promoteur parisien François 1er n'a pas été accueilli d'une modeste façon. Pour rappel, après plusieurs décennies de mise à l'écart dans les programmations urbaines du quartier, le projet de reconversion de la prison de Pontaniou comme résidence d'appartements haut de gamme est arrivé comme un cheveu sur la soupe. Avec une vente engagée en 2018, la prison a été rachetée pour la modique somme de 300 000 euros pour y construire une trentaine de logements au prix de 3500 euros le mètre carré.

« C'est un bâtiment remarquable, mais depuis l'arrivée des Capucins, il fait un peu tâche. Il faut quelque chose qui embellisse le quartier. En l'état, ce n'est pas satisfaisant. » Alain Masson, vice-président de Brest Métropole. (58)

Mais après plus d'un an de réflexions, de remaniements et de discussion entre la municipalité et l'opérateur immobilier, le Maire de Brest, François Cuillandre, annonce l'abandon du projet en février 2020. Pour Pascale Le Roy, membre de l'association Brest Pontaniou, l'origine de cet abandon était une question de fenêtre : « Elles sont trop petites, et il est trop difficile de faire de nouvelles percées. Tu arrives à imaginer des appartements de luxe sans baies vitrées ? Moi pas, et François 1er non plus apparemment ».

Bien que ce ne soit pas la raison évoquée par le Maire lors d'une réunion publique, Pascale n'a pas tout à fait tort dans le sens où c'est l'impossibilité de remodeler l'intérieur de la bâtisse qui a posé problème. Les fondements de l'époque étant très épais et fortement consolidés, il était difficile de réaménager l'espace intérieur et de dégager suffisamment d'espace pour des appartements haut standing. Le promoteur s'est donc tourné vers le projet d'une résidence étudiante qui nécessitait moins de remodelage. Sachant qu'une résidence étudiante était déjà présente dans la ZAC des Capucins, le Maire a décliné l'offre du promoteur considérant que ce projet n'était plus souhaitable sur le secteur de Pontaniou. Aujourd'hui rien de concret n'est encore programmé.

Ce projet abandonné a été pour moi l'occasion de questionner les personnes que j'ai rencontrées sur ce qu'elles pensaient d'un projet de reconversion de luxe pour ce site aux mémoires douloureuses :

« *Je n'ai pas vraiment d'avis sur le fond du projet. On reconvertit bien d'anciennes casernes en logements, alors pourquoi pas une prison ?* » Paul Bloas

« *Je suis contre le fait de la détruire. Mais des appartements de luxe, pourquoi pas... Mais ce n'est pas du tout en accord avec les origines du lieu qui est loin d'être luxueux. Avec la rue de Saint-Malo en contrebas, ça aurait créé une fracture urbaine importante.* » Matthieu Le Gall

« *C'était un projet d'opportunité. La municipalité n'avait pas réfléchi à un tel projet auparavant, mais comme il s'est présenté, elle a saisi l'opportunité.* » Alix L'Hénaff

« *Un projet de luxe ici, c'est dommage* » Emmanuelle

« *Il y a déjà des appartements de luxe aux Capucins, ce n'est pas nécessaire. D'un point de vue financier, ça devait sûrement être une opportunité pour la municipalité. Mais tout est possible, on s'habitue à tout* » Christian

« *Qui voudrait habiter ça ?* » Pascale Le Roy

Le projet du promoteur semble globalement être perçu comme inattendu et inapproprié. Cependant, au cours de ces entretiens, la majorité des personnes ne semblaient par surprises, ou en tout cas choquées, qu'un tel projet ait été accepté et validé par la municipalité. L'aspect financier semble être « la bonne excuse » pour légitimer de tels projets qui sortent de terre sans vraiment s'ancrer dans le contexte historique des lieux.

Si ce projet n'a finalement pas abouti, il aura au moins eu le mérite de servir de déclic. Le sujet de la prison de Pontaniou est maintenant remis sur la table et encadré par une démarche citoyenne et historique forte. De cette manière, le projet François 1er a révélé la nécessité de réfléchir l'avenir de l'ancienne prison dans une démarche cohérente avec ses patrimoines et mémoires.

3.3.2 LES DÉSIERS HABITANTS ET MILITANTS

Au cours de mes entretiens, je me suis également intéressé aux volontés et désirs des brestois concernant le futur de la prison. Projeté dans leur imaginaire, l'avenir de la prison se différencie en fonction des expériences vécues des uns et des autres.

Association Brest Pontaniou

Fortement engagés et militants pour la reconversion du site, l'association a engagé une discussion avec la municipalité depuis déjà quelques années. Si cela « n'a pas vraiment été transparent et concluant », l'association a enfin l'occasion de rencontrer et d'échanger avec les élus de la métropole à la fin du mois de juin. L'occasion de discuter et d'exposer leurs ambitions pour l'ancienne prison de Pontaniou.

L'association souhaite avant tout être force de proposition pour faire renaître la prison sous un projet de coopération pluridisciplinaire. Le projet doit évidemment intégrer les dimensions mémorielles, historiques, et patrimoniales de la prison pour permettre de lutter contre l'oubli et l'ignorance. Si pour Pascale Le Roy le mieux serait de « créer un musée triptyque sur la prison de Pontaniou, le bain qu'il y avait sur la rive gauche, et le refuge royale de la Madeleine », l'association projette plus largement la création d'une fondation sur l'histoire et les mémoires de la Bretagne, une structure permettant au centre historique et aux laboratoires de travailler en synergie. Au-delà du partage, la recherche fera donc partie intégrante du projet, pour « rétablir les erreurs historiques qui se sont glissées lors de l'écriture de l'histoire de Brest à partir des années 2000 ». (59) Cette fondation viendrait par ailleurs appuyer et soutenir le label Ville d'art et d'histoire que Brest a obtenu récemment.

De manière plus générale, l'association souhaite avant tout que ce lieu devienne ouvert et accessible à tous. Il est donc impensable qu'elle soit privatisée pour en faire des logements par exemple, elle devra être « accessible pour que le monde sache, qu'il soit au courant de l'histoire ». (60)

59. Extrait de l'entretien réalisé avec Pascale Le Roy le 27/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.

60. Joseph Bekkari. « Intervention décisive du collectif « L'Appel des 79 » ». Facebook, le 18/10/2018. [en ligne]

Cet attribut est également partagé par la grande majorité des habitants et usagers du quartier de Recouvrance. Un lieu attractif, et animé qui viendrait compléter l'offre des capucins par un musée ouvert à tous pour chacun et chacune puisse répondre aux questions qu'ils se posent sur l'histoire et l'intérieur des lieux.

L'idée de musée revient très fréquemment mais elle est souvent accompagnée de ses limites : le coût et sa forme de transmission. « *Un musée c'est bien, mais c'est très onéreux et peu rentable pour la municipalité. Puis ce n'est pas très vivant et animé, dans ma tête un musée ça reste figé donc au niveau de l'attractivité je ne suis pas sûr que cela soit le meilleur* ». (61)

Cependant, se dégagent aussi des tendances qui vont totalement à l'encontre de cette volonté de rénovation. Elles viennent alors contrebalancer les avis pour ouvrir à plus de possibilités de projets envisageables sur le terrain.

Jean-Yves

Jean-Yves, habitant du quartier depuis des dizaines d'années et logé en face de la prison, aborde le sujet des stationnements : « *À sa fermeture définitive, on nous avait promis un parking, mais on attend toujours...* ». (62) À l'heure où les politiques urbaines s'orientent vers une plus grande piétonisation à Recouvrance, le stationnement dans le quartier devient plus compliqué. Cependant, les parkings sont aujourd'hui les points noirs de la ville : incitation à l'usage de la voiture, imperméabilisation des sols, consommation de foncier... On comprend donc que la métropole ne s'oriente pas sur ce choix, d'autant plus qu'un parking semi-souterrain d'une capacité de 600 places a été récemment implanté aux pieds des ateliers des capucins.

61. Extrait de l'entretien réalisé avec Eric Basquin le 03/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.

62. Extrait de l'entretien réalisé avec Jean-Yves le 27/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.

Paul Bloas

D'un point de vue personnel, Paul Bloas ne se prononce pas sur l'avenir de la prison. Cependant, comme porte-parole de plusieurs détenus, il soulève la question de leurs mémoires : « *Il n'y a que les gens de dehors qui pensent que c'est un patrimoine à préserver pour ses mémoires. La prison de Pontaniou restait un lieu de souffrance difficile à vivre, les détenus veulent donc la raser.* » (63)

La question est intéressante de ce point de vue, et personne ne l'a abordé excepté Paul Bloas, lui qui a vécu dans ce bâtiment et qui a pu voir comment s'organisait la vie quotidienne des prisonniers. À trop se pencher sur sa valeur patrimoniale, on en oublie que Pontaniou était une prison, un lieu liberticide qui, de plus est, présentait des conditions de vie rudes entre la vétusté du bâtiment et les processus de socialisation parfois difficiles entre détenus. Alors, est-il juste de conserver ce lieu ? Si l'on réhabilite le bâtiment, respecte-t-on vraiment les mémoires des anciens détenus ? L'ayant vécu et habité, ne sont-ils pas plus légitimes de décider du sort de la prison ?

Mireille Cann

Présidente de l'association Vivre la Rue et habitante de la rue de Saint-Malo, située en contrebas de la prison, Mireille Cann réfléchit au devenir de ce bâtiment depuis sa fermeture. Elle voit la prison de la même manière qu'elle voyait la rue de Saint-Malo avant qu'elle ne l'investisse : une ruine pleine d'avenir. Ayant conscience que les coûts liés à sa rénovation sont des freins pour une intervention rapide de la part de la métropole, elle propose tout simplement, de non pas la rénover, mais de la conserver comme ruine. De la même manière qu'elle et son association sont intervenues sur la rue de Saint-Malo, elle voit la prison comme une futur ruine accessible au public et à ciel ouvert avec « *du cailloux et du vert !* ». (64) Pour l'embellir et la dépolluer, lui enlever tout ce qui lui donne cet aspect lugubre et imposante : le toit en amiante, le dernier étage construit après l'incendie de 1935 et qui n'a aucune valeur architecturale, les parties métalliques rouillées et dangereuses, et le crépi des murs pour révéler les belles pierres en Granite. Une manière finalement d'agir différemment que par la rénovation mais qui permet tout de même de rendre l'espace ouvert à tous et toutes.

63. Extrait de l'entretien réalisé avec Paul Bloas le 13/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.

64. Extrait d'entretien réalisé avec Mireille Cann le 27/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.

3.3.3 LA POSITION MUNICIPALE

Propriété de la ville de Brest depuis 1997, la prison de Pontaniou est aux mains de la métropole prête à être reconvertie. Pourtant, elle est peu intégrée dans les réflexions du quartier, mais pourquoi ? Que prévoit aujourd'hui la métropole à son sujet ?

Au lendemain de l'annonce de l'abandon du projet de François 1er, se déroulait l'élection municipale. Ayant fait les gros titres durant plusieurs mois, la prison est encore fraîchement présente dans la tête des brestoïses, elle est donc naturellement devenu un enjeu électoral pour les candidats et candidates à l'élection municipale 2020.

Pour certains la prison fait partie intégrante de leur programme, comme c'est le cas pour Marc Coatanéa en tête de la liste de la République en Marche. Il souhaitait notamment faire de l'ancienne prison, un centre des arts actuels accompagné d'un parcours mémoriel comprenant des ateliers et une résidence d'artistes. (65)

Concernant la liste de la France insoumise, alors conduite par Pierre-Yves Cadalen, elle projetait de la transformer en un musée de l'histoire de Brest, relatif aux sciences et techniques. Permettant à la fois d'ancrer le territoire dans une dimension scientifique, et de mettre en valeur le patrimoine historique de la ville. (66)

Enfin, il y a également des têtes de listes qui ont évoqué leur projet pour la prison sans que cela n'intègre leur programme. Pascal Olivard, de sa liste nommée Brest, Imaginons demain, projetait par exemple la création d'un belvédère culturel pour mettre en valeur l'histoire et la mémoire. (67)

Finalement, François Cuillandre remportera pour la troisième fois consécutive l'élection municipale et annoncera dans ses ambitions un appel à projets pour réhabiliter l'ancienne prison.

Depuis, le positionnement de la municipalité vis-à-vis de ce projet demeure encore peu connue. Alors pour répondre à mes questions, j'ai eu la chance de pouvoir m'entretenir avec la cheffe de projet Rive droite - Recouvrance, Alix L'Hénaff.

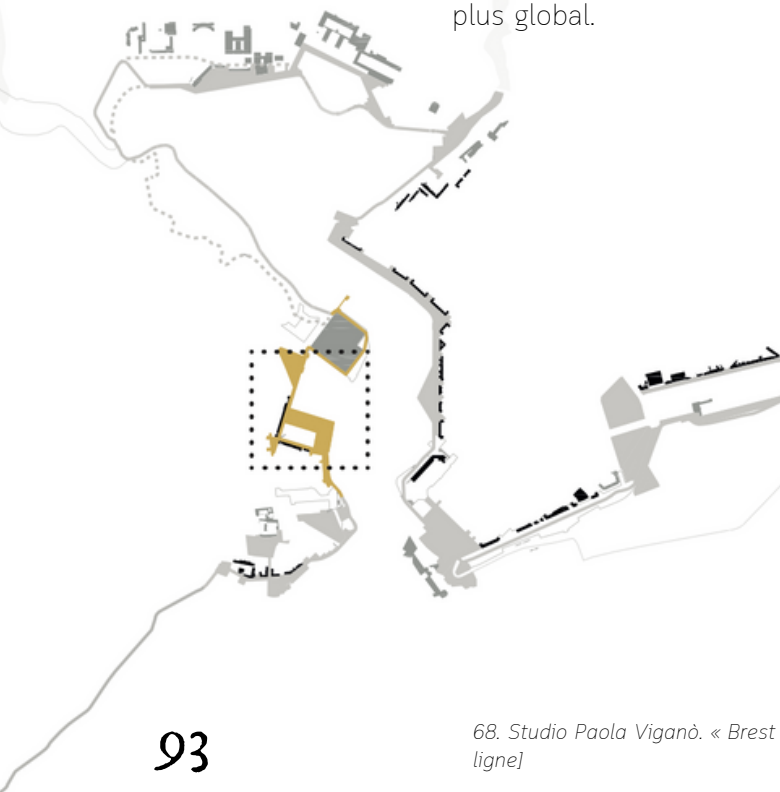
65. « Élections municipales de 2020 à Brest » [en ligne] Wikipédia, consulté le 10/06/2022

66. Osswald Christophe. « Brest à venir, le programme » [en ligne] Brest insoumise, 13/02/2020. Consulté le 10/06/2022

67. Pascal Olivard. « Pour nous, Pontaniou, c'est la mémoire, l'histoire... et pas l'oubli ! Faisons de ce site un belvédère culturel sur la ville. » [en ligne] Twitter, 06/02/2020. Consulté le 10/06/2022

Au cours de notre entretien, la cheffe de projet m'a fait part des ambitions de la métropole à penser la prison à une échelle plus globale et macro pour qu'elle puisse s'intégrer pleinement aux dynamiques du territoires. Et ce, notamment en consultant le Plan-guide de la ville « Brest 2040, Ville paysage en transition » réalisé par l'équipe de Paola Viganò et dévoilé en 2019. Comme un horizon, il dresse les grandes orientations stratégiques urbaines à suivre pour permettre à la ville de Brest, d'ici 2040, de s'intégrer pleinement dans la transition et de répondre aux enjeux contemporains et environnementaux actuels.

Dans cet ouvrage si précieux, la reconquête du front maritime et de la corniche de la Penfeld, engagée depuis déjà quelques années, se poursuit. La corniche « Recouvrance Nord », qui englobe notamment le plateau de Pontaniou, est jugée comme étant « une des façades métropolitaines les plus remarquables du coeur de la métropole mais encore trop faiblement valorisée autour du plateau de Pontaniou ». (68) Finalement, le projet sur ce site prévoit de s'inscrire « en appui et complément du projet de renouvellement urbain en cours. Il prévoit la rénovation de l'espace public de la corniche et la transformation du plateau de Pontaniou / Deuxième Dépôt en un parc métropolitain ». La prison est donc jumelée aux casernement du Deuxième dépôt, également à l'abandon, pour s'intégrer dans un projet plus réfléchi et plus global.



PLAN DU PROJET DE LA CORNICHE NORD
SOURCE : PLAN-GUIDE BREST

Désigner comme un des trois espaces stratégiques à conquérir, la corniche de la Penfeld a pour ambition de créer un système d'espaces publics le long du fleuve et de la rade de Brest pour mettre en relation la ville avec ses grands paysages et favoriser les modes de déplacements actifs comme le vélo et la marche. À ce titre, la métropole s'est concentrée sur l'élaboration du projet « Grands Balcons » : une promenade urbaine située le long de la corniche qui révèle l'histoire de la ville par ses lieux emblématiques et historiques. (69) Cette balade, qui créera par extension un système de parcs connectés, viendra notamment faire écho aux projets de développement d'agriculture urbaine des quartiers de Quéliverzan et de Bellevue, tous deux situés face à face aux abords de la Penfeld, un peu plus au nord du plateau de Pontaniou. (70)

L'approche de la prison se fait donc dans ce cadre là, elle participera au renouvellement urbain du quartier au travers d'un parc métropolitain, tout en renforçant l'identité historique de la ville-arsenal présente le long de la corniche. Aujourd'hui, le prochain objectif consiste à effectuer un travail des mémoires, pour réfléchir la reconversion du site avec sa charge affective, puisque le bâtiment n'est pas neutre. « Pontaniou est un patrimoine qui mérite un avenir, le laisser sans affectation n'est pas lui rendre hommage. La ville et les élus ont vraiment à coeur d'embarquer cette dimension mémorielle ».

Si la réhabilitation du plateau des Capucins, qui était déjà « un bon morceau », a pu faire de l'ombre au site de Pontaniou, il semble qu'aujourd'hui sa projection de reconversion soit pleinement amorcée. Reste cependant à trouver « *comment travailler avec les acteurs de la mémoire pour avoir un geste le plus juste possible* ». (71) Les démarches ont tout de même débutées puisqu'un entretien pour discuter du sujet est planifié avec l'association Brest Pontaniou à la fin du mois de juin 2022 et les Architectes des Bâtiments de France ont été contactés pour aborder la dimension patrimoniale.

69. Brest Métropole. « Recouvrance, lettre d'information du projet urbain », 06/2021. [en ligne]

70. « Quelibelle, première ferme urbaine dans la ville ». Collectif pour une transition citoyenne, 03/12/2021 [en ligne] consulté le 10/06/2022

71. Extrait de l'entretien réalisé avec Alix L'Hénaff le 27/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.



SOURCE : ADEUPA

Avant de réfléchir aux futurs modes d'exister de la prison, il convenait, au préalable, de questionner le passé et le présent pour faire émerger les différentes formes d'exister et d'habiter de Pontaniou. D'abord, au sens propre, au travers du récit de la vie quotidienne des détenus. Puis, au sens plus large et métaphorique, au travers des perceptions habitantes, des prospections, de l'art, ou de la presse, qui animent et habitent encore, à leur échelle et à leur manière, la prison de Pontaniou. Par ce biais, nous comprenons comment ces formes d'habiter constituent le patrimoine d'usages de l'ancienne prison. Nous dévoilons, par la même occasion, toutes ses capacités à se renouveler tout en préservant ce qui la rend singulière. Son ambiance notamment, c'est-à-dire ce qu'elle dégage à l'échelle du quartier mais aussi à l'échelle de sa parcelle, nous a révélé des potentiels leviers de reconversion. (72)

En outre, les perceptions habitantes, les projets ambitionnés, les oeuvres artistiques et les articles de journaux nous ont révélé l'atmosphère sensible de la prison : un « patrimoine », « une ruine », « une histoire ». Ce qui nous permet aujourd'hui de comprendre à la fois ce qui constitue son identité et ce sur quoi il est possible d'agir pour programmer une reconversion. On peut lire sur ces trois mots : un patrimoine en ruine qui raconte une histoire, ce qui peut se traduire en programmation par : traiter ce patrimoine en ruine avec son histoire. Planifier et projeter l'ancienne prison dans l'avenir revient donc, inévitablement, à travailler avec son patrimoine d'usage, ses mémoires, et son patrimoine architectural.

4; QUELLES PISTES D'ACTION ?

72. Tixier Nicolas, « Heritage / Fiction. For a retro-prospective of Dwelling-in-Ambiances». *Proceedings of the 4th International Congress on Ambiances, Alloaesthesia: Senses, Inventions, Worlds, Réseau International Ambiances, Dec 2020, e-conference, France. pp. 290-295 [en ligne]*

« C'était un lieu de vie, ma femme passait devant tous les jours pour aller au travail et les détenus lui faisaient coucou et lui parlaient depuis leur cellule. Ça mettait de la vie et ça animait le quartier. » (73)

« Aujourd'hui le quartier est mort, il était beaucoup plus animé quand il y avait la prison. Comme j'habite devant, je voyais les gens grimper sur les murs pour discuter avec les détenus, ça m'amuser. » (74)

Le quartier se meurt et la prison de Pontaniou ne demande qu'à être prise en compte dans un projet urbain concret. Alors, pour retrouver de sa vivacité d'antan, pour qu'elle (re)devienne un lieu animé, à la fois à sa propre échelle et à celle du quartier, plusieurs pistes programmatiques peuvent être envisagées. Basés sur mes retours d'enquête sensible et historique, ces différents scénarios tenteront de mettre en avant les différentes possibilités de reconversion du site, toujours en lien direct avec ses modes d'exister.

Si la mémoire est la faculté de conserver et de rappeler des évènements ou des choses passées, ainsi que tout ce qui s'y trouve associé, (75) la mémoire collective alors est une manière de regrouper, volontairement ou non, un groupe de personne autour d'un même souvenir. Comme un héritage gravé dans les esprits, les souvenirs forgent notre façon de penser et, par extension, d'agir. De cette même manière, les souvenirs d'un lieu façonnent son identité et sa perception. Nous l'avons vu, les souvenirs liés à la prison de Pontaniou fabriquent son atmosphère et font d'elle un lieu emblématique et symbolique des évènements douloureux qui s'y sont passés. Cette mémoire collective et brestoise fait donc de l'ancienne prison de Pontaniou un lieu de mémoire.

Travailler avec les mémoires revient à manier les affects et les émotions, ce qui rend complexe la tâche puisque, même si collectives, ces mémoires restent subjectives et singulières à chacun - dans le sens où l'on reçoit et perçoit les souvenirs à notre propre manière.

Pour tenter d'appréhender un peu plus en détail le sujet, je me suis tenté à réaliser une introspection sur la question. Une réflexion personnelle qui a soulevé de nombreux questionnements relatifs à la fois au lieu de mémoire de l'ancienne prison de Pontaniou et au concept de patrimoine et de mémoires.

4.1 COMMENT TRAVAILLER LES MÉMOIRES?

La prison est en marge des programmations depuis plus de trente ans, voilà le constat. Mais, aujourd'hui, n'est-il trop tard pour lui dessiner un avenir ? En restant figée dans le temps, ces mémoires ne se sont-elles pas tellement intensifiées au fil des années qu'il est maintenant devenu trop complexe de traiter convenablement ce lieu ?

Si les événements se déroulent dans l'instant T, les mémoires, quant à elles, ne sont-elles pas totalement dépendantes du temps, dans le sens où leur construction et leur influence grandissent au même rythme que le recul ?

Finalement, peut-être que si la prison avait été plus rapidement prise en compte dans une programmation, c'est-à-dire directement après sa fermeture définitive, les mémoires n'auraient pas eu le temps nécessaire pour se construire pleinement et devenir ce qu'elles sont aujourd'hui. Si tout de suite, au lendemain de sa fermeture, il avait été programmé une reconversion du site en logements haut de gamme, la population aurait-elle milité pour sa préservation, comme elle le fait aujourd'hui ? Ou ce changement d'affectation aurait-il été perçu comme une suite logique de l'histoire ? La prison n'aurait pourtant pas changé de ce qu'elle est aujourd'hui : en 1990 elle était déjà une construction innovante du XIX^{ème}, elle avait déjà vécu tous les événements marquants qui fondent aujourd'hui ses mémoires. Mais pourtant je me laisse croire que la situation aurait été différente, peu importe comment.

Dans le sens inverse, sa marginalité programmatique, cette pause d'une trentaine d'années, a probablement permis, avec le recul et le temps, de comprendre la prison de Pontaniou dans sa globalité, à la fois comme patrimoine architectural et comme lieu mémoriel. Pour citer une nouvelle fois Éric Basquin « Nous n'avons pas encore conscience que les bâtiments d'aujourd'hui sont le patrimoine de demain », mais pour devenir patrimoine, le bâtiment ne doit-il pas inéluctablement prendre de l'âge ? Sa valeur patrimoniale peut-elle se construire dès la dernière pierre posée ? Pouvons-nous anticiper cette valeur ? Pour le patrimoine architectural, peut-être est-il possible de l'anticiper par les techniques employées pour sa construction, ou par les matériaux utilisés, ou par sa localisation. Mais son patrimoine social, mémoriel, peut-on l'anticiper sans que le bâtiment n'ait vécu ? En projetant son affectation, peut-être est-il possible de projeter ses mémoires : une prison, qu'elle soit récente ou de vieille époque, n'est-elle pas toujours inévitablement un lieu de mémoire ? Puisqu'elle est un lieu d'enfermement, où les libertés sont réquisitionnées, la prison crée fatalement de la souffrance : n'est-ce pas le fondement même des mémoires ? Les souvenirs douloureux ne sont-ils pas toujours des mémoires ?

Finalement, que sont réellement les mémoires ?

Cette réflexion révèle la difficulté et la complexité du travail des mémoires. N'ayant pas l'ambition de proposer assurément une réponse à chacun de ces questionnements puisqu'il est, selon moi, tout simplement impossible d'y répondre objectivement du fait de leur dimension sensible, je tenterai de poser les bases du travail des mémoires, et par extension des lieux de mémoires.

Au cours de mon stage en tant que chargé de projet éditorial, j'ai pu interrogé Abderahmen Moumen sur la place des mémoires en ville. Historien et chercheur spécialisé sur l'histoire des populations en Algérie et la guerre d'Algérie et ses mémoires, il a pu m'apporter des réponses quant au processus de fabrication des lieux de mémoires.

Sur les espaces qui portent en eux les traces d'un passé douloureux, il faut tenter de trouver un juste milieu dans les choix de conservation pour garder une trace du passé tout en laissant la place aux générations futures de construire leur histoire. Ces traces sont importantes puisqu'elles matérialisent l'histoire et permettent de comprendre sa complexité. Elles sont également des leviers pédagogiques qui offrent la possibilité d'expliquer et de créer des espaces mémoriels. La transmission du passé est importante, elle permet d'apporter des clés de compréhension et d'analyse pour démêler les dynamiques résultantes ce passé. Par la connaissance du passé, on comprend le territoire. C'est d'ailleurs un point que j'ai pu remarqué au cours de mon enquête, les jeunes populations brestoises sont beaucoup moins au courant de l'histoire de Pontaniou que les populations plus âgées : « *C'était le bagne, c'est ça?* » « *Il y a eu des fusillés ?* ». (76) Éric Basquin le souligne également : « *Les anciens s'intéressent à l'histoire de Pontaniou mais les jeunes non. Pourtant l'Histoire sont les fondations même de la civilisation et de la ville, l'ignorer c'est fragiliser ces fondations et donc la société : une maison sans fondations s'écroule.* » (77)

76. Extrait de l'entretien réalisé avec Aymeric et Raphaël le 27/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.

77. Extrait de l'entretien réalisé avec Éric Basquin le 03/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.

Avoir un lieu de transmission sur l'histoire de Pontaniou aurait probablement éviter de confondre la prison avec l'ancien Bagne de Brest, tout comme il aurait éviter de fragiliser les fondations historiques de la ville. Finalement, les lieux de mémoires qui mettent en valeur le passé, s'intègrent dans un but civique et pédagogique, « *ils entrent dans la formation des jeunes citoyens qui doivent comprendre et savoir analyser le présent, le passé et l'avenir* ». (78) Et en même temps, ils participent à la pacification, l'apaisement et au rassemblement de différents publics qui sont amenés à se rencontrer autour d'une histoire commune.

Mais construire un lieu de partage des mémoires est un lourd processus qui requiert un long dialogue entre toutes les parties prenantes de ces mémoires. C'est d'ailleurs ce qui a été entrepris au mémorial du camp de Rivesaltes, près de Perpignan. Une discussion entre les collectivités territoriales, les associations qui désiraient ce lieu comme un mémorial et l'armée qui était propriétaire du camp. Par la suite, une réflexion s'est engagée sur comment le transformer en un lieu de transmission de mémoires, avec des historiens et des sociologues, tout en l'articulant avec son environnement grâce à la concertation habitante et l'intervention d'un architecte.

Il est important de retenir dans cet exemple, que ce lieu n'a pu exister qu'avec la mise en relation d'acteurs. La coopération et co-construction sont des conditions sine qua non à l'élaboration d'un lieu de mémoire et de partage. J'ai d'ailleurs pu le remarquer lors de mes enquêtes : l'association Brest Pontaniou, qui n'a pas d'adhérent urbaniste, n'a pas les compétences ni les connaissances suffisantes pour réfléchir le projet dans sa dimension urbanistique, tout comme la métropole ne peut pas à elle-seule penser un lieu de mémoire sans s'accompagner d'historiens. Un dialogue est donc nécessaire et fort heureusement engagé.

4.2 RASER POUR AVANCER

À l'instar de ce qui s'est produit lors de la reconstruction de Brest : faire table rase du passé pour se reconstruire. Comme étant un lieu de souffrance, de torture, et d'emprisonnement, l'ancienne prison de Pontaniou porte en elle des souvenirs douloureux qui peuvent être à l'origine d'un sentiment de haine à son égard. De ce sentiment naît alors la volonté de détruire l'espace qui en est à l'origine, c'est pourquoi certains anciens détenus de la prison souhaite ne plus voir ce bâtiment dans le décor. (79)

Les mémoires sont certes un moyen de se construire et d'avancer grâce au passé, mais pour celles et ceux qui sont à l'origine de ces mémoires, qui ont construit et vécu ces souvenirs, il est parfois difficile de se développer avec elles - d'autant plus lorsqu'elles sont à l'origine de tourments, de peine et de douleur. La seule solution qui se présente quelquefois pour pouvoir avancer avec, est de réfuter le passé et de totalement tourner la page. En ce sens, la destruction de la prison permettrait de soulager la peine de ceux qui l'ont habités. Tandis que la « sanctuariser » en un lieu de mémoire et de partage du passé, de leur vie, contribuerait à alimenter cette douleur.

« Pour chaque situation architecturale, urbaine ou territoriale étudiée, il y a inévitablement le prélèvement de certaines matières et histoires au détriment d'autres pour faire récits et projets » (80) Alors ici quelle mémoire prime ? Celle des anciens détenus ou celles des enfants de fusillés et détenus ? Quelle parole est la plus légitime : celle des douloureux ou celle des enfants de douloureux ?

79. Tiré de l'entretien réalisé avec Paul Bloas le 13/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.

80. Tixier Nicolas, « Heritage / Fiction. For a retro-prospective of Dwelling-in-Ambiances». Proceedings of the 4th International Congress on Ambiances, Alloaesthesia: Senses, Inventions, Worlds, Réseau International Ambiances, Dec 2020, e-conference, France. pp. 290-295 [en ligne]

Ce point vue est cependant compatit et compris par la population brestoïse « *Je comprends, c'est des mauvaises mémoires, des mauvais souvenirs...* » mais pour contrebalancer « *Si on rase tout ce qui est en lien avec des mauvais moments, on ne garde plus grand chose, et surtout à Brest...* ». (81) Effectivement, détruire puis reconstruire par dessus provoquerait un « effacement de la mémoire collective au profit d'une mémoire identitaire qui participe à la réécriture de l'histoire urbaine ». Remplacé un bâtiment vécu par un autre encore sans histoire pourrait être perçu comme de l'imposture ou pire, comme une trahison.

La destruction de la prison, bien que désirée par certains, n'est pas probablement pas la réponse la plus adéquate, au vu du *mémoricide* (82) qu'elle engendrerait.

81. Extrait de l'entretien réalisé avec Aymeric et Raphaël le 27/05/2022. Disponible à l'écoute en annexe.

82. Tratnjek Bénédicte. « *La géographie des conflits. Les lieux de mémoire dans la ville en guerre : un enjeu de la pacification des mémoires* ». Diploweb, 31/10/2011. [en ligne] consulté le 12/06/2022.

4.3 RÉHABILITER POUR SUBSISTER

La réhabilitation du bâti est la réponse systématique lorsque l'on se pose la question du devenir d'une ruine. Aujourd'hui dans une logique de densification de nos villes, la rénovation urbaine permet notamment à ces villes de se (re)construire sur elles-mêmes et de préserver l'existant tout en luttant contre les effets de la péri-urbanisation qui ne répondent plus aux enjeux environnementaux actuels.

Bien qu'un projet de réhabilitation ait déjà été soumis pour la prison, celui-ci n'a pas été accepté par la population au vu de sa programmation (de logements) qui ne considère pas assez sa dimension patrimoniale, et surtout mémorielle. Le souhait général se porte sur une réhabilitation qui permettrait de rendre ouvert et accessible à tous le bâtiment. À l'instar de ce qui s'est fait aux ateliers des Capucins, le bâtiment pourrait être réhabilité de manière à mettre en valeur son patrimoine. Dans une logique d'appropriation de l'esprit du bâti, il serait intéressant de préserver, ou en tout cas mettre en valeur, tous les éléments qui font référence à son identité : les murs voûtés, la pierre de granite, les portes de cellule, les barreaux, les inscriptions aux murs... De cette façon, l'âme des lieux est conservée par les traces de son patrimoine d'usages et architectural.

Il existe, en France et ailleurs, plusieurs cas de réhabilitation et reconversion d'ancien patrimoine carcéral. (83) Au travers de ce benchmark (non exhaustif) se décline un référentiel de projets qui peut notamment inspirer la reconversion de la prison de Pontaniou. De ces anciennes prisons qui ont pu franchir les barrières de leur usage initial et de leur architecture pour renouveler leur espace, quatre catégories différentes de réhabilitation ressortent :

- Réhabilitation et usages touristiques et culturels
- Réhabilitation et extension contemporaine en établissements universitaires et éducatifs
- Réhabilitation et transformation en lieux d'habitation
- Destruction partielle de la prison et locaux neufs.

83. Lola Gilbert, Hermine Groas, Esther Lambert. « Réhabiliter les prisons en centre-ville : le cas de l'ancienne prison de Pontaniou à Brest », Institut de Géoarchitecture Brest, Mémoire de PFE 2020.

Réhabilitation et usages touristiques et culturels

Cette première catégorie préserve au maximum les plans initiaux de la prison et ne touche que très peu aux éléments architecturaux du bâtiment. Effectivement, l'objectif est de préserver le patrimoine et l'identité du lieu pour les utiliser comme témoin clé du passé. Comme une attraction, la prison s'ouvre au grand public pour se transformer en musée, en centre culturel, en mémorial, en lieu d'accueil d'événements, etc...

À ce titre, l'ancienne prison Saint-Michel à Toulouse, est devenue un parcours mémoriel du monde carcéral et de la Seconde Guerre mondiale. Edifiée en 1872, elle a fermé ses portes en 2009 pour ensuite s'ouvrir au grand public en 2020 après avoir été entièrement réhabilitée. Aujourd'hui elle propose des expositions (pérennes et temporaires), des parcours ludiques, des visites flash... tout cela rythmé au travers de différentes thématiques toujours orientées sur le monde de la prison et de la guerre : les métiers de la prison, la vie dans la prison, la Seconde Guerre mondiale, les évasions, les destins singuliers de personnes passées par la prison, la période après désaffectation... Autant de sujets qui ont forgé l'identité de cette prison et qui constituent son patrimoine. (84)

Finalement, cet exemple se montre très similaire avec l'ancienne prison de Pontaniou dans son parcours historique. Ce projet de réhabilitation est probablement celui qui se rapporte au plus de la volonté habitante d'en faire un lieu de transmission globale sur les événements qui ont marqué l'histoire de Pontaniou : *« Ce que je reproche à Brest c'est le manque de partage d'histoire et de mémoires. Certes il y a le musée de la marine, océanopolis et l'abri Sadi Carnot mais une prison comme Pontaniou a également ça place par ces centres de transmission et pourtant elle n'y est pas. »* (85)

PRISON DE SAINT-MICHEL À TOULOUSE

SOURCE : 20 MINUTES

84. David Saint-Sernin. « Toulouse. Dix ans après sa fermeture, l'ex-prison St-Michel rouvre : voici ce que l'on va y trouver ». Actutoulouse, 11.10.2020. [en ligne]

85. Extrait de l'entretien réalisé avec Éric Basquin le 03.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe.

Réhabilitation et extension contemporaine en établissements universitaires et éducatifs

Ici les anciennes prisons ont également été réhabilitées en gardant leur bâtiment d'origine mais leur typologie des plans initiaux ont été revisités pour y incorporer de nouvelles extensions contemporaines.

La prison de Palencia en Espagne (86) a été réhabilitée pour devenir un auditorium et une bibliothèque, tout comme l'ancienne maison d'arrêt de Louviers (87) a été reconvertie en une école de musique.

Bien que ces nouveaux compartiments contemporains tentent de mettre en valeur la forme initiale du bâti, elle rajoute une toute nouvelle dimension à l'identité du lieu ce qui peut complètement modifier son ambiance initiale. Pour la prison de Pontaniou, la question se pose : ajouter de la modernité à son architecture ne viendrait-il pas modifier son atmosphère, au point de délaissier une partie de son patrimoine qui tient dans ses perceptions de bâtiment lugubre et froid ? Le bâtiment n'est-il pas sensément sordide justement parce-que « *c'est une prison, elle ne peut pas être gai* » ? (88) *Ne ferait-il pas plus sens ici de rénover tout en préservant son aspect "sordide et lugubre" pour être en adéquation avec sa fonction et son architecture initiale ?*

PRISON DE PALENCIA
SOURCE : FLOORNATURE



PRISON DE LOUVIERS
SOURCE : KIIWAN

86. « Exit : de prison à centre culturel de Palencia ». Floornature architecture et surfaces, 08.2012. [en ligne] consulté le 15.06.2022

87. « Ancien couvent des Pénitents, puis prison, puis école de musique à Louviers ». Monumentum [en ligne] consulté le 15.06.2022

88. Extrait de l'entretien réalisé avec Mireille Cann le 27.05.2022 Disponible à l'écoute en annexe

Réhabilitation et transformation en lieux d'hébergement

Ces édifices ont fait l'objet de rénovation et ont aussi, et surtout, bénéficié d'améliorations de leurs locaux au vue d'y accueillir des usagers pour y dormir. La typologie de leur plan d'origine n'a pas été modifié pour autant. Par exemple, en Slovénie une ancienne prison datant de l'ancienne République de Yougoslavie a été transformée en auberge de jeunesse, sa vingtaine de cellules est devenue des chambres dortoirs. (89)

Finalement ici, la fonction secondaire de la prison a été préservée puisque, bien qu'elle soit un lieu d'enfermement, la prison est aussi un lieu d'hébergement. Les cellules ont donc garder leur affectation d'origine mais sans la dimension privative et liberticide des prisons.

Ce projet fait directement écho avec celui de François 1er. L'opérateur avait effectivement pensé à en faire une résidence étudiante, ce qui aurait notamment permis de préserver au maximum les plans d'origine de la prison. Cependant, transformer l'actuelle prison de Pontaniou en lieu d'hébergement n'est pas la solution qui aura retenu le plus d'attention. Bien au contraire, cette forme de mutation est largement décriée comme étant inapproprié dans le sens où elle privatise un lieu de mémoire.

Mais ne serait-il pas possible à la fois de privatiser le bâtiment et de garder un accès public à certaines parties de la prison pour en faire un lieu de transmission des mémoires ? Si les plans initiaux ne sont pas remodelés, une forme du patrimoine est préservé ? Aujourd'hui, la densification des villes nous oblige à réfléchir à des espaces multi-fonctions aux usages mixtes, ne serait-il pas ici l'exemple de ce qui peut se faire à Pontaniou en terme de multi-usages ?



HÔTEL CELICA
SOURCE : HOSTEL CELICA

89. « Ex prison Hostel », Celica [en ligne] consultée le 15.06.2022
<https://www.hostelcelica.com/en/ex-prison-hostel/>

Destruction partielle de la prison et locaux neufs

En parlant de programmation mixte, la prison Saint-Anne à Avignon est notamment en cours de réhabilitation pour y accueillir un programme mixte : logements, auberge de jeunesse, centre médical, restaurants, espace de co-working, friche artistique... Également labellisée Ville d'art et d'Histoire, la ville d'Avignon a choisi de conserver ce lieu de mémoire collective pour en faire un élément de dynamique urbaine. Le groupe François 1er fait notamment partie de la Maitrise d'ouvrage pour y programmer des appartements haut de gamme. (90) Un projet qui donne un avant de ce que la prison serait peut-être devenue si le projet initialement engagé par le promoteur François 1er s'était réalisée.

Ici, la programmation intègre tous les usages de la vie quotidienne : santé, logements, commerces de proximité, espace de travail, crèche... Cette unité urbaine devient alors une « ville dans la ville », ce qui peut faire écho à la forme micro-sociétale des prisons qui fonctionnent de manière autonome.

De ces quatre formes de réhabilitation, la plus courante reste tout de même la rénovation du bâtiment à l'identique pour une reconversion destinée à y accueillir une forme culturelle ou muséale de transmission de mémoires et d'histoire. Le projet doit être réfléchi comme héritage du passé, à la fois transmetteur et fabricant de la mémoire, et non pas uniquement dans le but d'une conservation absolue du patrimoine mais plutôt dans le sens de sa transformation vivante et dynamique.

À l'instar de ce qui s'est fait au camps de Rivesaltes, il est nécessaire, en amont de tous projets de lieu de mémoire, d'instaurer un dialogue entre toutes les parties prenantes. Cela permet notamment de discuter autour des attentes de chacun et de ce qui est réalisable au vue du contexte territoriale. Ainsi, des choix peuvent être portés sur une quelconque forme de réhabilitation. Au camp de Rivesaltes, grâce au dialogue le choix s'est opéré sur la conservation, sans rénovation, des bâtisses et des pré-fabriqués tels quels. Un bâtiment annexe, plus contemporain a été construit pour faire office de lieu de partage et de transmission pour le public scolaire et le grand public, tandis que le temps pourra continuer son oeuvre sur le patrimoine bâti du camp. (91)

90. Marlène Laroche « Ancienne prison d'Avignon : la réhabilitation se poursuivra jusqu'en 2021 » *Vaucluse entreprise*. [en ligne] consultée le 15.06.2022

91. La Rédaction. « Les mémoires en ville : quelle place ? ». *Lumières de la ville*, 17/03/2022. [en ligne] consulté le 12/06/2022 <https://lumieresdelaville.net/les-memoires-en-ville-quelle-place/>

4.4 ACCOMPAGNER LE DEVENIR RUINE

« Si l'usure doit se faire, qu'elle se fasse » (92), voilà qui révèle une autre façon de réfléchir l'avenir d'un lieu dans sa reconversion.

Comme un élément démonstrateur du temps, comme une architecture qui, simplement par son enveloppe, transmet et raconte son histoire, mais aussi celle d'un quartier et celle d'une ville, la prison pourrait être un lieu de mémoire et de partage en restant ruine. La décision avait été prise de la fermer pour sa vétusté, plutôt que de la rénover. Alors, en choisissant de la préserver comme telle nous choisissons d'une certaine manière à respecter cette décision.

En s'inspirant du projet évoqué par Mireille Cann, l'ancienne prison pourrait être l'extension de la rue de Saint-Malo, c'est-à-dire un lieu commun et ouvert à tous qui anime le quartier par la culture et son histoire. D'une certaine manière, accompagner le devenir ruine de la prison est une forme de réhabilitation. Ici, il est question de sécuriser les lieux, de les dépolluer et de réaliser quelques aménagements pour mettre en valeur le patrimoine. Tout comme Mireille Cann l'a suggéré, le toit en amiante ainsi que le dernier étage peut être retirés de la bâtisse, déjà pour la dépolluer mais aussi pour ne plus qu'ils fassent de l'ombre aux niveaux historiques inférieurs. Étant donné les coûts que cela représente, il n'est pas obligatoire d'y remettre un toit, simplement laisser à ciel ouvert le bâtiment pour permettre de faire rentrer plus de lumière et d'air pour contrer l'obscurité et l'humidité de l'intérieur. Dans un même un temps, décrépiter les murs du bâtiment pour révéler la pierre en granite qui s'y cache et ainsi mettre en valeur cette technique et ce matériau typique et local de la Bretagne. Enfin, dans un soucis de sécurité, il convient de retirer tous les éléments potentiellement dangereux et pollués du site, comme les barbelés, les clôtures rouillées, ou la ferraille abandonnée.

Comme j'ai pu le remarquer au cours de mes recherches de références, peu d'anciens établissements pénitentiaires proposent, une fois réhabilités, une ouverture sur l'urbain en dehors des murs d'enceintes. Pourtant, le souhait et la volonté habitante se tourne largement sur l'ouverture et l'accessibilité du site. C'est pourquoi, il serait judicieux de faire de nouvelles percées vers l'extérieur, déjà en réponse à cette volonté mais aussi pour renverser la fonction première d'enfermement de la prison et lui permettre de s'émanciper de ses valeurs liberticides. Il convient cependant de ne pas totalement abattre les murs de la clôture pour préserver ce patrimoine et cette ambiance si spéciale que peut dégager une prison une fois à l'intérieur. De cette manière, la clôture, bien que plus ouverte, parlera d'elle-même et sera à l'origine d'émotions et de perceptions en rapport avec l'emprisonnement, une façon d'utiliser l'architecture de l'émotion pour transmettre l'histoire et le patrimoine d'usage. C'est notamment sous ce biais qu'il sera possible de justifier la modification de la clôture qui est régie par les réglementations de l'Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) du quartier : ces aménagements s'inscriront dans la cohérence urbaine, architecturale, paysagère et environnementale. (93)

Une fois accessible et ouvert, le site pourrait être renaturisé pour s'intégrer pleinement dans les orientations du Plan-guide de Brest qui projette la création d'un parc métropolitain. Intégré dans un système de parcs le long de la corniche de la Penfeld, le site s'ancrerait davantage dans les dynamiques du territoire en proposant un espace dédié à l'agriculture urbaine. En écho aux projets de fermes urbaines dans les quartiers de Quéliverzan et Bellevue, le terrain de la Madeleine pourrait être réquisitionné à cet effet et permettre ainsi de retrouver un usage attractif et vivant qui répond aux enjeux municipaux de transition environnementale.

Enfin, l'intérieur de la prison pourrait être aménagé de sorte à pouvoir accueillir des événements de plein air, comme ce qu'il se faisait autrefois sur le terrain de la Madeleine : des spectacles, des concerts, des expositions...

Ces événements ne viendraient pas en concurrence avec ceux organisés par les ateliers de Capucins ou la rue de Saint-Malo, mais plutôt en complément. Les aménagements intérieurs devraient judicieusement être modulables et adaptés au bâtiment de la prison pour ne pas toucher au patrimoine architectural. Ils pourront d'ailleurs être construits de manière co-constructive et participative avec la population du quartier de Recouvrance qui ne demande qu'à retrouver une ancre et de la convivialité dans le quartier.

Evidemment, la dimension mémorielle doit faire partie intégrante du projet. Déjà par l'accessibilité et la mise en valeur de la ruine, le bâtiment transmettrait et partagerait d'une certaine manière la mémoire des lieux. Des leviers pédagogiques, comme des panneaux, des plaques explicatives pourraient ponctuellement transmettre, in situ, l'histoire et les usages de cette ancienne prison. Finalement, comme musée à ciel ouvert, la prison de Pontaniou proposerait une forme muséale innovante moins figée et plus vivante par d'interaction avec les éléments météorologiques qui viendraient sans cesse modifier et animer la bâtisse tout en laissant au temps faire sa part des choses dans l'usure du patrimoine. Réfléchi de cette manière, le mot ruine qui la qualifie prendrait tout son sens étant donné qu'il se définit comme un débris d'un édifice ancien ou écroulé. (94) Finalement le processus de destruction serait accéléré mais pour, *in fine*, être contrôlé.

Cette piste de projet pourrait être le juste milieu entre toutes les attentes des acteurs engagés dans la reconversion du site. Vis-à-vis des anciens détenus, la prison ne sera pas réhabilitée de sorte à être pérennisée, elle continuera de s'effacer avec le temps. Par rapport à la position municipale, le projet suit les dynamiques territoriales : il s'intègre dans les grandes orientations du Plan-guide et contribue au renouvellement du quartier par une nouvelle attractivité. Pour les habitants du quartier mais aussi de Brest, le site sera enfin légalement accessible à tous et permettra de lever le voile sur plusieurs questionnements. Enfin, dans sa forme muséale, l'ancienne prison de Pontaniou deviendra un lieu de mémoire et de transmission, permettant de pacifier les mémoires collectives et de partager l'histoire du site mais aussi de la ville et de la France.



SOURCE : ADEUPA



La prison de Pontaniou est située en plein coeur de Brest. Historiquement tournée vers la mer, la ville s'est construite autour du fleuve de la Penfeld dans lequel s'est développée la force militaire et industrielle brestoise : l'arsenal. La prison de Pontaniou, construite aux abords de l'arsenal, s'intègre dans le décor fortement industriel du quartier de Recouvrance situé sur la rive droite de la Penfeld. Placé du « mauvais côté », le quartier a toujours été en marge du reste de la ville à cause de ses fréquentations et de son insalubrité. Avec ses nombreux ouvriers et marins, le quartier de Recouvrance s'est développé une ambiance festive débordante où prostituées, bagarreurs et maladies cohabitaient dans un tissu urbain étroits et vétustes.

Aujourd'hui le quartier de Recouvrance tente de s'imposer, par les politiques urbaines, comme un secteur à part entière du centre-ville de la métropole brestoise. Cependant, les deux mondes, situés de part et d'autre de cette frontière physique, ne cohabitent toujours pas en bonne et due forme. Tous les moyens sont mis en oeuvre pour améliorer son attractivité notamment tournée vers son histoire. Alors qu'il est l'un des seuls quartiers épargnés par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, il est aujourd'hui jugé comme étant le quartier historique de Brest.

La prison de Pontaniou, elle-même rescapée de la guerre, regorge de souvenirs et de d'objets architecturaux qui construisent son identité patrimoniale. Si sa construction offrait un confort exemplaire pour l'époque, elle a cependant montré ses limites à la fin du XXème siècle alors qu'elle devenait vétuste et surpeuplée. Ses travaux de réaménagements et son changement de statut (de prison maritime à prison civile) ont construits l'histoire de Brest tout en suivant le cours de l'Histoire de France. Avec ses nombreux passages et changements d'époque, la prison se définit comme un lieu multimémoriel. Les modes d'habiter, intrinsèques à Ponpon, attestent d'une organisation sociétale bien différente des codes sociaux de dehors et constituent déjà à eux-seuls une forme de patrimoine : « habiter tisse en chaque lieu un patrimoine d'usages qui se détecte dans les formes de présences, de gestes, de récits, de continuités, d'évolutions, mais aussi de disparitions. » (95)

95. Tixier Nicolas, « Heritage / Fiction. For a retro-prospective of Dwelling-in-Ambiances ». *Proceedings of the 4th International Congress on Ambiances, Alloaesthesia: Senses, Inventions, Worlds, Réseau International Ambiances, Dec 2020, e-conference, France. pp. 290-295*
[en ligne]

Entre verrue-paysagère et patrimoine remarquable, l'entité de Pontaniou jongle sur des visions quelquefois disparates. Malgré des perceptions plutôt différentes les unes par rapport aux autres, l'atmosphère que dégage la prison de Pontaniou suscite la curiosité de tous et toutes. Bien qu'abandonnée depuis déjà plus de trente ans, elle reste omniprésente dans les consciences. Par sa position topographique dominante mais aussi par le biais de mouvements militants, de réflexions ou de productions artistiques, la prison préserve un peu de sa vivacité et vitalité d'antan.

Alors que beaucoup réfléchissent à son devenir, notamment depuis que le projet du promoteur François 1er ait été abandonné, son avenir demeure incertain et flouté par le manque de dialogue entre chaque partie prenante engagée, ou du moins intéressée, dans la reconversion du site de l'ancienne prison de Pontaniou. Pourtant cette discussion est une condition sine qua non de ce projet. Comme lieu de mémoire, la prison de Pontaniou requiert un long processus de travail des mémoires collectives qui se base sur une coopération et une entente commune. À la suite de quoi, des choix seront opérés concernant la réhabilitation du site de Pontaniou.

Enfin, les pistes de projets abordées en dernière partie permettent de questionner les choix de reconversion : détruire, réaffecter, accompagner.

L'étude sensible de ce patrimoine carcéral en décrépitude dégage finalement plusieurs potentielles approches projectives du site. Inspirées de l'écrit de Nicolas Tixier, sur l'héritage et la fiction comme rétro-prospective, ces potentialités ont été réadaptées à notre sujet.

Une affaire mémorielle : ou comment les événements qui ont traversé la prison ont construits ces souvenirs communs. Aujourd'hui, ce lieu de mémoire rattache une population autour d'une mémoire collective et ancre la prison de Pontaniou dans une dimension plus sensible et affective. Le bâtiment ne demande maintenant qu'à être aménagé pour commémorer l'Histoire et enseigner son passé aux jeunes générations.

94. Tixier Nicolas, « Heritage / Fiction. For a retro-prospective of Dwelling-in-Ambiances». *Proceedings of the 4th International Congress on Ambiances, Alloaesthesia: Senses, Inventions, Worlds, Réseau International Ambiances, Dec 2020, e-conference, France. pp. 290-295 [en ligne]*

Une affaire de patrimoine : ou comment l'entité de Pontaniou fait patrimoine par son architecture et ses usages. Entre sa conception innovante et ses formes d'existences au travers de son habiter, la prison est une entité patrimoniale à part entière qui demande réflexion sur le choix de la mise en valeur du patrimoine.

Une affaire métropolitaine : ou comment la marginalité programmatique de Pontaniou s'explique par une dimension mémorielle complexe qui nécessite une mise en dialogue entre acteurs et une prise en compte sensible de chacun.

Une affaire de paysage aux pratiques quotidiennes : ou comment la prison de Pontaniou (sur)vit encore aujourd'hui dans le quotidien des brestois au travers des discussions, de la presse, de l'art et des mobilisations citoyennes.

BIBLIOGRAPHIE

Sitographie :

- « Ateliers du plateau des Capucins (Brest) » [en ligne] Wikipédia. Consulté le 10.05.2022
- « Ancien couvent des Pénitents, puis prison, puis école de musique à Louviers ». Monumentum [en ligne] consulté le 15.06.2022 <https://monumentum.fr/ancien-couvent-des-penitents-puis-prison-puis-ecole-musique-pa00132693.html>
- « Brest » [en ligne]. Wikipédia, consulté le 27/04/22. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Brest>
- « Brest » [en ligne]. Centre de ressources pour la gestion du patrimoine fortifié, consulté le 27/04/22. <http://www.sites-vauban.org/Brest>
- « Brest et la seconde guerre mondiale » [en ligne]. Fédération de l'Union Nationale des combattants du Finistère, consulté le 27/04/22 <https://www.unc29.fr/39-45/brest-et-la-seconde-guerre-mondiale/>
- « Bâtiment aux lions » Wiki-Brest. [en ligne] consulté le 10.05.2022 http://www.wiki-brest.net/index.php/Bâtiment_aux_Lions
- « Élections municipales de 2020 à Brest » [en ligne] Wikipédia, consulté le 10/06/2022
- « Exit : de prison à centre culturel de Palencia ». Floornature architecture et surfaces, 08.2012. [en ligne] consulté le 15.06.2022 <https://www.floornature.eu/exit-de-prison-a-centre-culturel-de-palencia-7875/>
- « Ex prison Hostel ». Celica [en ligne] consultée le 15.06.2022 <https://www.hostelcelica.com/en/ex-prison-hostel/>
- "Historique". Vivre La Rue. [en ligne] consulté le 10.05.2022 <http://www.vivrelarue.net/historique.html>
- « L'abri Sadi Carnot » [en ligne] Brest Métropole, consulté le 07/05/22 <https://www.brest.fr/culture/les-equipements-culturels/l-abri-sadi-carnot-2131.html>
- "Le canot de l'empereur" Brest Métropole. [en ligne] consulté le 12.06.2022 <https://www.brest.fr/culture/brest-ville-d-art-et-d-histoire/le-canot-de-l-empereur-1595.html>
- Marlène Laroche « Ancienne prison d'Avignon : la réhabilitation se poursuivra jusqu'en 2021 » Vaucluse entreprise. [en ligne] consultée le 15.06.2022 <https://vaucluse-entreprises.com/ancienne-prison-davignon-la-rehabilitation-se-poursuivra-jusqu'en-2021/>
- Osswald Christophe. « Brest à venir, le programme » [en ligne] Brest insoumise, 13/02/2020. Consulté le 10/06/2022
- « Prison de Pontaniou » Wikipédia [en ligne] consulté le 23.04.2022 https://fr.wikipedia.org/wiki/Prison_de_Pontaniou

- « Quelibelle, première ferme urbaine dans la ville ». Collectif pour une transition citoyenne, 03/12/2021 [en ligne] consulté le 10/06/2022
- Reconstruction de Brest. [en ligne]. Wikipédia, consulté le 07/05/22 https://fr.wikipedia.org/wiki/Reconstruction_de_Brest
- "Refuge royal". Wiki-brest. [en ligne] consulté le 08.05.2022 http://www.wiki-brest.net/index.php/Refuge_Royal

Documents :

- Agence Perrot et Richard. "Ancienne prison de Pontaniou Brest (Finistère), Etude historique et documentaire". La manufacture du patrimoine, Paris, 2018, 3 pages.
- « Bâtiment aux lions - proposition du PDA ». DRAC de Bretagne, 2019. [en ligne] consulté le 07.05.2022 https://jeparticipe.brest.fr/fileadmin/Concertation.brest.fr/Projets/AVAP/documents/enquete_publicque/pda_batiment_lions/ep_pda_1_batiment_lions_notice.pdf
- Brest Métropole. « Parcours Siam, coeur historique, ville reconstruite » [en ligne] consulté le 07/05/22 https://www.brest.fr/fileadmin/imported_for_brest/fileadmin/Documents/publications/VAH/brest_metropole_vah_parcours3_siam.pdf
- Brest Métropole. « Parcours Recouvrance, quartier historique de brest ». 2019 [en ligne] consulté le 08.05.2022
- Brest Métropole Aménagement. « Vivre les Capucins ». [en ligne] consulté le 10.05.2022 <https://www.brest-bma.fr/wp-content/uploads/2019/10/Capucins-pagesdoubles.pdf>
- Brest Métropole, « Règlement de l'AVAP ». Conseil de la Métropole, 28.06.2019, 52 pages.
- Brest Métropole. « Recouvrance, lettre d'information du projet urbain », 06/2021.
- Lola Gilbert, Hermine Groas, Esther Lambert. « Réhabiliter les prisons en centre-ville : le cas de l'ancienne prison de Pontaniou à Brest », Institut de Géoarchitecture Brest, Mémoire de PFE 2020.
- Studio Paola Viganò. « Brest 2040, Ville paysage en transition ». Brest Métropole, 2019. Consultable en ligne : https://jeparticipe.brest.fr/fileadmin/Concertation.brest.fr/Projets/Coeur_de_metropole/documents/Rapport%20complet_PARTIE%20I%20et%20II%20light.pdf

Ouvrages:

- Bellanger Hélène. « Vivre en prison - histoires de 1945 à nos jours ». Éditions Hachette Littérature, 2007. Collection Histoire, 334 pages
- Férey, Caryl. « Fond de cale », recueil collectif « Brest, ancre noire ». Éditions Autrement, 2004. 160 pages.
- Les Amis de Recouvrance. « Recouvrance : sauts de mémoire - chroniques du temps ». Les Amis de Recouvrance, 02/2011. 255 pages.
- « Reconstruction de Recouvrance » [en ligne] Wikipédia, consulté le 08/05/22 https://fr.wikipedia.org/wiki/Reconstruction_de_Brest

Articles :

- Taïbi, Nadia. « La prison : survivre dedans, vivre dehors. Entretien avec Saïd-André Remli », Sens-Dessous, vol. 8, no. 1, 2011, pp. 24-31.
- Tixier Nicolas, « Heritage / Fiction. For a retro-prospective of Dwelling-in-Ambiances». Proceedings of the 4th International Congress on Ambiances, Alloaesthesia: Senses, Inventions, Worlds, Réseau International Ambiances, Dec 2020, e-conference, France. pp. 290-295 [en ligne] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03220312>
- Tratnjek Bénédicte. « La géographie des conflits. Les lieux de mémoire dans la ville en guerre : un enjeu de la pacification des mémoires ». Diploweb, 31/10/2011. [en ligne] consulté le 12/06/2022. <https://www.diploweb.com/Geographie-des-conflits-Les-lieux.html#nb1>

Audio :

- « C'est vous qui le dites ! : Pontaniou (Gilles Grall, Roland Le Borgne, Roland Bizien) ». Radio U, 29.10.2019. [en ligne] consulté le 23.04.2022 <https://www.mixcloud.com/CVQLD/cest-vous-qui-le-dites-29oct-pontaniou-gilles-grall-roland-le-borgne-roland-bizien/?fbclid=IwAR1HDnI38x94CchxJIrUQdvyT4AHIMoBUIADimEb6tsQw5CBEbtsPnXo0Y>

Réseaux sociaux :

- Joseph Bekkari. « Intervention décisive du collectif « L'Appel des 79 » ». Facebook, le 18/10/2018. [en ligne] <https://www.facebook.com/joseph.bekkari.9/videos/2299254246814279>
- - Pascal Olivard. « Pour nous, Pontaniou, c'est la mémoire, l'histoire... et pas l'oubli ! Faisons de ce site un belvédère culturel sur la ville. » [en ligne] Twitter, 06/02/2020. Consulté le 10/06/2022

ANNEXES

Audios des entretiens :



Matthieu Le Gall



Pascale Le Roy



Éric Basquin



Jean-Yves



Emmanuelle



Mireille



Damien



Christian



Aymeric et
Raphaël



Paul Bloas

J. Michel a mis
le feu en haut de
la montagne

vendredi
27
avril

Ste Zita 17^e sem. 118/248

Sème des monarde **Montagne**

- " Zinnias - Jalousies pl. bande dalthias que j'ai anoché après
- " tomates en bout de cordes
- " persil - Soucis pl. bande dalthias
- "

JM est allé après midi à cyclo vers le bourg
n'est revenu que dans la soirée à 23h environ
à été à Commana et a mis le feu
il était saoul

quand il est rentré il m'a dit qu'il y avait
le feu à la montagne et qu'il fallait
qu'il retourne l'éteindre avec une file -
il a mangé puis il est par allé au lit.
sagement

T.B. Temps

Saoul

Jean-michel
24. rue de Pontaniou
29276 BREST Cédex

BREST le 29 Mai 1984

Bien chers tous,

c'est encore moi car j'aurais besoin de l'aide d'Evelyne pour remplir la feuille que je joins et qui sera à expédier à l'avocat de Norkaix, voici son adresse:

Maître FAGON

Avocat

8. Place du Dossen

B.P 63, 29202 Norkaix Cédex (Tél: 88.01.52)

Il faudra que tu trouves, ce qui n'est pas évident! les feuilles qui mentionnent ce que j'ai perçu en 1983 avec ma pension d'invalidité, sinon tu chercheras dans ma chambre ma déclaration de revenus de l'année 1983 ou ma feuille d'imposition de l'année dernière, donc avec un peu de patience tu trouveras cela je pense,

regarde d'abord dans mon classeur. Quand tu auras rempli cette fiche de renseignements tu l'expédieras ainsi que les photo-copies des mes certificats médicaux à l'adresse de l'avocat ci-jointe.

J'ai écrit à François-Louis mardi soir, à maman mercredi et à Jean Salain jeudi, je leur ai dit que tu te devouvrais pour traiter la plantation de pommes de terre! je n'ai pas encore répondu à Huguette, de toute façon en ce moment, elle est presque débordée; le 31 Mai c'est la communion de Sylvie, et le dimanche 3 Juin la fête de leur quartier où ils bourlingueront dur, je crois même que Huguette et ses 2 filles s'occuperont du stand casse-croûte, mergues et bonbons. Hervé doit s'occuper de la publicité, des affiches, mettre un peu d'ambiance quoi. J'ai écrit à Briec dimanche-soir, Huguette m'a même promis un sachet de dragées pour la communion de sa fille Sylvie. (D'après les dates que j'ai mentionné plus haut vous ne devez rien comprendre, ceci, car j'aurais commencé le brouillon de votre lettre vendredi dernier!

Le Juge, Monsieur RAMY, m'a accordé la procuration, tu l'auras mardi prochain au parlour, amène moi encore un autre mandat de 100F avant

ce jour si tu veux. Avec ton dernier je me suis acheté 4 paquets de tabac "Caporal coupe fine" des feuilles à cigarettes, 5 timbres, du vinaigre, du sel et du sucre ----- on ne se laisse pas trop démollir, au bureau de Tabacs à Botineur j'aurai dépensé bien plus, car ici je fais une cure de désintoxication, bientôt 5 semaines que je n'ai pas bu de bière!!! L'autre jour au parloir je n'avais pas très bien compris ton histoire d'écrire à HAYS et en plus là où je suis actuellement je crois que ce serait délicat. Alice Beréhar a lu à maman ma lettre qu'elle venait de recevoir!! inutile de vous dire qu'elle était diablement contente bien que je n'écrive que des banalités.

Maman m'a écrit samedi, le gamin de Marie-Thérèse s'est fait blessé avec une voiture, il a une fracture du fémur, vous parlez, avec la circulation; à présent je crois qu'une voie est terminée au rond-point anglais donc Botineur va prochainement retrouver son calme. Non pas tout à fait car l'été il y a toujours pas mal de touristes mais plus de semi-remorques tout de même.

A Ty-Roz la pelouse attend Jean-michel car d'après la mère elle était très longue, les

pas japonais ont presque disparu, les haies sont
longues, le sarclage à faire ----- Si tu vas un
week-end il n'y aura pas de chômage pour les
visiteurs. J'ai déjà fait le plan (en rêve) de
l'échelle meunière de la vieille maison, réparation de
la poutre, la mit lorsque je ne dors pas, l'esprit
vagabonde pas mal, je cherche des circuits pour
le cyclisme ----- Après-midi j'ai fait du sport,
surtout du ping-pong car pour la musculation je
me méfie de mon épaule gauche.

Et le paquet d'Amsterdam, Bertrand ne l'a
t'il pas encore tout fumé car je connais son petit
vice !!!

A Botmeur chez nous tout est en fleur mais il
faudrait signaler à maman que l'écriture du mot
rododendron prend un H.

J'ai assez déliré aussi je m'arrête en vous
embrassant tous.

Jean-michel

PS : Mes lunettes, où restent-elles, sont-elles réparées?
As-tu pu te servir de la garantie?

Jean-michel

BREST le 11 juin 1984

24, Rue de Pontanica
29276 BREST Cédex

Cher tous,

encore 1 jour de plus sans mettre les pieds dans un bistrot (c'est le 43^{ème}) et en plus il est férié! Je n'étais vraiment pas riche mais ici quand même je fais des économies. Après votre départ mardi, j'ai vu la date de mon logement, c'est vendredi 15 à partir de 14^h, aurais-je André Bothorel comme chauffeur?

J'ai reçu des nouvelles d'Alice vendredi dernier, elle s'excusait de son retard mais elle a dû faire la garde-malade 8 jours. Pierre Yves était chez elle car il avait les oreillons, au printemps il avait la rougeole, Alice espère que c'est terminé pour lui, cette année. Elle me disait que mamom ne décolait pas de son jardin mais qu'à mon retour je trouverais certainement pas mal de chose encore à faire! D'après Alice je manque un peu à François-Louis quand il s'agit de nettoyer

et de soigner les pieds de ses mutations. Je crois que le beau temps est bien revenu aussi à votre prochain passage à Ty-Roz, je vous vois tous en toute tranquillité, derrière la maison, faisant une après-midi "brochettes". Hier et aujourd'hui j'ai dessiné, j'ai agrandi ~~une~~ la photo d'une femme ne portant pas de vêtement et en plus avec des crayons de couleurs. Le prochain ce sera un paysage ou alors un dessin plus simple, genre Astérix ou Donald ou etc. Jean Salain ne m'a pas encore répondu ni Huguette, Gérard ne m'a jamais écrit, lorsque je suis à Botmeur je ne m'intéresse pas au courrier, parfois je ne lit même pas les lettres à 7^{me} "Farenholz". Je sais que lorsque les gens ont de l'occupation, ils ne pensent pas à la gribouille.

Avez vous récupéré lors de votre départ la procuration et ensuite le livret Pet T? Reste-il au moins quelque chose sur le compte; Et les outils, sont-ils toujours chez Marc Hays.

Pour cette fois je vous laisse.

Grosses bises

Jean-michel

J. Jean-michel

BREST le 11 juin 1984

24, Rue de Pontanica
29276 BREST Cédex

Cher tous,

encore 1 jour de plus sans mettre les pieds dans un bistrot (c'est le 43^{ème}) et en plus il est férié! Je n'étais vraiment pas riche mais ici quand même je fais des économies. Après votre départ mardi, j'ai vu la date de mon logement, c'est vendredi 15 à partir de 14^h, aurais-je André Bothorel comme chauffeur?

J'ai reçu des nouvelles d'Alice vendredi dernier, elle s'excusait de son retard mais elle a dû faire la garde-malade 8 jours. Pierre Yves était chez elle car il avait les oreillons, au printemps il avait la rougeole, Alice espère que c'est terminé pour lui, cette année. Elle me disait que mamom ne décolait pas de son jardin mais qu'à mon retour je trouverais certainement pas mal de chose encore à faire! D'après Alice je manque un peu à François-Louis quand il s'agit de nettoyer

que j'achète quelques boîtes de Ricoré, du sucre,
de la moutarde ---- je n'aime pas de trop vivre
aux dépens des autres ----- je ne suis pas
encore de "la resquille". Inutile que vous m'expédiez
des timbres car ils m'en reste encore, prochainement
j'écrirai d'ailleurs à Alice et Christiane, je n'ai pas
grand chose à raconter mais il faut faire le geste.

Il te serait inutile que tu viennes mercredi
prochain car maintenant je ne suis plus prévenu et
mes jours de visite sont le lundi et le jeudi.

Savez-vous si les greffes de cerisiers ont pris?
sinon ce sera à refaire au printemps prochain.

J'essaierai de contacter Mme Le Sam avant
sa venue prochaine! je pense qu'actuellement elle
a repris le boulot. Cette année je ne venais
pas le "Glennou" à Simone mais j'ai tout de m
sa photo sous les yeux, elle date du 25 Mars 84.

Ohé à moi, cet été le père Gillain ne me
cassera pas les ----, espérons qu'il n'ira pas à
Toulain pour la paperasse afin de pouvoir me rendre
visite.

Gros smacks

Jean michel

i
jean. michel
24. Rue de Pontaniou
29276 BREST Cédex

BREST le 17 juin 1984

Bien chers tous,

je fais réponse à votre dernière lettre du 12 juin car depuis j'ai voyagé ... jusqu'à Norlaix. Huit mois fermes, quel futur bel été!!! Vendredi maman est venue à Norlaix avec Jean Salain et Christiane, il y avait aussi Sylvie, Michel et leur petit bout "Lili" et les parents Bourhis; seulement à peine jugé, retour immédiat à Pontaniou! menottes aux poignets, ça faisait de la peine à Sylvie bien que je gardais le sourire à mon départ.

Au début juillet je recevrai ma petite pension, aussi si vous alliez passer un long week-end à Botmeur, un samedi matin Evelyne pourrait aller à La Feuillée me la retirer car le receveur me connaît très bien. Je vous parle encore "pécule" car je suis à sec, heureusement que j'ai ma réserve de tabac, mais il faudrait

Néussi à tailler mes haies correctement sans
couper le câble d'alimentation (le voisin était
M^{re} Naithe instructeur en électricité dans la marine,
donc, à la rigueur il pourrait dépaner!)

Ce matin j'ai fait un peu de sport, de la
musculation et ensuite du ping-pong, après midi
nous disputons un match de foot dans la cour,
les pauvres guiboles, mes muscles sont presque raillés.

Avez-vous gardé les résultats du tribunal de
Norbair le jour où je suis passé? Huguette
m'a écrit et pense faire un petit squeleton fin
Août ^{à Botmeur} pour ma libération (fin Août si on m'accorde
la Conditionnelle); Christiane, c'est encore mieux
car elle croit que j'aurais des permissions de
sortie le week-end comme à l'Armée. A
ce genre de personnes quand je leur écrit j'ai
presque envie de leur demander si elles ont
toujours au PERE NOEL, avec l'age leur
maturité arrivera peut être un peu

Je souhaite un bon mois dans la Drôme à
Bertrand et vous quitte donc en vous embras-
sant tous gentilleement.

Jean Michel

jean-michel

Pontaniou le 1/7/84

24, Rue de Pontaniou

29276 BREST Cedex

Bien chers tous,

encore moi, donc quand vous recevrez
cette lettre vous ne serez plus qu'à 3 car
il me semble que Bertrand partait le 2 juillet!

J'ai reçu une lettre de maman mercredi
dernier, elle me disait que tu voulais m'apporter
des vêtements, des chemisettes même, inutile que
tu te fatigues. J'ai assez de fringues et
j'ai les chemisettes en horreur!

J'ai reçu la procuration, je m'arrangerai pour
que tu puisses la récupérer jeudi prochain,
j'ai aussi hâte que tu m'amènes ma paire
de lunettes, l'autre soir j'avais l'œil gauche
fatigué. Je n'ai pas trop bien saisi
ce que la mère m'a écrit, Gérard et Martine
ont été à Sery, ils étaient là-bas avec

Nelly, je ne savais pas qu'elle était
revenue en France! Savez vous que Joël
Gougay s'est marié le samedi 23 juin,
Gérard lui a montré l'exemple, peut-être
y a t'il aussi un baby en route.

Taman et François Louis sont mécontents,
Jean-Yves (l'ouvrier communal) a désherbé le
bord des routes de chez Kerbrat jusqu'à
l'école, ceci leur rappelle l'été 1976!

Patrick Salain s'est fait bugner sa tire
dimanche soir à Commana, c'est Richou du
Tougau qui roulait en bagniole complètement
à gauche, une bonne liture dans la gueule,
à ce sacré alcool..... je pense que
vous le connaissez. Avez vous donné mon adresse
à Bertrand? Peut-être recevrais-je un petit
mot de la Drôme! J'ai reçu une lettre de
Huguette, elle est d'accord de m'envoyer un mandat
car actuellement je n'ai plus grand chose,
obligé d'emprunter mes timbres, vivement la
quille !!!

Grosses bises

Jean-michel

au michel
Brest le 9 Juillet 1984
24. Rue de Pontaniou
29276 BREST Cedex

Bien chers tous,

j'ai récolté un timbre donc aussitôt
une lettre pour... réclamer des peigetas ^(150F) je n'ai pas
répondu donc à tluquette qui m'en proposait, ne
vous inquiétez pas, ce n'est que partie remise!

J'ai reçu une longue lettre de mamam vendredi
dernier, elle m'a expédié 4 photos, 3 de la noce
à Gé et 1 de la communion à Sylvie. Et
ce week-end à Botmeur, s'est-il bien passé?
ce matin lorsque j'ai vu le temps j'ai auto-
matiquement pensé aux haies qui j'espère ont
été bien taillées!!! sans casse de matériel, au
fait quelle machine avez vous utilisé. D'après la
mère la votre était plus grande mais beaucoup
plus lourde, quelle est donc sa marque, et les
pas japonais, sont-ils nettoyés? quoi que maintenant

La pelouse ne doit pas les envahir rapidement!
Pour la vieille bagniole à Gé, cause à Yoël
Beréhar si tu veux, avec son caterpillar il pourrait
l'enlever en 5 mn par dessus le talus. Tamam
m'a dit que Rosalie voulait aussi son banc
de jardin, mais je ne le ferais pas au même
tarif que ceux de la commune, elle peut toujours
caresser l'espoir pour l'instant ou caresser autre
chose si ça lui chante! C'est à vous que
j'écris le plus souvent, c'est normal car il n'y a
que Evelyne qui vient me rendre visite; j'ai 2 lettres
à répondre à la mère, 1 à Christiane, 1 à Huguette.
Je n'ai d'ailleurs jamais écrit à Gérard aussi,
pourriez-vous me donner son adresse, je sais qu'avec
toutes mes bêtises il ne me porte pas de trop
dans le cœur..... Quand vous retournerez à Protineur,
si vous tondez le début du chemin près du jardin, mettez
les roues de la machine en position 5 ou 6 sans le bac
de ramassage, pour les pommes de terre si elles sont
vraiment trop sales, passer une pulvérisation de Gramoxone II
sans toucher les feuilles ce qui ne me semble pas
évident ou m possible!!!

Plus de place aussi je vous quitte en vous
embrassant.

Jean michel

7^e Jean-michel Pontaniou le 17 juillet 1984
24, rue de Pontaniou
29276 BREST Cedex

Cher Bertrand,

c'est très gentil de me donner de
tes nouvelles, ça m'a même étonné car ta
maman me disait que tu ne comptais écrire
qu'au 10. Rue des Genêts. Le jeudi 5 juillet
ton frangin et ton ~~frère~~^{cousin} sont venus avec ta mère
me rendre visite, jeudi ta maman reviendra avec
ton père que je n'ai d'ailleurs pas vu depuis
la noce à Gérard. Tout à l'heure j'ai écrit
à Témé de Botineur, ça faisait un bon mois
qu'elle n'avait pas reçu de mes nouvelles,
peut-être avait-elle cru que je m'étais cassé
le poignet gauche ! Vendredi j'écrivais à Christiane
(la maman à Jean-luc) car je n'ai pas répondu
sa lettre qu'elle m'a écrit le 12 juim, tu vois
il ne faut pas s'affoler avec Jean-michel.

Quand tu reviendras dans le Finistère, tu n'auras pas d'aussi belles grottes à visiter que dans les Alpes ! Mais ne t'inquiète pas, si tu t'intéresses à la spéléologie tu pourrais trouver de beaux minerais, de belles pierres, même à Bostinour.

Je suis souvent passé à Lyon-Perrache lorsque j'étais militaire au camp de La Valbonne dans le département de L'AIN. J'espère que tu réussiras tes photos et que tu auras de belles vues de montagne à nous montrer.

Ici, j'ai trois collègues dans la cellule, nous nous arrangeons bien, nous jouons aux cartes, aux dominos, au matador, parfois je dessine. Ta maman me disait qu'elle m'amènerait des feuilles pour que je lui en fasse, peut-être veut-elle faire d'autres sous-verres. Je fais un peu de sport aussi, parfois je bouquine, je devais aussi faire le débrouilleur de collines → (coiffure pour les détenus). Tu vois, je tue le temps de différentes façons !

Je te quitte et te souhaite une très bonne fin de séjour dans La Drôme.

Gros bisous

Jean-Michel

M: [redacted] Jean-michel
24, rue de Pontaniou
29276 BREST Cedex

Brest le 26 juillet

Chers tous,

je ne reçois plus de courrier aussi je me décide car je ne suis pas encore à sec de timbres, cela m'arrive d'en continuer d'ailleurs. Figurez vous que j'ai écrit un petit mot à l'allégé "Tabac" où je n'ai raconté que des mensonges : nous jouons à la pétanque ici, je me débrouille très bien et prochainement nous recevons les détenus de la prison de Quimper pour la demi-finale!!! Nous allons aussi régulièrement ~~aller~~ à la piscine où je m'entraîne au crawl car nous faisons bientôt les brevets de natation de 50 et 100m. Je ne sais pas si vous devinez le bla bla bla à Botineur car il est évident que "la balance", Monsieur Joël Berhéar qui est toujours là-bas sera le premier au courant

et bavard et menteur comme lui mon histoire
fera le tour du canton en moins d'une semaine.
Les 2 vieux étant trop con tomberont évidemment
dans le panneau, je parierais même que Monsieur
Joël a eu le droit de lire la lettre. Revenons
un peu à nos moutons, quand partez vous en
vacances car j'ai peur pour mon pécule, sans
argent je ne pourrais continuer (tabac, cigarettes,
confiture, moutarde, timbres -----), excusez-moi, j'avais
oublié le principal qui est la "Ricoré" et le sucre.

Et le spéléologue ou spéléologiste? Quand rentre-t'il,
il ne m'a plus réécrit, n'avait-il pas le temps
ou plus d'idée? Au fait, Jeudi dernier vous
aviez raison car je n'ai pas reçu de mandat
de chez LARC'HANT, ils avaient dû mettre les
bouts avant que ma bafouille arrive. Je ne
m'inquiète pas car Nelly arrive demain à
Guipavas et elle n'est pas trop fauchée. Elle
m'a écrit vendredi dernier et viendra me rendre
visite durant son séjour en France. Cette année
ils habiteront toujours à Bannalec. Ber mais
dans l'ancienne maison à Fernande, ils y tiennent
à leur tranquillité et liberté. La maison des

parents MENEZ n'est plus trop grande, imaginez :
Nelly, Jacques et les 2 gosses, Anne Marie et Marc
avec leur moutar + René et Simone sans compter
les gens de passage, la famille. Hier après
midi il fallait que je signe encore... 1
mois de mieux, c'est la vieille histoire de la
Feuillee avec ce rigolo : coup et blessure et
conduite en état d'~~ivresse~~ ivresse, espérons que
je n'ai plus d'histoires de ce genre qui traînent.
Tu ne m'as pas toujours donné l'adresse de
Gérard, c'est le seul à qui je n'ai pas
écrit, il ne m'aurait pas répondu mais Martine
l'aurait fait à sa place. Votre papier à
dessin, l'aviez vous repris ? J'ai posé la question
à un surveillant qui m'a répondu qu'il ne
"mettait pas son nez" dans les feuilles. J'en ai
un à finir pour un collègue de la cellule et
après plus un bout de papier. Samedi et
Dimanche je reprends mon petit job : la coupe
de cheveux, j'aime assez, histoire de ne pas
perdre la main ; il y a les ciseaux droits mais
pas de coudés, des ciseaux cranleurs et une tondeuse
mais ici les gars ne veulent pas la coupe "incor-

poration". Aujourd'hui il y a 2 gars qui jardine dans la petite cour à l'entrée, ils ont tondu l'herbe, taillé les arbustes et retouché les bords de pelouse; Ici, ils n'ont pas de pas japonais à nettoyer, pas de haies non plus à tailler. Bientôt vous irez à Ty-Roz tester mon barbecue car c'était prévu, si ma mémoire est bonne, au retour de la ^{petite} bande de Bangui.

J'ai eu tort de grignoter 2 feuilles car n'ayant pas grand chose à raconter j'ai du mal à noircir la deuxième aussi je vous quitte.

Grosses bises

Jean-Michel

II
jean-michel
24, rue de Pontaniou
29276 BREST cedex

Brest le 3 Aout 84

Chers tous,

déjà moi qui écrit, j'ai reçu une
carte de Hugnette tout à l'heure, elle est à
Andorre avec ses 2 filles. Jeanne "Butune"
m'a répondu, elle a noirci tout juste le
côté d'une petite feuille! Elle espérait que
j'avais gagné ce concours de pétanque, elle
ne m'a pas parlé de mon crawl tout
de même. Avant de lire ce petit mot je
croyais d'après l'écriture que c'était quelqu'un
de jeune, heureusement qu'elle avait signé
son prénom. Tenez, il ne faut pas que
vous vous inquiétez pour le papier, je ne
voudrais l'avoir qu'une fois que je serais
libéré because La mère est très

occupée actuellement car ses basouilles se font plus rares. Les filles à Hugnette passaient leur temps à lire sur leurs lits pendant que Madame faisait de l'équitation, rondonnées pédestres, piscine --- belles vacances pour les demoiselles! Espérons que ce sera mieux chez vous prochainement et que les gamins ne s'ennuieront pas en votre compagnie.

Si vous allez à Botineur, n'oubliez pas de retirer mon mandat-lettre et virez le sur mon livret P et T. Ça va être le repas aussi je termine, devinette: qu'allons nous avoir?

Bye, Gros smacs

Jean Michel

M: Jean-michel
24, rue de Pontaniou
29276 BREST CEDEX

BREST le 3.9.84

Bien chers tous,

J'ai reçu votre carte le 25 dernier, et oui, déjà fini les vacances en montagne! Les enfants d'ailleurs reprennent l'école très prochainement je suppose. Je préfère vous écrire lorsque vous êtes à Guilers car vous avez mon livret caisse épargne, je suis à sec, donc 150 au plus vite!! Avez vous passé par Ty-Roz à votre retour car j'avais écrit à maman pour lui réclamer 2 feuilles, 1 qui était un certificat d'hébergement et l'autre un certificat d'embauche, si je pouvais décrocher cette conditionnelle..... Quand viendrez vous me voir? maman m'avait fait un petit journal et le terminait par "A bientôt"

peut-être", ceci dépendant de l'emploi du temps de Nelly. J'ai passé mon après-midi au nettoyage de la fenêtre et des vitres, samedi s'était le W.C et le sol de la cellule, lorsque l'on s'ennuie un peu on s'occupe au mieux. Le dessin c'est par période, je ne lis pas lourd, on s'amuse aux dominos et à la belote parfois, le plus souvent c'est le "matador" qui prime, c'est plus simple et de plus on peut faire des petites vacheries (je gagne assez régulièrement). La "Miss BRIGITE" de Kerbaguen est toujours aussi bavarde! maman ne pouvait s'en débarrasser l'autre jour, ainsi maman est au parfum de tous ce qui se passe dans la commune.

Grosses bises à vous quatre

Jean-Michel

jean. michel
24, rue de Pontaniou
29276 BREST CEDEX

Brest le 13 Sept

Bien chers tous,

quelques lignes pour vous annoncer
une mauvaise nouvelle, j'ai reçu une lettre
de maman aujourd'hui et une autre du Ministère
du Budget de Toulait qui me réclame 2
condamnations pécuniaires! La 1^{ère} est correcte,
elle date du 16 Décembre dernier, 1300F
d'amende et 813,12F de frais de justice
et la 2^{ème}, c'est pour les frais de justice
du 15 Juin 84. Donc vous devinez ce qu'il vous
reste à faire, essayez de récupérer cette somme
sur mon CODEVI car d'après ce qu'il on mis, il
faudrait que ce soit payé dans les 10 jours;
sinon plouf, je ne quitterais plus ma résidence

secondaire. D'après la mère il y a du boulot qui m'attend à Botineur, Jean Salaün m'attend pour des volets, peinture et calfeutrage à faire ----- On verra cela de plus près! Tante et Tonton repartent demain, ils n'ont eu que du mauvais temps pendant leur semaine à Ty-Roz, enfin ce dernier à nettoyé la chaudière, brûleur -- maman a fait le plein de fuel (300 papiers). La race LE TEN ne s'éteint pas car Martine a pondu son rejeton qui s'appelle Fabien. Bientôt je recevrais le courrier normalement, les vacances tiennent à leur fin et les mauvais jours approchent donc les promenades pour Alice et Christiane ne seront plus que des souvenirs d'été. La fille à Nicole "voilà voilà" est en cloche, d'après Nelly ce sera J.-J. Jacou le père enfin il faut bien que jeunesse se passe ----- Jacou est rentrée de l'hôpital, ce n'était donc pas grave, heureusement car avec ses 3 bambins ce n'était peut-être pas drôle.

Plus de place, conclusion: j'arrête.

Grosses bises tout de même

Jacou, michel

Monsieur Jean-michel Brest le 7 octobre
24, rue de Pontanion
29276 BREST CEDEX

Bien chers tous,

déjà une réponse car tu ne viendras que Jeudi, je te remercie pour le ~~chéque~~^{mandat} qui n'était pas trop attendu, heureusement que tu m'as écrit pour me donner une explication. Et alors, comment as-tu trouvé Hegers? As-tu visité le jardin du Mail et le jardin des plantes, et la caserne Verneau, le quartier D'Espagne et L'E.A.G. J'espère que tu n'as pas bringué autant que moi dans le secteur de la gare S.N.C.F. Tu m'expliqueras cela Jeudi ainsi que ton histoire de congrès du personnel des cuisines collectives. Le mari de la dame que tu avais ramené après ton dernier

parloir est dans ma cellule, il est très sympathique. Je suis passé à la conditionnelle mardi dernier mais le Juge d'Application des peines ne trouve pas suffisant les 2 certificats qui étaient arrivés avec 1 jour de retard. M^{me} Le Saon m'a donc fait un brouillon de lettre à fin que je fasse une demande au Juge d'Application des peines du Tribunal de N'orlair pour qu'il m'accorde une prise en charge du comité de probation de N'orlair.

Annie Le Bris m'a écrit et me signale que son mari vit chez sa mère à Tremblay je crois, maman d'ailleurs m'avait déjà mis "au parfum" de leur histoire. D'après ce que tu m'as écrit, à Ty, Roz c'est toujours le perpétuel défilé, nous ne sommes point parents à Danièle et Dédé de Plonévez du Fau, enfin c'est la vieille coutume bretonne. La fille à Annick Mallégo m'a aussi écrit pour me réclamer des dessins, si je mets le pied dans le plat c'est fini, excuse moi mais je les connais que trop bien.

Bon je termine pour cette fois et à Jeudi!
Grosses bises à tout le monde.

Jean-Michel

75
jean.michel
24, rue de Pontanica
29276 BREST CEDEX

Brest le 14 Octobre 84

Chers tous,

bizarre, bizarre... mais c'est encore moi
tout simplement car Jeudi au parloir j'ai
complètement oublié de vous parler de mon
permis V.L. Mercredi dernier j'ai eu la visite
d'un agent de ville qui me réclamait mon
permis mais ce dernier est à Botineux car
il doit encore s'envoler pour 1 an. Si vous
allez à Ty-Roz le week-end prochain
ramenez le, il se trouve dans ma chambre et
il faudrait que vous le déposiez au commis-
sariat de Recouvrance. J'ai reçu hier une
jolie petite carte d'anniversaire qui me vient
de Bangui, elle a de l'avance la petite frangine!
C'est la photo d'un flamboyant qu'Evelyne

connait peut être. Hier après-midi je n'ai pas coupé de crayons et après-midi si il y a beaucoup de demandes les ciseaux ça ira dare-dare; je compte sur toi pour "ma colline" mais pas la coupe habituelle style commandot-parachutiste.

C'est pénible, le beau temps est encore revenu et nous sommes toujours enfermés, ça coûte cher de faire des coneries; KRONENBOURG et KRONENBOURG ---- bonjour les dégats! Au fait, nos tombes sont-elles propres à Botaneur? Je crois qu'il y a un produit spécial à la cave sinon les grands moyens: acide chlorhydrique et brosse métallique, attention aux mains fragiles. Je vais peut-être écrire une 1^{ère} lettre à la voisine qui s'appelle Hune-marie car de temps en temps elle pose des questions à maman, je sais que ça lui ferait plaisir.

Je vous quitte sur ces lignes en vous embrassant bien fort.

Jean, michel



STREET LIGHTS
REPAIRS ONLY